AUDITEURS : En page 5 **le tableau complet (à découper) des nouvelles ondes**

JAN
Chapelier de grande classe
14, Rue de Rome PARIS-VIII ★ 10, Rue Paradis MARSEILLE

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

MERCREDI 1er MARS 1950

7e Année. - N° 1.618

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

Le CHRONOBLOC 2.980 Frs
à mouvement Suisse BON de GARANTIE
LEBEM
14, Rue de Bretagne, 14
Métro St Sébastien-Froissart
VENTE DIRECTE PARIS-3e

GREVES : ENTRETIENS MINISTERIELS EN SERIE

UN PLAN BIDAULT EN TROIS POINTS :

1. Mise en place des organismes de conciliation
2. Hausse (modérée) des salaires
3. Fonctionnement des services publics quoi qu'il advienne

LA bataille politique ne se livre pas actuellement au Palais-Bourbon, où l'atmosphère est fort calme après les conciles socialistes et radicaux qui ont écarté tout péril immédiat des pas de M. Bidault. Elle se livre dans la rue, dans les usines, sous le masque des revendications sociales.

Les grèves professionnelles et purement revendicatives sont une chose, les grèves politiques et les manifestations de rues à tendance insurrectionnelle en sont une autre.

Toute l'habileté du parti communiste consiste à lier le tout.

Comment le gouvernement envisage-t-il ce double problème ?

En ce qui concerne les revendications de salaires, ses efforts tendent à hâter la mise en place des divers organismes indispensables au fonctionnement de la loi sur les conventions collectives.

Le « Journal officiel » publie, ce matin, le décret portant règlement d'administration publique pour l'application de l'article 8 de la loi du 11 février, relative aux commissions nationales de conciliation.

De son côté, le Conseil d'Etat étudie d'urgence les textes concernant la mise en place des tribunaux de conciliation et d'arbitrage afin que le décret puisse être promulgué d'ici quelques jours.

Les efforts du gouvernement tendent donc à canaliser les mouvements sociaux prématurément éclos, vers le jeu normal des discussions patronales et ouvrières dans le cadre des conventions collectives.

Pour la conciliation

Mais il faut bien avouer que ce retour à la légalité des discussions ne changera rien au fond du conflit qui est dans l'écart considérable entre les propositions patronales et les demandes syndicales.

M. Georges Bidault a pris soin de prévenir les directeurs responsables des entreprises nationalisées qu'ils ne devaient pas accorder d'augmentations de salaires allant au delà des possibilités de leurs budgets ou susceptibles d'exercer une répercussion fâcheuse sur les charges de l'industrie privée.

C'est pourquoi services publics et entreprises nationalisées n'offrent à leur personnel qu'un pourcentage de hausse des salaires modéré, correspondant, à la base, à 1.000 ou 1.500 fr. au lieu de 3.000.

C'est aussi pourquoi la grève menace de plus en plus sérieusement.

Mais le gouvernement ne paraît pas décidé à céder au delà du possible.

Et il prend ses dispositions pour faire face à la situation.

Car si les travailleurs ont le droit de grève, l'usager a le droit, non moins sacré, de recevoir du gaz, de l'eau, de l'électricité, et de pouvoir circuler. Et l'Etat a le devoir d'assurer ce droit à la vie de la collectivité.

Le gouvernement a donc pris les dispositions nécessaires pour pallier, dans toute la mesure du possible, les inconvénients de l'arrêt du travail dans les services publics.

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Le peuple russe aussi, va voter

LE 12 mars prochain, le peuple soviétique votera à son tour pour élire les députés au Soviet suprême de l'U.R.S.S.

Il n'est guère besoin de préciser qu'il s'agit d'une pure formalité, mais d'une formalité obligatoire. En 1946, le « Bloc stalinien des communistes et des sans-parti » avait été élu à l'unanimité ; en 1950, le peuple russe ne saurait lui accorder un crédit moindre ; pas une voix ne manquera donc à l'appel. D'ailleurs, le manifeste électoral prévient que « le parti compte que tous les électeurs voteront, comme un seul homme, à l'unanimité ». Et l'on sait qu'un désir aussi nettement exprimé est un ordre sans réplique.

Pour le Grand Chef

LE 12 mars prochain, donc, le peuple soviétique se prononcera avec enthousiasme pour celui que le manifeste appelle successivement le « Grand Chef », le « Grand Guide », le « Père et Ami », le « Maître », le « continuateur génial de l'œuvre immortelle de Lénine » — en un mot le camarade Staline.

On comprend que M. Attlee, avec sa majorité de sept voix à la Chambre des Communes, inspire quelque pitié au Maître des Peuples.

Il faut cependant se pencher sur le manifeste électoral qui a été adressé à tous les citoyens soviétiques, lu à la radio, dans les usines, les kolkhozes, les écoles.

Littérature électorale

LE texte en est long et indigeste. Mais on voit soudain perler une formule limpide, où transparaît la doctrine authentique du communisme russe. Nous citons :

Le peuple soviétique est profondément convaincu que, dans la rivalité mondiale des deux systèmes, la victoire du socialisme sur le capitalisme est certaine. Par ailleurs, les hommes soviétiques sont persuadés que si les impérialistes déclenchent une nouvelle guerre contre notre pays soviétique, l'Union soviétique, soutenue par les peuples libres du monde entier, battra à plate couture n'importe quel agresseur...

Les forces armées de l'U.R.S.S. sont une menace pour tous les agresseurs et prétendants à l'hégémonie mondiale... Imbu des préceptes de Lénine et de Staline, selon lesquels tant que le monde capitaliste existe, il existe également une menace d'invasion impérialiste pour l'U.R.S.S., le parti se propose de renforcer sans cesse les forces armées de l'U.R.S.S...

Voilà un langage bien différent du pacifisme d'exportation.

Le fond du sac

A trois reprises au moins, depuis 1945, Staline a déclaré à des diplomates ou des journalistes américains qu'à son avis les régimes communiste et capitaliste pouvaient fort bien coexister sur la planète. Beaucoup de gens croient la chose possible, en Occident. !

Nous connaissons maintenant le fond de la pensée stalinienne : il y a incompatibilité absolue entre les deux mondes et il est « historiquement » nécessaire que ce soit l'Orient communiste qui domine l'Occident « bourgeois et capitaliste ».

Eh bien, n'en déplaise à Marx, Lénine, Staline, c'est une partie qui a déjà été jouée — et perdue — plusieurs fois dans l'histoire du monde. La seule différence, c'est qu'Attila et le Grand Turc ne prétendaient point faire le bonheur de l'humanité.

CINQUANTE VILLAGES SOULEVÉS CONTRE HO CHI MINH

DALAT, 28 février (A. F. P.). — Selon les derniers renseignements parvenus de la région de Kontum, le soulèvement de la population s'étendrait actuellement à plus de 50 villages. Il a pour origine le fait que les autorités du Vietminh, dans cette région, ont voulu organiser une nouvelle répartition des biens, notamment des buffles, considérés par les indigènes comme propriété familiale sacrée.

Devant la résistance de la population, le Vietminh a fait exécuter, à titre d'exemple, une dizaine de villageois, selon le rite traditionnel de ces tribus, en les tuant avec des flèches après les avoir attachés aux arbres. Peu après, à un jour donné de la nouvelle lune, les chefs des villages ont déclenché le soulèvement à la suite d'un conciliabule secret.

Le Siam reconnaît Bao Daï

BANGKOK, 28 février (A.F.). — Le Siam a décidé aujourd'hui de reconnaître le régime de Bao Daï en Indochine.

A la suite de cette décision, qui a été précédée d'une discussion assez vive au Conseil des ministres, M. Phot Sarasin, ministre des Affaires étrangères, a démissionné.

28 MARINS ANGLAIS NOYÉS

REYKJAVIK, 28 février. — Le bateau-citerne « Clam » s'est échoué ce matin près de Reykjanes, à une trentaine de milles au sud-ouest de Reykjavik. Vingt-huit membres de l'équipage se sont noyés en tentant par une mer démontée de se servir des chaloupes pour gagner le rivage.

courses

PRIX ENFANT DE TROUPE

1. Vero Volo (G. Bottoni) (619) G. 25
à Mme A. Pizon ..... P. 15
2. Bride Au Vent (R.-C. M.) (610) P. 15
3. Ardent III (G. Cavey) (605) P. 36
Temps : 4'4" 4/10, 4'5"5/10, 4'4" 8/10.
R. kil. : 1'23" 7/10.
N. pl. : 601, 606, 607, 614, 620, 621.

PRIX HOCHE

1. Aracoeli (R. C.-Maill.) (732) G. 29
à H. Céran-Maillard ..... P. 22
2. Blizard (A. Choisel.) (737) P. 44
3. Vaudreuil (H.R. Durand) (738) P. 33
Temps : 3'3"4/10, 3'3"6/10, 3'3"7/10.
Réd. kil. : 1'26"3/10.
N. pl. : 701, 702, 704, 705, 706, 707, 711, 712, 714, 716, 719, 723, 727, 728, 729, 731, 733, 734, 735, 738.

BONS YEUX à BON COMPTE

Plus besoin de se priver de verres à double foyer, permettant de voir de près et de loin avec la même lunette

Offre exceptionnelle — Le forfait LEROY consenti pour une durée limitée.

1 EXAMEN DE LA VUE
2 UNE MONTURE MODERNE
3 DEUX VERRES DOUBLE FOYER (sphériques jusqu'à 6 dioptries)
4 UN BEL ETUI

Tout est compris pour 1.825 frs. ou avec verres à un seul foyer 925 frs.

Sur présentation de cette annonce
Valable uniquement
30, RUE VIVIENNE - 30, Bvd BARBÈS 52 RUE du COMMERCE

LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS

SI vous ne savez pas rédiger votre Petite Annonce, « Paris-presse » vous l'apprendra. (Voir page 7.)

Les hormones et la maternité

Jadis, les sauvages mangeaient certains organes frais de leur ennemis abattus... Ils ouvraient la voie à une grande découverte de la médecine.

Aujourd'hui, on parle de glandes endocrines, d'hormones, d'opothérapie. Qu'y a-t-il derrière ces mots rébarbatifs ? Un article du Dr Roberte Desgranges, qui paraît dans CONSTELLATION de mars, vous renseignera très utilement.

Sous la neige, C.R.S., gendarmes et paysans referment le cercle

TRAQUÉ ! Le tueur de Prat aperçu deux fois aujourd'hui

ROSETTE

Ce matin, à l'Elysée, Utrillo, peintre de la Butte a reçu la croix d'officier de la Légion d'honneur des mains du président Auriol. Après avoir accroché la décoration sur la poitrine du nouveau promu, le président serra la main de l'épouse du peintre.

Mais, sautant d'un premier étage, il s'enfuit encore !

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

PRAT, 28 février.

MAILLOT court toujours. Mais un fait est certain : il n'a pu sortir du cercle où l'enserrent gendarmes, C.R.S. et paysans dans la région avoisinant Prat.

On l'a même vu deux fois aujourd'hui, mais — et ça devient incroyable — il a encore réussi à forcer la chance...

A 11 heures du matin, un paysan de Kermeroch (à 8 kilomètres de Prat) le vit courir dans un champ.

A 14 heures, on aperçut le tueur à 2 kilomètres de Prat, à la ferme de M. Gouriou, située à Pouilloguéc. Le fils de la ferme s'apprêtait à gravir les quelques degrés de l'échelle qui mène à sa grange lorsque, levant les yeux, il aperçut une tête s'encadrant dans la petite porte. C'était celle du tueur hirsute, le visage fatigué et couvert de barbe. Lorsqu'il aperçut le paysan, Maillot rentra dans la grange. Ce que voyant, le fils Gouriou courut fermer précipitamment les portes du rez-de-chaussée. Mais Gustave, devinant ce geste, revint vers la lucarne du premier étage.

SUITE PAGE 3.

La série continue...

DOUBLE HOLD UP

1° contre l'entrepôt des P.T.T. en gare de Langres : 4 à 5 millions

2° contre la poste de Champcueil (S. O.) : 720.000 francs

En cette fin de mois les gangsters se multiplient. En ces dernières vingt-quatre heures, ils ont frappé deux fois : à Langres (Haute-Marne), où un convoyeur des P.T.T. a été blessé et à Champcueil (Seine-et-Oise) où plus de 700.000 francs ont été dérobés par des gangsters déguisés en gendarmes.

❶ LANGRES

En gare de Langres, cette nuit, vers 3 heures, à l'entrepôt des P.T.T., un inconnu coiffé d'un casque de motocycliste, a attaqué un convoyeur qui se disposait à entreposer des sacs postaux provenant de Paris.

Comme le convoyeur, M. Toraille, faisait mine de se défendre, le bandit fit feu sur lui, le blessant à la cuisse, au poumon gauche et à la mâchoire.

Puis il éventra rapidement 42 sacs. 20 millions, la première estimation officielle donnée est de l'ordre de 4 à 5 millions. Pour être fixé, il faudra attendre que les postes qui expédièrent les sacs en fassent connaître le contenu.

Le convoyeur, hospitalisé, n'a pu, jusqu'à présent, être interrogé.

On rapproche cette attaque de celles commises récemment contre les facteurs de Brécon. C'est peut-être la même bande...

❷ CHAMPCUEIL

M. Pacori, receveur du bureau de poste de Champcueil, venait de commencer à prendre son repas en compagnie de sa femme lorsque quatre hommes armés de pistolets automatiques et de mitraillettes firent irruption dans la pièce hier soir, vers 21 h. 30.

— Haut les mains ! crièrent-ils. Pas un mot ou nous tirons immédiatement !

Deux des bandits se précipitèrent sur M. Pacori qu'ils ligotèrent et bâillonnèrent, puis ils enfermèrent dans sa chambre Mme Pacori.

Certains, dès lors, de n'être plus dérangés, les gangsters fouillèrent le coffre-fort dans le bureau de poste et s'emparèrent de son contenu, soit 720.240 francs.

Peu après, M. Pacori ayant pu être délivré par sa femme, alertait par téléphone la gendarmerie de Mennecy. Des barrages furent aussitôt établis, mais ceux-ci ne donnèrent aucun résultat.

Le receveur et sa femme ont pu fournir aux gendarmes un signalement assez précis des quatre gangsters, dont les deux premiers étaient vêtus d'une tenue militaire kaki et coiffés d'un képi de gendarme.

On suppose qu'après leur exploit, les gangsters prirent place dans une voiture qui devait stationner à proximité. D'après les renseignements recueillis par les enquêteurs, on entendit nettement le bruit d'un moteur d'automobile.

UN CONCIERGE TIRE SUR SA FEMME ET SES ENFANTS...

La police a arrêté pour tentative de meurtre Léopold Cheminade, soixante ans, concierge aux fonderies de Charonne, 12, rue de Lagny, qui, hier soir, vers 21 heures, a tiré un coup de revolver sur sa femme et ses deux enfants.

Ceux-ci, heureusement, n'ont pas été atteints. Cheminade, qui était en état d'ivresse, n'a, d'ailleurs, pas eu le loisir de répéter son geste meurtrier, son pistolet automatique 7 mm. 65, de marque espagnole, s'étant enrayé.

Accusé devant le tribunal militaire du Cherche-Midi d'avoir fait massacrer 7 Français à la Roche-de-Bran

L'ancien S. S. Worlander nie tout en bloc et rejette la responsabilité sur ses chefs

Le procès de l'Allemand Worlander, accusé d'avoir torturé et fait fusiller sept Français à La Roche-de-Bran (Gironde), était venu une première fois devant le Tribunal militaire le 19 novembre dernier. Renvoyé pour supplément d'information, il revient aujourd'hui devant les juges du Cherche-Midi.

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE.)

ON a donc revu Worlander avec sa carrure étroite, son visage mince légèrement empâté par la détention, sa petite bouche serrée et ses lunettes miroitantes qui cachent son regard.

Comme à l'audience de novembre dernier, il nie, petitement, par détails.

Accusé d'assassinats avec tortures, de pillages, d'incendies, de vols, de coups avec préméditation, il répond inlassablement :

— Ce n'est pas moi, c'est Magdans.

C'est que Magdans, lieutenant d'artillerie de la Kriegsmarine, était le chef militaire du détachement de SS, tandis que Worlander inspecteur de police, officier de réserve, n'avait ce grade que par assimilation.

— Le château de la Roche-de-Bran, incendié avec ses collections, au moyen de bombes et de briquettes incendiaires ?

— Ce n'est pas moi, c'est Magdans.

— Alors, vous rejetez tout sur Magdans ?

— Oui, car lui, il avait reçu des ordres de la Feldgendarmerie de Poitiers.

SUITE PAGE 5.

Disparue depuis 2 mois...

ELLE EST RETROUVÉE A ROUBAIX AVEC SON SÉDUCTEUR

Disparue depuis deux mois du domicile de ses parents à Dammarie-les-Lys, une jeune fille, L. B..., 16 ans, vient d'être retrouvée dans une chambre d'hôtel à Roubaix.

A l'époque la mère, affolée, avait porté plainte, en indiquant que sa fille fréquentait un individu peu recommandable, commé Faussier.

C'est d'ailleurs avec celui-ci que la police devait retrouver L. B..., qui, en quittant les siens, avait emporté toutes ses affaires et son argent.

Faussier a été arrêté pour détournement de mineure.

LES CAVES DES COMMUNES EN FEU

LONDRES, 28 février (A.P.). — Cinq brigades de pompiers ont été appelées aujourd'hui à la Chambre des communes, où un incendie se serait déclaré dans les caves.

La Chambre des Communes a été elle-même rapidement enfumée.

Les pompiers se sont rendus maîtres de l'incendie en moins de dix minutes. Les dégâts sont peu importants.

AU SALON DES ARTS MÉNAGERS

la gamme des 4 MACHINES A LAVER MORS vous fournira le modèle répondant à vos exigences.

A partir de 25.600 f

APEL USE

TRANSPORT ET TAXES EN SUS

Pub G.

Cireuse — Aspirateurs

Grand Palais : nef centrale

Madame, C'est à Elysées-Soieries que vous trouverez la plupart des tissus prestigieux remarqués dans les collections de la Haute-Couture — et à quels prix !

Vedette de la semaine :
MOUSSELINE lourde, soie naturelle, larg. 100, tous coloris..... 390 F.

Elysées-Soieries
55, Champs-Elysées
Métro : Fr.-Roosevelt

LES AMOUREUX de St MARTIN

vous offrent un imperméable Caribou gratuit rue de Belleville. Tous les détails en page 5.

PARAIT AUJOURD'HUI

Le grand hebdomadaire que vous attendiez depuis cinq ans

Le Rouge et le Noir

Informe en amusant... toujours plaisant, jamais vulgaire

LA VÉRITÉ SUR ROOSEVELT RÉVÉLÉE

par les carnets secrets de Harry HOPKINS, son seul confident

L'Allemagne attaque l'U.R.S.S.

22 JUIN 1941 : TONNERRE A L'EST

Celle-ci tiendra un mois, disaient les uns 3 mois au maximum, disaient les autres

Ribbentrop, lui, estimait qu'au bout de huit semaines la Russie de Staline serait effacée de la carte

ARTICLE XII
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 14 février.)

PENDANT la semaine du 16 au 21 juin, Hopkins eut de nombreux entretiens avec James Forrestal, l'amiral Stark, l'amiral Turner et d'autres personnalités, au sujet de l'expédition d'Islande. Le samedi, il prit un jour de congé et passa de bons moments aux courses.

Ce soir-là, le 21 juin, un poste récepteur à ondes courtes capta l'entrée des troupes hitlériennes en Union Soviétique.

Quand Hopkins apprit la nouvelle, sa première pensée fut celle-ci : « La politique de soutien à la Grande-Bretagne suivie par le Président a vraiment porté ses fruits ! Hitler a tourné le dos aux Anglais. » Mais si Hopkins éprouva un instant de soulagement, ce ne fut en effet qu'un instant, car il se vit immédiatement contraint de faire face aux nouveaux et gigantesques problèmes posés par l'aide à la Russie.

La réaction des isolationnistes fut immédiate : ils exultèrent. L'alliance des communistes et des nazis les avait plongés dans un cruel embarras — et la position de Roosevelt s'en était trouvée renforcée aux yeux du peuple américain. Maintenant ils allaient pouvoir recommencer à prêcher avec frénésie l'ancien mot d'ordre nazi, selon lequel Hitler constituerait le dernier rempart contre le bolchevisme.

Le lendemain le *Daily Worker* était pro-anglais, pro-Prêt-Bail, pro-interventionniste et, pour la première fois depuis deux ans, pro-Roosevelt.

L'opinion du secrétaire d'Etat à la Guerre

Le secrétaire d'Etat à la Guerre fut l'un des premiers, parmi les hauts fonctionnaires du gouvernement, à manifester son opinion au sujet de cet événement sensationnel. Il écrivit au Président :

1°) Pendant un mois au minimum (peut-être trois au maximum), l'Allemagne va s'employer uniquement à vaincre la Russie ;

2°) Au cours de cette période, l'Allemagne devra cesser ou ralentir son action en ce qui concerne :

a) L'invasion des Iles Britanniques ;

b) Toute tentative d'attaque contre l'Islande ou toute mesure destinée à prévenir une occupation de notre part ;

c) La pression qu'elle exerce sur l'Afrique occidentale, sur Dakar et sur l'Amérique du Sud ;

d) Toute tentative d'enveloppement du flanc droit des Anglais en Egypte, en passant par l'Irak, la Syrie ou la Perse ;

e) Probablement la pression qu'elle exerce en Lybie et en Méditerranée.

En second lieu, ils étaient unanimes à penser qu'il faudrait profiter de ce répit, aussi précieux qu'imprévu, pour poursuivre avec la plus grande énergie nos mouvements sur le théâtre des opérations dans l'Atlantique. Ils étaient unanimes aussi à croire que la pression ainsi exercée serait le meilleur moyen de venir en aide à la Grande-Bretagne, de décourager l'Allemagne et de renforcer notre position défensive contre les dangers qui nous menacent directement.

Comme vous le savez, nous redoutions, Marshall et moi, d'être entraînés prématurément à entreprendre deux opérations importantes dans l'Atlantique, l'une dans le nord-est, l'autre au large du Brésil, cela avec des forces navales et un tonnage insuffisants, et sans que la supériorité de la puissance maritime américaine ait été assez démontrée pour assurer le maintien d'une politique ferme en Amérique du Sud. L'entrée en guerre de l'Allemagne contre la Russie nous a en grande partie soulagés de nos inquiétudes : encore nous faudra-t-il agir vite et surmonter les premiers dangers avant que l'Allemagne ait pu se dépêtrer du bourbier russe.

Six semaines « ou même davantage »

L'initiative de l'Allemagne nous apparaît comme un événement quasi providentiel. Grâce à ce témoignage décisif de l'ambition et de la perfidie nazies, vous avez désormais les mains libres pour prendre sans tarder les mesures nécessaires, afin de gagner la bataille de l'Atlantique nord et d'assurer la protection de notre hémisphère dans l'Atlantique Sud. Du même coup, votre gouvernement est certain du succès, du moins dans toute la mesure où les prévisions de votre programme pourront être réalisées.

En prévoyant que la campagne de Russie durerait « un mois au minimum, peut être trois au maximum » le Département de Guerre formulait une opinion assez voisine de celle des autorités militaires britanniques, mais ces dernières avaient pris soin d'envisager l'éventualité d'un miracle. Une semaine après le début de l'invasion, Hopkins reçut leur exposé sur la situation. « Il est possible, y disaient-ils, que la première phase de la campagne, y compris l'occupation de l'Ukraine et de Moscou, puisse ne demander que trois semaines, mais peut être exigera-t-elle six semaines, *ou même davantage* ». Les autorités anglaises déclaraient également :

Une tentative d'invasion du Royaume Uni peut désormais être considérée comme temporairement écartée, étant donné que la majeure partie de l'aviation et presque toutes les meilleures unités de l'armée allemande sont engagées à l'Est. On ne saurait cependant trop insister sur le fait que cette situation n'est que temporaire. Si la campagne allemande en Russie est une campagne-éclair et dure environ trois ou quatre semaines, on peut supputer que le regroupement de toutes les formations allemandes à l'Ouest demandera de quatre à six semaines, une fois les opérations terminées. Si la campagne est de plus longue durée, ce regroupement pourrait demander de six à huit semaines.

Selon Ciano, Ribbentrop estimait que *la Russie de Staline serait effacée de la carte au bout de huit semaines.*

Le vendredi 11 juillet au soir, Hopkins eut une longue conversation avec Roosevelt dans le cabinet ovale. C'est au cours de cet entretien que le Président traça une ligne sur une petite carte de l'Océan Atlantique qu'il avait arrachée à la revue *National Geographic*. Roosevelt griffonna un câble chargeant Winant d'informer l'Ex-Personnalité navale que Hopkins allait bientôt se rendre à nouveau auprès de lui. Le lendemain matin, Hopkins était invité à prendre le petit déjeuner avec Sydney Hillman pour discuter certains problèmes de production et, à 11 h. 30, il devait partir avec le Président pour passer le week-end sur le Potomac ; mais tout fut décommandé. Il déjeuna avec Sumner Welles, puis, dans l'après-midi, il eut un entretien avec l'amiral Vickery sur des questions de tonnage et avec le général Burns au sujet des fournitures. Il dîna avec lord Halifax. Le dimanche matin de bonne heure, il prit l'avion pour Montréal et pour Gander (à Terre-Neuve). De là, à bord d'un des bombardiers du Prêt-Bail, il gagna Prestwick, en Ecosse. Dès son arrivée, bien que très malade, il se rendit auprès de Churchill pour s'entretenir avec lui de la situation qui, depuis leur dernière rencontre, s'était entièrement modifiée.

La réplique de Winston Churchill

Sans se soucier des prophéties, Churchill répliqua instantanément à l'entrée de Hitler en Russie. La nouvelle lui parvint de bonne heure dans la matinée du dimanche (il était, bien sûr, à la campagne). Il conféra aussitôt avec lord Beaverbrook et avec sir Stafford Cripps, alors ambassadeur à Moscou, qui était venu en Angleterre pour exposer la faillite lamentable de tous ses efforts en vue d'exercer quelque influence sur la politique russe. Bien qu'on ne se fût guère attendu à cela de lui, lord Beaverbrook était un partisan acharné d'une aide immédiate et sans restriction à la Russie soviétique. Il devait par la suite faire preuve, en faveur de l'établissement d'un second front d'un zèle ardent, obstiné. Cédant aux instances de ses collaborateurs autant qu'à son inclination personnelle, et après avoir rapidement consulté par téléphone les autres ministres du cabinet de Guerre, Churchill prononça le jour même à la radio l'un de ses discours les plus énergiques.

« On ne saurait, dit-il, se montrer plus résolument hostile au communisme que je ne l'ai été depuis vingt-cinq années. Je ne retire pas un mot de ce que j'ai dit à ce sujet. Mais tout s'efface devant le spectacle qui se déroule en ce moment. »

Churchill déclara que le gouvernement de Sa Majesté était décidé à accorder toute l'aide possible à la Russie et au peuple russe. A la suite de ce discours on insista auprès de Roosevelt pour qu'il s'empressât de faire, lui aussi, une déclaration dans ce sens. A la Maison-Blanche pleuvaient les conseils les plus divers sur ce que le Président devrait dire au peuple américain.

Roosevelt, en l'occurrence, croyait devoir employer la tactique qui consiste à se hâter lentement. Churchill avait parlé et, on ne peut en douter, Roosevelt était en plein accord avec lui. Mais, avant de prendre publiquement position au sujet de l'aide à la Russie, il désirait d'abord connaître les besoins de l'armée rouge et savoir, en second lieu, comment nos produits pourraient lui parvenir.

Le ravitaillement de la Russie

Le point le plus critique de la situation, c'était que le ravitaillement de la Russie impliquait une extension considérable des convois maritimes et le trajet entre l'Angleterre et Mourmansk fut certes le plus dangereux, pendant toute la guerre, exposé qu'il était aux attaques, non seulement des sous-marins, mais des pirates de surface surgis des fjords scandinaves et à celles des bombardiers venus des bases norvégiennes. La marine britannique — dont la répartition sur toutes les routes de l'Atlantique nord et sud, de la Méditerranée et de l'Océan Indien, était déjà d'une densité insuffisante — ne pouvait absolument pas assumer cette nouvelle tâche, et les risques qu'elle comportait, à moins d'être libérée par ailleurs d'une part de ses responsabilités.

Hopkins constata de nombreux changements en Grande-Bretagne. C'était en été et il n'avait plus besoin de garder son pardessus à la maison quand il allait aux Chequers. Il n'y avait pas eu de raids massifs depuis deux mois et désormais la Grande-Bretagne ne luttait plus seule, ce qui donnait aux visages des passants dans la rue une expression de soulagement, presque d'incrédulité. Cependant il se mêlait à ce soulagement un sentiment nouveau, une sorte d'inquiétude mal définie. On aurait dit que le peuple britannique s'était si bien adapté aux bombardements qu'il en était venu à compter sur eux pour conserver un moral solide. Maintenant qu'ils avaient cessé, il semblait se demander ce qu'on attendait exactement de lui dans la poursuite de la guerre. La moindre bribe de nouvelles sur la résistance russe inspirait aux Anglais un intérêt passionné, mais ils ne pouvaient s'empêcher de craindre qu'il s'agit là seulement d'un répit momentané : dès que Hitler aurait liquidé la guerre à l'Est, leur situation ne deviendrait-elle pas pire que jamais ? Ils commençaient à se demander si l'espoir, longuement nourri, d'une aide militaire américaine n'était pas un leurre.

Ils ne se rendaient pas compte — pas plus d'ailleurs que le peuple américain — à quel point l'invasion américaine du Royaume-Uni avait véritablement commencé ; mais c'était là le phénomène auquel Hopkins s'intéressait le plus, car il résultait, dans une très large part, de son précédent voyage.

Faible lueur

Lors de cette nouvelle visite de Hopkins à Churchill, la guerre de Russie en était à sa quatrième semaine. Elle avait donc dépassé la durée minimum fixée par les autorités britanniques et il était évident qu'elle dépasserait aussi la durée minimum fixée par Washington. On commençait à avoir une très faible lueur d'espoir de voir les Russes tenir jusqu'à l'arrivée de l'hiver, et Churchill n'était pas homme à négliger la moindre lueur. Ce qui l'inquiétait surtout, c'était que d'innombrables divisions d'infanterie allemande étaient en train d'acquérir l'expérience du combat, de devenir « bons pour la bataille, » comme il aimait à dire, et l'on aurait d'autant plus de mal à en venir à bout par la suite.

(A suivre.)

Les cahiers secrets de Harry Hopkins ont été recueillis, mis en ordre et commentés par Robert E. Sherwood.

(Copyright by Paris-presse, and Louise Weiss.)

L'INVASION ALLEMANDE EN RUSSIE

Le 22 juin 1941, le gouvernement du Reich remet au gouvernement soviétique une note annonçant l'ouverture des hostilités :

« A l'encontre, disait ce texte, de toutes les obligations qu'il avait assumées, et en contradiction absolue avec ses déclarations les plus solennelles, le gouvernement des Soviets a pris position contre l'Allemagne :

1° Il a non seulement poursuivi ses tentatives de désagrégation dirigées contre le Reich et l'Europe, mais il les a encore accentuées depuis le début des hostilités ;

2° Il s'est, de façon croissante, engagé dans une politique extérieure hostile à l'Allemagne ;

3° Il a concentré, prêtes à marcher, toutes ses troupes à la frontière allemande. Par là, le gouvernement des Soviets s'est révélé infidèle aux traités et aux accords conclus avec l'Allemagne, et il les a violés.

« L'Allemagne n'est nullement disposée à demeurer passive en présence de cette grave menace à sa frontière orientale. Aussi, le Führer a-t-il donné, à l'armée allemande, l'ordre de s'opposer à cette menace par tous les moyens dont elle dispose. »

Déclaration de Staline du 3 juillet

Le 3 juillet 1941, alors que les Allemands ont déjà gagné la bataille des frontières, Staline prononce un discours capital. L'attaque de la Wehrmacht, dit-il, est injustifiable. Il esquisse le cadre dans lequel se situe le conflit : guerre mondiale et idéologique. L'Armée Rouge luttera pour la libération du territoire national et pour la liberté du monde entier. La guerre sera totale. Un Conseil pour la défense détiendra la totalité du pouvoir et fera en sorte que l'ennemi ne rencontre dans son avance que la « terre brûlée ». Il proclame la guerre nationale et appelle le peuple à lutter, les armes à la main, dans les détachements de guérilla.

Madame

Un propos de...

« Moins une femme parle, plus elle dit de choses... »

...Blanchette BRUNOY

CONSEILS :

• il suffit d'y penser

Voulez-vous faire à peu de frais une jolie nappe ? Dans les parties encore bonnes de draps usagés taillez neuf carrés de quarante centimètres de côté. Ourlez-les finement. Réunissez-les entre eux par un étroit entre-deux au crochet (trois bandes de trois carrés, ou, si vous préférez, un au centre et les autres formant le tour). Tout autour de la nappe ainsi obtenue, brodez une guirlande de fleurs des champs au cordonnet de couleur (lavable). Soulignez le bord par une étroite dentelle au crochet. Pour les serviettes assorties, brodez seulement un motif dans un angle.

Au lieu de gronder les enfants parce qu'ils mettent leurs pieds sur les barreaux des chaises ou la barre de la table, mettez-leur des chaussons ou glissez sous leurs pieds un petit banc.

• pour cuisiner mieux

COTELETTES DE VEAU BORDELAISE (une recette de Mme Pernelle). — Les côtelettes étant aplaties, salez, poivrez-les et ajoutez un soupçon de muscade. Préparez-les ainsi une heure avant de les cuire. D'autre part, faites un peu de farce avec une petite tranche de jambon cru, un peu de lard, un peu de mie de pain rassis, une échalote, un brin de persil, le tout soigneusement haché et parfaitement mêlé à un œuf battu (quantité selon le nombre de côtelettes). Disposez la farce sur les côtelettes (un centimètre d'épaisseur environ) ; rangez les côtelettes ainsi préparées sur une tourtière bien beurrée, parsemez de chapelure blonde et arrosez d'un peu de beurre fondu. Faites cuire au four. Les côtelettes étant cuites, rangez-les sur un plat chaud, déglacez la tourtière avec un peu d'eau chaude et un léger filet de vinaigre. Faites donner un bouillon et versez sur les côtelettes.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Du 1er au 10 mars, les noms du bonheur : Donatien, Donatienne, Béatrice, Arlon, Joseph, Céleste, Félicie, Félix, David. La bonté, la justice, la mansuétude sont les qualités à développer. La couleur est le violet. L'appétit est capricieux ; s'efforcer de le régler. Ne pas s'opposer aux carrières religieuses qui sont celles du bonheur parfait, à moins qu'il n'y ait de grands dons médicaux avec plusieurs lignes montant sous le petit doigt, un index long et bien formé, portant un triangle ou une étoile. Cultiver les qualités réalistes, l'ordre et la précision.

Mercredi après-midi. — L'amour sera plein d'orage, de jalousie et de passion. Il sera bon de ne pas exaspérer ces manifestations passagères et de ne pas rompre des liens enchanteurs par caprice et humeur d'un moment. Le soir apporte une réussite peu commune à ceux qui sont nés entre le 10 et le 13 janvier, juin ou octobre. Son influence s'exercera pendant neuf mois. Porter du bleu et du gris. Talisman : une étoile formée par deux triangles.

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

1. Œufs au bacon; 2. Croûte au fromage; 3. Bœuf en gelée; 4. Côtelettes de veau bordelaise; 5. Ragoût de mouton; 6. Saucisse de Toulouse pommes purée; 7. Endives à la béchamel; 8. Riz au lait, confiture de coing.

• bonnes affaires

VOICI QUELQUES OCCASIONS REELLES DENICHEES POUR VOUS A TRAVERS PARIS :

BARLETT : « Espana », en daim 2.990 francs.

Cette rubrique ne comporte aucune publicité directe ou indirecte si vous rencontrez de bonnes occasions réelles sur votre chemin, aidez-nous en nous les signalant.

NEMA : mouchoirs à partir de 19 francs, torchons à partir de 99 fr.

Ets STERALAM : 153, rue Legendre et 82, bd Barbès : parc-baby (1 mètre sur 1 mètre), 675 francs

POUR AVOIR UN TEINT FRAIS ET PLEIN DE CHARME

Le teint ne fait que traduire le fonctionnement de votre foie et de votre intestin. Tous les artifices de beauté ne peuvent pas compenser les malencontreux effets produits par un tube digestif en mauvais état. Pour remédier à celui-ci, rien ne vaut une judicieuse alimentation. La science moderne, d'accord avec les recettes de nos grand-mères, recommande la chicorée consommée soit pure, soit mélangée au café ou au lait.

La chicorée est — tout le monde le sait — rafraîchissante et par là même sainement dépurative. Au surplus — et cela on l'ignore généralement — elle renferme un amer qui, en activant les sécrétions, régularise le fonctionnement du foie. La chicorée a donc la plus heureuse action sur les deux organes dont dépendent et votre teint et votre charme.

Voici une recette à base de chicorée dont vous vous trouverez très bien et qui peut être utilisée pour votre petit déjeuner de tous les jours :

Pour un bol d'eau chaude, ajoutez une cuiller à soupe de chicorée (plus ou moins suivant votre goût), laissez bouillir 2 à 3 minutes, passez, ajoutez lait et sucre à volonté. Cette préparation, dont vous apprécierez les bienfaisants effets, possède un délicieux goût de noisette.

Lauréat du Grand Prix Musical de la ville de Paris

Edmond MALHERBE (80 ans) FAIT POUR SE DISTRAIRE TOUS LES MÉTIERS DU BATIMENT

EDMOND MALHERBE, à qui fut attribué hier matin les 300.000 francs du Grand Prix Musical de la ville de Paris, n'est pas un lauréat ordinaire.

A l'Hôtel de Ville, personne ne l'avait vu, on savait vaguement qu'il habitait la banlieue, qu'il avait 80 ans et qu'il vivait dans une situation frisant la misère.

Au début de l'après-midi, les officiels en étaient encore à se gratter la tête pour trouver le moyen de joindre cet « outsider » original.

Par hasard, nous apprenons son adresse à Brunoy, et notre arrivée chez Edmond Malherbe ferait un excellent chapitre de roman policier. Une demi-heure après nous nous arrêtions devant une grande maison d'aspect bourgeois, grilles en fer forgé, un peu rouillées, large pelouse, mais la demeure semble inhabitée. Pas de sonnette, mais la grille est ouverte. Nous faisons le tour de la bâtisse silencieuse. Au hasard on ouvre une porte. Nous traversons deux pièces délabrées et poussiéreuses et apercevons dans un coin un grand piano dont le pupitre porte des feuillets de papier à musique noircis d'accords et de traits. Enfin un bruit de pas au premier étage.

En revenant dans le vestibule, nous nous trouvons devant un homme d'une trentaine d'années, le pinceau à la main, et comme nous lui demandons si M. Malherbe était là, M. Malherbe paraît.

C'est un petit vieillard au regard vif, que le succès ne trouble pas.

Edmond Malherbe, qu'il ne faut pas confondre avec Henri Malherbe, l'ex-directeur de l'Opéra-Comique (dont le nom n'est d'ailleurs qu'un pseudonyme) est un sage que le succès ne grise pas.

« Les prix, cela me connaît, nous explique-t-il. En 1892, à vingt-deux ans, j'obtiens au Conservatoire le prix d'harmonie, premier nommé. En 1899, c'est le Grand prix de Rome. En 1904, à mon retour d'Italie, le Grand Prix de l'opéra pour le « Jugement de Pâris », composition figurative. En 1905, prix Deutsch de la Meurthe pour mon opéra « Madame Pierre ».

Avec une mémoire infaillible, ce charmant vieillard égrène les chiffres et fait revivre sa jeunesse.

« Mes maîtres, en classe de composition au Conservatoire, furent Massenet et Fauré ; mes condisciples, Florent Schmitt, mon vieil ami, dont j'attends la visite dans trois jours, et Maurice Ravel... Ah ! celui-là, s'il n'a pu décrocher son Prix de Rome c'est bien sa faute. J'étais son aîné, mais il ne voulut pas suivre mes conseils.

Comme nous lui demandons s'il connaissait Charpentier, l'auteur de « Louise », dont on fête aujourd'hui le cinquantenaire, il nous répond :

« Charpentier, je ne le connais pas. Il a eu son Prix de Rome en 1887 douze ans avant moi... Il n'est pas de ma génération ! »

Toute sa vie, Edmond Malherbe l'a consacrée à la musique et pendant la guerre de 1914 il était chef d'une musique militaire dans une gare régulatrice près de Verdun.

Huit opéras un neuvième en chantier

Son œuvre est considérable.

« Je suis surtout un homme de théâtre. J'ai écrit huit opéras (en tout trente actes) et je suis en train d'achever le neuvième. Mais je ne veux pas vous en donner le titre et l'argument. Je n'aime pas parler d'une œuvre avant qu'elle soit terminée. Jusqu'ici je n'ai guère eu de chance, à chaque fois l'Opéra et l'Opéra-Comique ont refusé mes ouvrages. En ce moment, M. Hirsch a l'intention de monter « Le Mariage forcé », une petite chose en un acte. J'espère que son projet se réalisera. Mais ce soir-là, je tiens à diriger moi-même ! »

Compositeur méconnu, Edmond Malherbe parle sans amertume ni jalousie. Il vit comme un « sauvage » (c'est son expression) dans sa grande maison de Brunoy, avec sa femme, son fils, artiste peintre (c'est lui qui nous reçut à notre arrivée), sa fille et son gendre, reporter photographe.

Gentleman-farmer

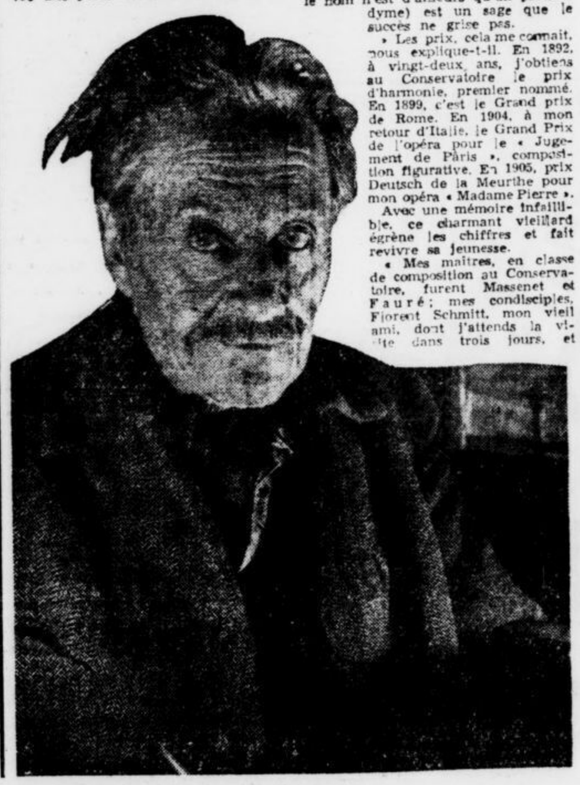
« J'aime la campagne, d'ailleurs vous voyez ma tenue, et mes seules distractions sont le jardinage, la photographie et la menuiserie, ou, pour être exact, tous les métiers du « bâtiment ». Je ne bois, ni ne fume, mais depuis quelques années je ne fais plus de bicyclette, car je trouve qu'à mon âge, cela risque de me voûter. »

Au moment de le quitter, nous lui demandons ce qu'il va faire de ses trois cent mille francs. Edmond Malherbe n'hésite pas.

« Maintenant que j'ai de l'argent, je vais réaliser un vieux rêve : faire éditer une brochure sur le « tiers de ton ». Depuis vingt-cinq ans je travaille sur ce sujet. J'espère pouvoir intéresser des techniciens et construire de nouveaux instruments basés sur le « tiers de ton » qui ferait découvrir aux musiciens un monde harmonique, riche d'une foule d'accords merveilleux et jamais entendus. »

Hier inconnu du public, estimé seulement par ses vieux amis musiciens, Edmond Malherbe, l'ermite de Brunoy, aura attendu soixante-huit ans de bons et loyaux services musicaux pour connaître enfin la renommée.

Louis BAUDOUIN.



Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Après son mariage avec Ann Trent, Ran Warren, chirurgien pauvre mais praticien d'élite, est venu vivre à Farmington. La vie matérielle est difficile au jeune couple. Pendant la grossesse d'Ann, Ran a dépensé pour des malades indigents les économies faites en prévision du futur bébé. D'autre part, le caractère droit et intransigeant de Ran l'a amené à faire un esclandre à propos d'un médecin moins consciencieux que lui et Ran a été « viré » de son poste à l'Hôpital de Farmington. Ann a accouché d'un enfant mort-né. Un fossé de plus en plus grand s'est creusé entre les époux. Aussi, Ran n'a-t-il pas été insensible aux avances d'une de ses belles clientes : Mrs. Graeme Ellice.

49. - Tim et Sybil complotent...

L'ENTÊMENT, et parce qu'était épuisée la force de ce courant particulier de virus, l'épidémie d'influenza desserra son étreinte et libéra la cité. Par-ci, par-là, on notait encore quelques cas isolés, derniers efforts de l'arrière-garde bactérienne. Le grand hôpital, plein à craquer, faisait des heures supplémentaires. Les cas de pneumonies se traînaient et leur convalescence était longue à se transformer en guérison. Chaque jour, Ran était appelé à drainer des poumons congestionnés ou des plèvres infectées. Mais peu de cas nouveaux étaient signalés.

La température redevenue douce, les habitants pouvaient émerger de leurs demeures sans avoir à vérifier d'un œil anxieux si quelque contagieux probable n'apparaissait pas à l'un ou l'autre bout de la rue. La mortalité avait été terrible, et nul le part plus effrayante que chez ceux-là mêmes qui combattaient le fléau.

A travers cette mortelle bourrasque, passaient des silhouettes à la fois triomphantes et bizarrement incongrues : splendide et rayonnante comme une jeune Walkyrie, Sybilla Barr ; le vieux George Matthews, qui avait résolument ignoré tous les efforts tentés pour l'arracher à la première ligne de bataille ; plus mince, plus sardonique, plus infatigable et plus actif chaque jour, Sarnov ; Porky Mc Nab qui, par la douceur ou par la menace, par la persuasion ou les injures, ramenait à la vie ses malades défaillants ; Tim Brennan que cette lutte passionnait comme n'importe quelle lutte ; Joë Pound, l'homme le plus surmené de toute la ville et qui n'avait jamais connu une heure de détente totale, et lui-même, Randolph Warren, attristé, accablé par ses difficultés personnelles lorsqu'il trouvait le temps d'y songer, mais fidèle à sa tâche sans défaillance aucune.

Vint un jour où l'officier de santé dit à Ran et à Porky :

— J'abandonne les poursuites.

— Le bon vieux timonier aurait droit au repos ? Je n'en crois rien ! Laissez-moi tâter votre pouls, dit Porky.

— Vous n'avez plus le droit de tâter le pouls de quinconque, rétorqua Pound. Du moins pas en qualité officielle. Vous êtes congédié ! Et c'est dit pour tous les deux : pratiquement, la pièce est jouée.

— Etes-vous bien certain que nous sommes venus à bout du mal ? questionna Warren.

Pound ricana :

— Jamais entendu l'histoire des trois marins sur le radeau ? Un paquebot les ramasse plus qu'à demi-morts. Le seul encore en état de parler lance : « En bien, garçons ! On peut dire que nous l'avons maté ce vieux bâtard d'Océan Atlantique ! » C'est à peu près comme ça que nous sommes venus à bout de l'épidémie ! Elle est partie lorsqu'elle a eu fini de nous faire tout ce qu'elle voulait nous faire. Pas avant.

*

MAINTENANT que le pire était passé, deux considérations affleuraient dans l'esprit de Ran. Il y avait son avenir sans emploi, et sans promesse. Cela pouvait attendre encore un peu. Il y avait Graeme Ellice. Et Graeme Ellice n'était pas le genre de femme qui attendait. Elle lui avait écrit à nouveau, puis télégraphié. Et il venait de télégraphier en réponse que le danger était passé et qu'elle pouvait rentrer en toute sécurité. Il ne se dissimulait pas ce à quoi cette réponse l'engageait implicitement. Eh bien ! pourquoi pas ? Si Ann ne voulait plus être sa compagne, elle n'avait aucun sujet légitime de plainte, au cas où il chercherait ailleurs satisfaction. Que pouvait-elle espérer ? Il était un être humain normal, avec des besoins physiques normaux. Selon l'optique du médecin, il envisageait toutes les fonctions corporelles sous un angle réaliste plutôt que moral. Et, sous cet angle, l'appel de Graeme Ellice était puissant.

Du côté de Graeme, il savait que ce qu'elle pouvait devoir de fidélité conjugale à son mari était depuis longtemps annulé par l'infidélité notoire de Fanshawe Ellice. Lucide en matières émotionnelles, il n'essayait pas de se duper ni de se faire croire qu'il éprouvait pour Graeme Ellice l'amour qu'il avait eu pour Ann. Avait eu ? qu'il avait toujours et dont il était prêt à témoigner si elle consentait à le lui permettre. Cependant il n'était pas dans sa nature de faire à sa femme un appel décisif avant de franchir le pas. Il y a, chez le mâle de n'importe quelle espèce, une fierté sexuelle qui, dans le cas de Ran, s'appuyait sur ce qu'il considérait comme une argumentation légitime. Il fallait qu'Ann lui revînt de son plein gré. Quant à lui, ne se sentant pas coupable, il ne ferait pas figure de suppliant. Il irait à Graeme, et si Ann s'en doutait, tant pis. Quoi qu'il arrivât, désormais, il en considérait Ann comme responsable. Telle était sa façon, mâle, de rationaliser la crise.

Il s'attendait à ce que Graeme l'appelât au téléphone dès son retour. Au lieu de quoi il la trouva, l'attendant à son cabinet, ce jour-là, comme il revenait de déjeuner. Quand il entra, elle se leva, lui fit sans un mot, signe de fermer la porte, et fut dans ses bras. Cela ne dura qu'un moment : le temps d'un long baiser, affamé, avide, et de quelques mots dits tout bas :

— Il part vers la fin de la semaine. Viendras-tu ?

— Oui.

Elle était partie, et Ran eût pu croire que ce bref épisode était imaginaire si un parfum subtil n'était demeuré flottant dans l'air, et si une sensation d'ivresse désespérée n'était demeurée flottante dans ses veines. Jamais Graeme n'avait paru plus tendre, plus sensuelle, plus désirable.

Tard dans l'après-midi, Tim Brennan fit son apparition :

— Envie d'hospitaliser un locataire ce soir ?

— Bien sûr, Tim, enchanté. C'est-à-dire q...

— Qu'y s'passe ? Un autre candidat pour mon alcôve ?

— Non, non. Nous trouverons bien moyen de nous arranger.

— J'en parlerai à Ann. Retournez à la cliente qui vous attend. Goître exophtalmique, si je ne me trompe, ajouta-t-il professionnellement.

Troublé dans son esprit par un « quelque chose » de vague dans les manières de Ran, Tim renonça à son idée première de téléphoner à la jeune femme, et se rendit auprès d'elle à l'appartement. Elle l'accueillit avec sa chaleur coutumière. Il la complimenta en toute sincérité :

— Vous êtes épatante, Rouquine. En beauté comme jamais. Qu'est-ce que vous diriez d'abriter le vieux copain ce soir ? Je reste en ville aujourd'hui.

Mal à l'aise, elle rougit : « C'est-à-dire, Tim... »

— Si ça vous gêne le moins du monde, dites-le moi. J'irai à l'hôtel.

— Il n'en est pas question ! Oui pourrait dire à quels excès vous seriez capable de vous livrer ? Vous pouvez prendre la chambre de Ran et il prendra le divan.

— La chambre de Ran ? Et pourquoi pas mon humble perchoir ?

— Occupé. J'y perche moi-même.

Les yeux de Tim lui sortirent de la tête : « Qu'est-ce que c'est que cette fantaisie ? Vous ne dormez pas avec Ran ? »

— Non, répondit Ann, relevant le menton d'un air de défi.

— Eh bien ! que je sois... Rien à raconter à un vieux copain comme moi ?

—Non ! dit Ann.

*

TIM s'en alla, mélancolique. Il éprouvait le besoin de conseil et de réconfort : il appela Sybilla Barr, et l'invita à dîner.

La première parole de Tim fut : « Vu Ran récemment ? »

— Oui, plusieurs fois. Il n'a pas l'air heureux.

— Il n'en a pas la chanson.

— Je parierais que c'est à cause de sa petite chienne rousse ! Sybilla Barr était une jeune femme de libre langage, et une amie loyale et dévouée de Ran.

— Laissez tomber, bonne dame. Ann est mon amie.

— Entendu. Qu'est-ce qu'elle lui a fait ?

— M'a tout l'air de le quitter.

— *Quoi ?* Elle part ?

— Ma foi, elle n'a pas encore quitté son gîte et le reste. Le reste seulement jusqu'ici.

— Damnée petite imbécile ! Ran n'est pas l'homme à supporter ce genre de bêtise. De quoi s'agit-il ? Quelqu'un d'autre dans le tableau ?

— Crois pas. Ann n'est pas une tricheuse.

— On l'a vue beaucoup avec Larry Wilson, ces temps-ci.

— Larry est un parasite. C'est un ver. Mais je ne pense pas qu'il y soit pour rien.

— Ne me dites pas que Warren se dérange ?

— Pas encore.

— Ce qui veut dire ?

— Que notre sirène locale numéro 1 est folle de lui. Il serait difficile à n'importe quel gars ayant du sang dans les veines de lui résister. Ecoutez Syb. Je ne peux pas supporter de voir ce mariage s'en aller à vau-l'eau, et cependant je ne sais que faire pour l'empêcher.

— Pourquoi n'en pas parler à Ran ?

— Pour qu'il me casse la figure ?

— Ma foi, je ne vois pas où j'entre en ligne.

— J'avais plus ou moins pensé, dit Tim hésitant, que vous pourriez entreprendre Ann. Avec doigté vous comprenez...

— Non ! Je ne voudrais pas que ça arrive ! Ils me plaisent trop là où ils sont. Mais si quelqu'un peut aboutir, c'est vous.

— Pour qu'elle m'arrache les yeux ?

Les beaux sourcils de Sybilla se rapprochèrent sous un effort visible de concentration :

— Je ne l'ai guère connue à Lakeview. Vous savez comment ça se passe ? Les infirmières ont une dent contre les doctoresses, en général. Il ne me serait pas facile d'aller la trouver, comme un censeur et lui demander ce qui se passe. Vous en conviendrez ? Mais j'aimerais aider Ran. Je vais essayer de trouver, ou de provoquer, une ouverture.

(A suivre).

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

ROGER DUCHESNE, acteur, gangster et écrivain (noir) a été "donné" par le 3e homme du hold-up de la rue Réaumur

QUAND, hier matin, de son lit où il lisait un roman policier, Roger Duchesne vit s'ouvrir, sur trois messieurs en imperméable et chapeau mou, la porte de sa chambre, il comprit qu'il ne lui avait servi de rien de venir se cacher dans un hôtel...

Rejetant les couvertures, il murmura :

— Une minute, messieurs, et je suis à vous.

Et le jeune premier, ôtant son luxueux pyjama, s'habilla en hâte. Quelques minutes plus tard, enveloppé dans un élégant pardessus mastic, il partait pour le Quai des Orfèvres. L'homme qui, à l'écran, incarna tant de séduisants aventuriers, venait de faire connaissance avec une police plus officielle que celle des studios.

Lorsque, le 10 février dernier, « Jeannot-le-Bigleux », de son véritable nom Pierre Heurtier, fut arrêté pour avoir attaqué, dans leur magasin, 30, rue Réaumur, des fabricants de cravates, Roger Duchesne — qui, à l'état civil, se nomme Roger Jordens — comprit que ses jours de liberté étaient comptés. Car c'est lui qui avait donné tous les renseignements à « Jeannot-le-Bigleux » pour commettre l'agression.

Duchesne habitait à Villiers-sur-Marne, avec une jeune femme dont il eut un enfant. La mère de cette jeune femme est propriétaire d'un magasin de bonneterie et, quand l'acteur rentra de province où il venait d'effectuer une tournée théâtrale en tenant la vedette dans *La Femme perdue*, elle demanda à l'amant de sa fille s'il ne connaissait pas un fabricant de cravates. L'acteur, par un ami qui possède un magasin sur les boulevards, obtint l'adresse et une recommandation pour M. Aufray, 30, rue Réaumur. Il s'y rendit et passa une commande. Mais, ce jour-là, l'idée d'une fructueuse agression germa dans son esprit. Il alla trouver Heurtier, qu'il affirme avoir connu dans le maquis. Tous deux mirent le hold-up au point. Mais il fut convenu que Duchesne n'y assisterait pas et c'est un ami de « Jeannot-le-Bigleux » qui accepta de l'aider.

L'agression rapporta 270.000 francs à Duchesne qu'il avait, d'ailleurs, encore en sa possession lorsqu'il fut arrêté.

Le 10 février, quand il avait vu, dans un journal, la photo de Heurtier, menottes aux mains, l'acteur avait été pris de panique. Bouclant en hâte ses valises dans lesquelles il n'avait pas omis de placer ses manuscrits des deux romans policiers qu'il terminait : *Pas un poil de sec* et *Les Carottes sont cuites*, il vint chercher refuge à Paris, dans un hôtel, 47, rue de Trévise. Mais, pour lui aussi, les carottes étaient cuites, si l'on peut dire...

Le commissaire principal Clot qui, hier, a interrogé Duchesne que lui avaient amené les inspecteurs principaux Castex, Brigandat et Grécourt n'a pu faire dire à l'acteur comment il avait été amené à préparer cette agression.

Pourtant, les policiers arrêtaient, il y a quelques jours, le « Troisième homme » de l'affaire de la rue de Réaumur », Christian Loget, deux fois condamné, habitant chez sa maîtresse, Jeanine Fleury, 8 *ter*, avenue Victor-Hugo, à Rosny-sous-Bois. C'est lui qui aurait « donné » Duchesne à la police.

Avec Bony-Lafont

Curieux personnage, tout de même, que Roger Duchesne ! Ce grand garçon à l'abondante chevelure brune, qui fit rêver bien des midinettes, a gagné une fortune en tournant quarante et un films — dont les plus connus sont *Gibraltar*, *Prison sans barreaux* et *Tarass-Boulba* — et en interprétant de nombreuses pièces de théâtre. Le cabaret « L'Heure bleue », dont il fut autrefois propriétaire, rue Pigalle, lui a également rapporté pas mal d'argent.

Pourtant, Duchesne, à la Libération ne manqua pas d'avoir quelques ennuis. On lui reprocha d'avoir entretenu avec la bande Bony-Lofont des relations pour le moins dangereuses. Lafont lui avait même consenti un prêt de 600.000 francs. Epuré par la Commission du Spectacle et se trouvant assez gêné pécuniairement, Duchesne avait signé plusieurs chèques sans provision, ce qui le conduisit devant les juges. Mais toujours il obtint des « non-lieu ».

Que sont donc devenus les millions que gagna Roger Duchesne ? Mystère. Mais il semble bien que sa carrière artistique soit suspendue pour un temps et qu'il faudra lui chercher un remplaçant pour le rôle écrit spécialement pour lui dans le film *L'Homme de la Jamaïque*, où il devait incarner le personnage (sympathique) d'un aventurier...

Pierre NOUAILLE

LE SAINT DU JOUR

Saint Roger

IL PLAISANTAIT, Dieu le prit au sérieux

— Ça serait rigolo que je devienne évêque d'Orléans !

Le jeune Roger, étudiant en lettres et en droit, limousin à plein nez, était en train de plaisanter avec des copains.

Quelques jours plus tard, le bruit circula que les chanoines...

— On ne me la fait pas, s'écria Roger, c'est un canular !

Quelques jours plus tard, il était nommé évêque.

— Nom d'une pipe, dit-il à peu près dans son jargon d'étudiant limousin.

Il essaya, vainement, de se démettre de cette charge qui le prenait au mot. Alors, reconnaissant là toute la volonté de Dieu qui tourne même le mensonge en vérité, il devint franchement évêque, distribua tout ce qu'il possédait : l'argent, la paix et les sacrements.

— Mais vous allez tous brûler mes enfants ! sermonnait-il plus tard — il avait presque 80 ans — les mauvais fidèles de Bourges.

— Notre archevêque plaisante ! s'écriaient les coquins.

La nuit même un incendie ravageait la ville rebelle à Dieu.

— Notre archevêque est un saint ! affirmèrent les pécheurs aussitôt convertis, sans attendre sa mort, en 1367.

L'ENFANT DE CŒUR.

Une antiquaire attaquée et enfermée dans un placard rue de la Pompe

L'agresseur est un familier...

« Au secours ! Appelez la police. Ils m'ont enfermée dans le placard ! », criait, hier soir, vers 21 h. 30, une femme, dans un bel appartement situé au troisième étage, 179, rue de la Pompe.

Mme Wanecq-Poret, antiquaire venait d'être la victime d'une de ces agressions qui, chaque jour maintenant, jettent le trouble dans un quartier de Paris.

Les policiers, lorsqu'ils réussirent à pénétrer dans l'appartement, après avoir forcé la porte, virent un désordre indescriptible : des armes d'époque étaient jetées pêle-mêle derrière le battant, les débris d'une carafe de verre jonchaient le parquet et du sang avait giclé un peu partout.

Mme Wanecq-Poret, âgée de 50 ans, gisait dans un placard à balais, prête à défaillir, une large plaie à la tête, vraisemblablement faite à l'aide d'un yatagan chinois qui se trouvait près d'elle, des meurtrissures aux jambes.

L'agresseur savait où aller...

Les policiers de la première brigade territoriale qui ont été chargés de l'enquête ont la conviction que c'est un familier de la maison qui a commis l'agression. En effet, ils n'ont relevé sur la porte aucune trace d'effraction. Il est donc vraisemblable que le malfaiteur a pénétré dans l'appartement à l'aide de fausses clés. Le verrou de sûreté est un verrou à pompe qui est, on le sait, particulièrement difficile à ouvrir et pratiquement incrochetable.

L'agresseur est allé directement au placard qui contenait le brillant de l'antiquaire, estimé à 700.000 francs (qu'il a emporté) et a dérobé 30.000 fr. dans le sac de Mme Vanecq-Poret, n'est qu'un chèque au porteur de 40.000 francs.

PROTESTATIONS A TOULON CONTRE LE LICENCIEMENT de 800 ouvriers de l'Arsenal

TOULON, 28 février (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Le Parlement a voté, on le sait, d'importantes réductions de crédits de la guerre qui entraînent des licenciements massifs dans nos arsenaux.

Déjà, l'année dernière, 1.500 ouvriers de l'arsenal de Toulon devaient être remerciés. Le vice-amiral Sol, préfet maritime de la troisième région, intervint alors et put obtenir sept cents départs volontaires à la retraite et réduire le nombre des licenciés à deux cent cinquante.

Ces ouvriers des arsenaux de Toulon pensaient que tout péril était conjuré. Or, hier après-midi, la préfecture maritime était informée que, du 1er au 31 mars, huit cents ouvriers de l'arsenal devaient être licenciés.

Cette nouvelle, annoncée à 17 heures 30 à la sortie des ateliers, a provoqué une très vive émotion. Si l'arsenal de Bizerte est frappé à 50 p. 100 et les arsenaux métropolitains et coloniaux entre 10 et 20 p. 100, ceci n'atténue point les protestations des intéressés, brutalement jetés sur le pavé.

DES SEXTUPLÉS A LEOPOLDVILLE (Congo belge)

LEOPOLDVILLE, 28 février (A.F.P.). — Selon le journal congolais « Kinyamateka », une femme indigène du Ruanda a mis au monde, au poste de Ruhigiro, dans la région de Rumbura, six enfants, quatre garçons et deux filles. La mère et les enfants seraient en bonne santé.

SCHIAPARELLI
21 PLACE VENDOME
SOLDE
le mercredi 1, le jeudi 2, le vendredi 3 mars de 9 h. 30 à 13 h.

L'EMPRUNT DU CREDIT NATIONAL

Le CREDIT NATIONAL émet un emprunt de 25 milliards de francs pour le financement des dommages de guerre et de l'équipement. Les titres offerts en souscription sont des obligations 6 0/0 à lots, amortissables en 30 ans, en coupures de 10.000 francs, émises à 9.900 francs, qui sont inconvertibles avant le 1er février 1960.

75 millions de lots sont attribués chaque année dont un lot de 20 millions, 2 lots de 10 millions et 20 lots d'un million. L'emprunt est exempt de toutes taxes spéciales et gagé par des annuités versées par l'Etat au CREDIT NATIONAL.

Les souscriptions sont reçues par le CREDIT NATIONAL, les comptables du Trésor et des Postes, la Banque de France et les banques.

L'identification du mort du «Bois»

Un employé d'assurance qui s'est suicidé par amour

Il n'y a plus de mystère du bois de Boulogne. L'inconnu, trouvé mort avant-hier au « Rond-Royal », derrière une cabane de cantonnier, est identifié. C'est un jeune homme de vingt-six ans, Michel Meriet, agent chez un courtier d'assurance, qui s'est suicidé par désespoir d'amour et non parce qu'il avait perdu au jeu, comme on l'avait cru un moment.

Son père, chez qui le jeune homme demeurait, 11, avenue Carnot, a appris la mort de son fils hier soir, à 18 heures, en lisant les journaux.

Michel, sombre depuis quelque jours, avait passé la journée dans sa famille, en compagnie de sa jeune sœur et était sorti vers 19 heures sans dire où il allait.

M. Meriet, faisant un rapprochement entre le signalement du mort du Bois de Boulogne et le fait que son rêveur avait disparu du tiroir où il le conservait, se présenta au commissariat de police, où il fit part de ses craintes. En effet, il devait identifier le corps de son fils à l'Institut médico-légal.

M. Meriet, dont la peine est immense, s'est refusé à donner des détails quelconques sur les raisons intimes qui ont pu provoquer le suicide de son fils.

DEUX TONNES ET DEMIE DE HAUTE-COUTURE S'ENVOLENT

VERS NEW-YORK

LA mode de printemps pesait deux tonnes et demie, hier, sur les balances de l'aérodrome d'Orly. Les modèles de haute-couture, achetés à Paris par les grands magasins américains pour servir de pilotes à la confection yankee, ont été embarqués à bord d'un avion spécial d'Air-France pour New-York. La valeur de cette cargaison, dont la légèreté s'apprécie pourtant en tonnes, représentait plusieurs centaines de milliers de dollars.

LES JOURNAUX MARSEILLAIS A 10 FRANCS

MARSEILLE, 28 février. — Les journaux marseillais publient, ce matin, la note suivante :

« Pour faire face aux nouvelles charges résultant, notamment, des augmentations de salaires du personnel des imprimeries de presse, le groupement des directeurs de journaux quotidiens de Marseille a décidé que le prix des journaux serait fixé à 10 francs à partir du mercredi 1er mars. »

La chasse au tueur de Prat

(Suite de la première page.)

ge et sauta directement dans la cour de la ferme. Puis il prit ses jambes à son cou et disparut à travers champs.

Dans la grange de M. Gouriou, l'assassin s'était aménagé un lit dans le foin, qu'on trouva tiède après sa fuite.

Précisons que la ferme Gouriou est située seulement à quelques centaines de mètres de celle de M. Cozannet, où le tueur fut aperçu hier soir fuyant sous les pommiers. Elle est également toute proche de celle de sa belle-sœur et pas très éloignée du domicile paternel. Ainsi, Maillot ne cherche pas à quitter la région qu'il connaît bien...

On signale par ailleurs qu'une cave, non loin de Pouilguec, a reçu sa visite cette nuit. Il serait entre par la lucarne et ressorti par la porte.

La neige, maintenant, commence à s'épaissir, et le fuyard ne saurait aller bien loin...

Sa deuxième nuit...

La brute vient de vivre sa deuxième nuit d'homme traqué... Combien maintenant doit lui paraître folle son aventure ! Que lourde doit lui être, au cours de ces longues heures, son inquiétude !

Il faut comme nous venons de le faire, avoir parcouru une nuit, à pied, la lande bretonne pour mesurer le caractère tragique qui s'attache à l'actuel destin de cet être. Seul sous la lumière de la lune, le ventre vide, une veste légère sur le dos alors que la gelée blanche glace la terre, et partout, à chaque instant, des silhouettes d'hommes en arme qui passent sur les crêtes ; les hurlements des chiens au fond des fermes, dans un monde hostile qui se dresse, accuse et condamne.

La chance de Maillot

Les patrouilles de cette nuit sont pourtant restées une fois encore vaines.

Maillot donc, devait, hier soir encore, échapper à un sort tragique lorsque les fermiers Cozannet, de Trezelan, qui sortaient de leurs écuries, l'aperçurent courant à quelques mètres devant eux, sous les pommiers, à l'un des rares moments de la journée où M. Cozannet ne portait pas son fusil de chasse.

Dans cette ferme, le père du tueur se meurt d'un mal incurable. Sa mère pleure jour et nuit. Et, malgré lui, Maillot se sent attiré par le toit familial. Les pistes que suivent les chiens policiers les ramènent toujours vers ce coin de pays natal.

Comment ce garçon, le dernier des six enfants d'une famille honnête, est-il devenu le criminel que l'on sait ?

Comme tous les gosses du village, il était allé à l'école communale jusqu'à l'âge de quatorze ans. Puis il avait travaillé à la ferme paternelle, car il n'avait guère le goût des études et jamais il ne put décrocher son certificat d'études. Ensuite, il loua ses services à des voisins.

Vint la guerre et l'occupation. Le jeune Gustave, vers la fin de cette tragique période, s'enrôla dans le maquis de Porchoux, de la compagnie Jean Gall. Mais l'on dit qu'il était alors plus soucieux de « faire des coups » (n'ayant rien à voir avec le patriotisme) que de harceler l'ennemi. Vint, enfin, la Libération.

Mais Gustave avait pris le goût de l'aventure. Il restait à nettoyer les poches de l'Atlantique, où l'Allemand s'accrochait. Le jeune homme s'engagea dans les F.F.I. pour la durée de la guerre et se battit sur le front de Lorient. Il fut libéré quelques mois plus tard. Mais il avait perdu le goût de la terre.

Retrouva-t-il alors quelques-uns des amis avec qui il s'était livré, sous couleur de résistance, à des opérations fructueuses ? C'est probable. L'entraînèrent-ils sur la mauvaise pente où il ne demandait qu'à s'engager définitivement ? C'est encore possible. Toujours est-il qu'il choisit de vivre libre et d'exercer désormais le métier de marchand forain. Certains disent que des stocks abandonnés de tissus américains, qu'il découvrit un jour par hasard, furent à l'origine de son malheur. Ils l'engagèrent, dit-on, sur la voie du marché noir.

La belle vie

Dès lors, Gustave n'habite plus à la ferme, mais dans le bourg de Prat. Il gagne de l'argent facilement. Il se met à boire. Et puis, il a des largesses extravagantes. C'est ainsi que pour une course de taxi de mille francs, il abandonne facilement au chauffeur une somme deux ou trois fois plus importante.

Enfin, un jour, il se marie. Mais les temps deviennent plus difficiles. Le commerce marche mal. Un soir — ce sera la première chute — il vole. Plusieurs fois, il recommence. Sa jeune femme, Monique, ayant appris sa conduite, le menace de le dénoncer à la police. La vie conjugale devient impossible. Au bout de quelques mois, les jeunes époux divorcent.

Il intente des procès à tort et à travers, dans l'espoir d'en tirer quelque profit. Malheureusement pour lui, ils tournent généralement à son désavantage. Il doit payer. Il s'enfonce de plus en plus. La veille de son crime, ses créanciers deviennent pressants. Il a, en tout, un découvert de près de 700.000 francs. Partout, dans le pays, il essaie de trouver du crédit. Mais celui-ci est une fausse corde. Les portes se referment à son nez. La réquête de Mlle Kerambrun, l'autre jeudi, fait déborder le vase. On sait la suite...

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps frais et nuageux se couvrant progressivement, avec quelques pluies éparses.

Vents faibles dans l'ensemble s'orientant toutefois de sud-ouest à ouest.

Après quelques gelées nocturnes assez marquées, température diurne en légère hausse par rapport à celle de la veille.

■ DEUX FAUSSAIRES ARRETES : Charles Collignon, 76, rue de Ménilmontant, et Henri Redonaud, 20, rue Piat.

■ LE COMMISSAIRE PEREZ Y JORBA, chef de la brigade financière de la P.J., a envoyé au Dépôt deux faussaires, Georges Painblanc et Frank Merle, qui avaient émis pour plus de 2 millions de francs de faux chèques postaux.

Ve ARRONDISSEMENT

RUE MONGE, M. EMILE GAUTHIER, soixante-huit ans, industriel, 40, rue Pascal, est renversé par un taxi et a le crâne fracturé. A l'hôpital de la Pitié.

VIIIe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE 3, RUE FREDERIC-BASTIAT, dans l'appartement de M. Vicarino, demeurant 18, rue Lsautey, à Nancy, actuellement occupé par Mlle Elisabeth Louis, assistante sociale. 11.500 francs et 150.000 francs de bijoux ont disparu.

XIIe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLEURS CHEZ Mlle MADELEINE DUCASSE, 41, avenue de Saint-Mandé : ils s'emparent de divers bijoux, dont une bague ornée de brillants valant 120.000 francs, et d'un poste de T.S.F.

DES INCONNUS PENETRENT, PAR EFFRACTION, dans les bureaux de la Société Oberkampf Auto, 194, avenue de la Porte-de-Vincennes, et s'emparent de 40.000 francs.

XVe ARRONDISSEMENT

A PROXIMITE DE SON DOMICILE, 70, rue des Prairies, Emilio Lopez, quarante-huit ans, ingénieur, est attaqué par trois hommes et une femme, qui lui dérobent son portefeuille contenant 10.000 francs.

Soldes ANNUELS
A LA VILLE DU PUY
56 RUE TRONCHET
(ANGLE RUE AUBER)

Nouvelle confrontation Revers-Coste-Floret-Pignon

L'AFFAIRE

Le président de la Commission invite ses collègues à blâmer M. Kriegel-Valrimont

LA commission d'enquête de l'affaire des généraux a repris, cet après-midi, ses travaux.

M. Coste-Floret, ancien ministre de la France d'outre-mer, le général Revers et le haut commissaire en Indochine, M. Pignon, ont été entendus à nouveau.

Dès l'ouverture de la séance, le président, M. Michelet, demande à ses collègues s'ils n'accepteraient pas de tenir deux séances demain.

— Il est nécessaire, dit-il, d'accélérer les travaux de la commission. Cette douloureuse affaire est exploitée. Il avait été convenu par exemple que les bordereaux de Van Co ne seraient pas publiés avant l'audition de celui-ci et des personnalités qui y sont en cause ; or, la publication vient de commencer dans « L'Humanité ».

Aussi, le président invite-t-il ses collègues à voter un blâme à l'endroit de M. Kriegel-Valrimont (communiste).

Deux documents

Par ailleurs, la commission a publié aujourd'hui les procès-verbaux de deux interrogatoires subis le 21 septembre dernier par Van Co, à la Sûreté nationale et à la D.S.T.

On retiendra du premier de ces longs documents les précisions suivantes sur l'action de Peyré :

Lorsque Peyré a reçu les deux millions que je lui avais remis, déclare Van Co, il m'a déclaré qu'il les utiliserait pour une campagne en faveur du général Mast. De sa part, il n'a pas été question de contribuer qui que ce soit. Pour ma part, j'ai d'autant moins cru aux manifestations qu'il comptait organiser que je n'ai jamais demandé à assister à aucune d'entre elles. Par ailleurs, c'était toujours moi qui présentais mes amis à Peyré et il ne m'a jamais présenté personne excepté les généraux Mast et Revers que je connaissais avant de connaître Peyré. Par la suite, Peyré m'a demandé encore 500.000 francs, c'est-dit-il, pour aller voir les amis de Le Troquer. Je lui ai remis la somme, mais je n'y ai jamais cru puisque dans la suite, j'ai vu Le Troquer à Deauville et que jamais il n'a été question entre nous du problème vietnamien.

En conclusion, j'ai remis à Peyré les sommes ci-après :

Le 6 mai : 300.000 francs qui ont servi à payer son voyage en Indochine.
Le 12 juin : 500.000 francs.
Le 21 juin : 1.000.000 de francs.
Le 19 juillet : 1.000.000 de francs.

La responsabilité du général Mast

Je n'ai pas rétribué Peyré pour la remise du rapport. Postérieurement à cette remise, il m'a plus reçu de sommes d'argent. Comme je l'ai déclaré, **ce rapport m'a été remis fin juillet sans doute par Peyré, mais je n'en suis pas très sûr. Je crois me souvenir toutefois que le général Mast m'en avait donné connaissance en présence de Peyré...**

D. — Il est relevé dans votre comptabilité, dans la rubrique « Remarques diverses » : 600.000 francs départ P. Bastid. Voulez-vous nous donner une explication à ce sujet ?

R. — M. Paul Bastid a été invité par mon gouvernement afin de faire un voyage d'études. La mention 600.000 francs n'est pas tout à fait exacte ; il y avait 309.840 fr. portés comme frais de départ représentant le prix du billet aller-retour. Les 300.000 portés d'autre part représente des frais pour un dîner réunissant tous nos amis parlementaires et des frais divers. P. Bastid n'a jamais été influence de quelque manière que ce soit par nous.

Peyré, intime du général Revers

Dans le second document, Van Co s'explique sur ses relations avec le général Revers :

« Le général Revers que je connais par l'intermédiaire de mes amis politiques, dont M. Bollaert, précise-t-il, m'a convié à un dîner intime auquel assistaient MM. Pau, Bastid, Rotinat, Mutter, Peyré et deux ou trois autres personnes dont je ne puis vous dire les noms. Ce dîner a eu lieu fin juillet de cette année.

« Au cours de ce dîner, nous avons parlé de la mission du général Revers. Mes amis parlementaires, à l'issue du dîner, avaient exprimé le désir d'avoir un exemplaire du rapport politique de la mission. Le général Revers leur a indiqué que pour en obtenir, ils devraient faire une demande officielle. Trois semaines après ce dîner, mon ami Cheavnce-Bertin, dans une conversation, m'a fait état de certaines considérations du rapport. **Ces considérations étant de nature à intéresser directement le gouvernement vietnamien, je me suis adressé à M. Peyré pour obtenir un exemplaire de ce rapport. J'ai adressé la même demande à plusieurs parlementaires sans pouvoir préciser lesquels. M. Peyré m'a donc remis ce rapport environ un mois après le dîner qui avait eu lieu chez le général Revers et après plusieurs réclamations de ma part.**

« J'ai fait faire quatre exemplaires par ma secrétaire, dont deux destinés au président du gouvernement du Vietnam, l'original et les deux autres copies restant en ma possession. Les deux exemplaires destinés au gouvernement du Vietnam ont été expédiés par la valise diplomatique. La date de cet envoi pourra être retrouvée sur le cahier d'enregistrement du courrier au départ.

« Les trois autres exemplaires sont toujours en ma possession et je n'en ai donné connaissance à personne. »

« Tout en sachant l'illégalité de la demande que je faisais à M. Peyré, je n'ai jamais attaché personnellement une grande importance à ce rapport. Je ne considérais d'ailleurs pas qu'il s'agissait d'un secret, puisque j'en avais déjà entendu parler à différentes reprises et que la presse vietnamienne en avait déjà publié des extraits sur les indiscrétions de la radio Vietminh...

« Je me suis adressé à M. Peyré parce qu'il me paraissait intime avec le général Revers. J'ignore comment il s'y est pris pour se procurer l'exemplaire qu'il m'a remis.

« Il n'a jamais été question de rémunérer de quelque façon que ce soit le service rendu par M. Peyré, qui ne m'a jamais remis d'autre document. M. Peyré vit en dehors des cercles politiques, et il a fallu cette mission du général Revers en Indochine pour que je sois amené à solliciter de lui ce service.

Peyré suspendu de la Légion d'honneur

Le « Journal officiel » publie ce matin, au titre du ministère de la Justice, un décret suspendant « de l'exercice des droits et prérogatives attachés à la qualité de membre de la Légion d'honneur, jusqu'au règlement définitif de son cas, Roger Peyré, Chevalier de la Légion d'honneur du 14 janvier 1948.

Attentat contre un cinéma de Mantes

Vers 2 heures, ce matin, un attentat a été commis contre un cinéma de Mantes, où devait se tenir ce soir une réunion organisée par France-U.R.S.S.

Un engin, qui avait été placé contre la porte d'entrée, a explosé, brisant les glaces.

MÉTRO : pas de grève avant vendredi

Nouvelles menaces dans d'autres industries

LE referendum ouvert dans les différents services de l'exploitation et de l'entretien de la R.A.T.P. pour permettre aux agents du métro et des autobus de se prononcer sur la grève, va prendre fin ce soir.

Les résultats globaux ne seront connus que dans la journée de demain, assure-t-on au siège du comité d'action formé par les différents syndicats. Mais, d'ores et déjà, il apparaît que la proposition de la grève d'une durée illimitée obtiendra une imposante majorité aussi bien sur le réseau routier que sur le réseau ferré.

Une réunion commune des syndicats se tiendra, vraisemblablement, jeudi, à l'annexe de la Bourse du Travail, 67, rue de Turbigo, pour examiner les résultats de la consultation des personnels et fixer la date et les modalités de l'action.

Le ministre des Travaux publics a fait savoir, hier, que des dispositions ont été prises afin de pallier, dans la plus large mesure possible, le manque de moyens de transport qui pourrait résulter d'une grève du personnel du métro et des autobus.

Métallurgie : la grève s'étend

La grève de la métallurgie continue à s'étendre. Pour la seule région parisienne, on compte maintenant environ 220.000 grévistes. Des votes sur l'arrêt éventuel du travail sont en cours dans de nombreuses entreprises d'importance secondaire.

Nouvelles évacuations cette nuit, sans incident : celles des usines Peugeot, à Courbevoie et des établissements S.I.P.A., à Suresnes.

A Marseille, on estimait ce matin à 6.200 le nombre de grévistes.

Services publics

Les premiers résultats du referendum auquel le personnel des services publics de la Préfecture de la Seine et des administrations annexes a été appelé à participer, à la demande du syndicat C.G.T., font apparaître une nette majorité en faveur de la grève.

Eclairage

La Fédération nationale de l'énergie électrique et du gaz Force ouvrière, en ce qui la concerne, a décidé de prendre contact avec les autres centrales syndicales afin d'envisager l'organisation d'un referendum parmi tout le personnel.

A Marseille, la grève d'avertissement de vingt-quatre heures se déroule sans incident.

Bâtiment

Dix nouveaux chantiers du bâtiment et des travaux publics se sont joints, hier, dans la région parisienne, au mouvement de grève.

Produits chimiques

Le secteur industriel des produits chimiques qui était resté relativement calme jusqu'ici, s'agite à son tour.

Les cadres syndicaux de la région parisienne (C.G.T.) estimant insuffisantes les propositions patronales, ont décidé d'organiser la consultation des ouvriers et ouvrières des usines. Des débrayages se sont déjà produits, dans un certain nombre d'entreprises.

Assurances

Le comité d'entente C.G.T., C.F.T.C. F.O. et C.G.C. de l'assurance a repoussé l'offre d'augmentation des salaires de 5 p. 100 des directions et décidé l'organisation d'un referendum sur l'éventualité d'une grève.

A l'aéroport d'Orly

Le comité d'entente du personnel d'Air France de l'aérodrome d'Orly organise, actuellement, un vote sur l'éventualité d'une grève illimitée. Toutefois, au service des transmissions la cessation du travail a été votée à l'unanimité.

LE PLAN BIDAULT

(Suite de la première page.)

C'est dans cet esprit que travaille M. Bidault et qu'une grande activité a régné ce matin dans les cabinets ministériels, où de nombreux et importants entretiens ont eu lieu entre les ministres et les personnalités responsables des mesures d'ordre et des affaires économiques.

Ces entretiens avaient évidemment pour objet d'arrêter les dernières mesures destinées à prévenir les mouvements d'agitation sociale.

Le président du Conseil a reçu d'abord M. Henri Queuille, vice-président du Conseil, ministre de l'Intérieur ainsi que M. Colin, secrétaire d'Etat à l'Intérieur.

Puis, à 10 h. 30, il a conféré avec M. Depreux, ministre de la Défense nationale, assisté du général Lechères, chef de l'état-major des forces armées-air et président du comité des chefs d'état-major.

A 11 h. 30, M. Bidault a reçu également M. Jouhaux, président, et le bureau du Conseil économique.

De son côté, M. Prigent, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, a réuni MM. Chastellain, ministre des Travaux publics ; Bacon, ministre du Travail ; Louvel, ministre de l'Industrie et du Commerce, ainsi que M. Robert Baron, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques.

Accord de principe pour l'E.D.F.

D'autre part, les propositions du conseil d'administration de l'Electricité de France, en ce qui concerne les salaires, ont été examinées.

Ce dernier propose que la masse globale des salaires soit augmentée de 4,9 p. 100. A l'intérieur des marges globales, les taux d'augmentation varieraient suivant les différents échelons.

On devait apprendre en fin de matinée que le gouvernement était d'accord sur le principe de cette augmentation.

BIENTOT DES CIGARES DE LA HAVANE

On annonce dans les milieux autorisés qu'à la suite de négociations engagées avec des firmes cubaines, les cigares de la Havane seront mis en vente dans les débits de tabac dans un délai de deux à trois mois.

PORCELAINE - FAIENCE - VERRERIE
VENTE RECLAME chez le spécialiste
Attention, soules adresses de vente :
46, Bd RASPAIL - 89, Bd SÉBASTOPOL
87, Fg S'-ANTOINE - 27, R. GEOFFROY S'-HILAIRE
49, R. de BELLEVILLE - 33, RUE de RIVOLI
94, AV. DU MAINE (angle Rue de l'Ouest)
ASSIETTE plate ou creuse, faience déc. 30'
SERVICE de TABLE 44 p., faience décorée 2000'
SERVICE de VERRES, 50 pièces 12 cristal taillé (pied bas) ..... 2950'
NOTRE ENSEMBLE - Porcelaine fine, joli décor, comprenant : Sce de Table 44 p. - Service Gâteaux 13 pièces. Sce Café ou Thé 15 pièces (12 tasses et soucoupes) 2 Déjeuners - Exceptionnel, les 74 pièces ... 14.950'
SERVICES de TABLE 74 pièces - Porcelaine de Limoges, beaux décors, SOLDÉS depuis ... 20.000
Une visite s'impose
LIVRAISONS FRANCO PARIS ET BANLIEUE PROCHE à partir de 6.000 Fr
EXPÉDITIONS EN PROVINCE FRANCO EMBALLAGE à partir de 10.000 Fr
FRANCO PORT ET EMBALLAGE à partir de 30.000 Fr.
LE PLUS GRAND CHOIX - PRIX LES PLUS BAS
Magasins fermés le lundi

Réservez votre clientèle aux commerçants distributeurs du timbre
CINE-SPORT - PRIME -
VOTRE PLACE AU CINEMA EN PRIME !
Renseignements à Ciné-Sport, 13, fg. Montmartre, Paris - Tél. Pro 71-66
Représentants demandés Paris - Province

ACTUELLEMENT et JUSQU'AU SAMEDI 11 MARS A REAUMUR
PRIX SACRIFIÉS AUX RAYONS DE MESURES POUR HOMMES ET DAMES

ATTENTION ! exclusivement préparé avec du BEURRE voici... PETIT-BEURRE Physis PARIS

ATELIER DE MISE AU POINT REVISION - REPARATIONS TOUTES PIECES D'ORIGINE
Les Spécialistes OPEL réunis
29, Av. du Parc-Montsouris PARIS (XIVe) - GOB. 40-11
Travail soigné - Prix modérés

DEMAIN.. le tirage de la 9e tranche de la LOTERIE NATIONALE

PAQUES A CANNES
La Ville des fleurs et des Sports Elégants
EN MARS
FÊTES & SPORTS
4. Golf Mougins coupe CARLTON.
5. Golf Mandelieu Coupe Prince Rainier
13. Bataille de Fleurs.
14. Concours d'élégance Confort de Yachts.
16. Rallye Croisière de Yatchts.
17. Nuit de Cannes.
18. Concours de Maniabilité de Yachts.
19. Bal des Fleurs et des Parfums.
CASINO MUNICIPAL
4. Ambassadeurs Diner Gala Montmartre 1900 Décors de Van Dongen.
12. Ambassadeurs Diner Gala toute la Haute Couture Parisienne.
18. Ambassadeurs Diner Gala Décors de Touchagues.
du 16 Mars au 9 Avril Semaines Musicales Internationales.
16 au 19. Sem. Espagnole
23 au 26 — Italienne
30 au 2 — Autrichienne
6 au 9. — Française
EN AVRIL
4-5-6-10. Rallye Soleil & Concours Elégance Automobile
Régates - Golfs Compétitions - Tennis Tournois Intern.
Renseignements : Syndicat Initiative Cannes

PENTECOTE A DEAUVILLE
La Plage Fleurie
CASINO et NORMANDY HOTEL
ouverture le 12 Mai
ROYAL HOTEL - HOTEL DU GOLF
Deauville Yacht Club - New Golf - Tennis
ouverture le 25 Mai
GALAS AUX AMBASSADEURS
Compétitions de Golf, Tennis, Régates
JUIN
Chaque week-ends matches de Golf - Tennis - Régates - Théâtre
JUILLET
1 au 3 — Rallye du Royal-Aéro Club de Grande Bretagne le 2, Compétition de Golf : Royal Aéro Club contre Aéro Club de France.
8 au 12 — Concours Hippique International.
11 au 20 — Tir aux Pigeons. Prix 6.500.000
16 — Concours d'Elégance réservé aux Yachts du "Poole Harbour Yacht Club"
16 au 19 — Régates Internationales.
19-20 — Course croisière Deauville-St-Valéry
21 au 23 — Coupe Thion de la Chaume.
22-23 — Les 2 journées de la "Petite Reine"
25-26 — Compétitions de Tennis et Golf entre parlementaires Britanniques et Français.
27 au 30 — Coupe de Deauville au Sporting Tennis Club.
En Juillet : Courses à Clairefontaine
LIAISONS AERIENNES avec LONDRES et les Principales villes Européennes

Le 27 février 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 372.600 ex.
Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 7 rue Richelieu, Paris 2e
1 2 3 4 5 6 A B C D

OFFICIERS MINISTÉRIELS
Etude de Me GAHINET, not., MONTBAZON (I.-et-L.). Dem. ménage gérance libre, mari cuisinier pour Hôtel-Restaurant, 2 ét. à TOURS. Dispos. caution. S'adresser au notaire.
ACHAT BRILLANTS MAXIMUM TOUS BIJOUX OR PIECES ARGENT
27, boulev. Italiens. 8e Hor. Suisse

Giselle PASCAL dans une scène du film « LA PETITE CHOCOLATIERE » qui doit sortir prochainement à Paris

RESURRECTION du CARROUSEL

40, rue du Colisée — BAL. : 11-68

■ Le Théâtre de la Renaissance, directeur Jean Darcante, va reprendre pour 30 représentations exceptionnelles, l'œuvre célèbre d'Erskine Caldwell : « La Route au Tabac » avec les créateurs.

NORMANDIE VO — EL DORADO VO — LYNX VF — PARISIANA VF

Esther WILLIAMS

Señorita TOREADOR (FIESTA)

avec RICARDO MONTALBAN

Technicolor

MGM MGM MGM — MGM MGM MGM

CINÉ BOUL'MICH

LES SACRIFIÉS

Réalisation

v. o. de John Ford v. o.

43, B. SAINT-MICHEL

CINEVOG

101, R. St LAZARE

LA VIE PRIVEE D'HITLER et d'EVA BRAUN

DE LA SCÈNE A L'ECRAN

★ *Le Bœuf sur le Toit fêtera jeudi* la 150e de son nouveau spectacle. Et, de son côté, La Demoiselle de petite vertu célébrera mercredi sa 100e représentation au cours d'une réception intime.

★ *M. Etienne Frois, professeur de littérature contemporaine et d'art dramatique de l'Institut français de Santiago, fera une conférence sur* La Vie théâtrale au Chili, *le samedi 4 mars, à la Maison de l'Amérique latine.*

★ *Le samedi 4 mars, à 17 heures, à la Sorbonne (amphithéâtre Michelet), un débat s'engagera à propos du* Paradoxe du comédien, *de Diderot, sous la direction de M. Jean Nepveu-Degas. De nombreux acteurs participeront à la discussion.*

UNE PROTESTATION DES MEDECINS DES BASSES-PYRENEES

Le Dr Henri Benoist, médecin à Biarritz, qui fut appelé au chevet de Mme Da Silva Ramos, dans la nuit du 2 au 3 octobre, nous adresse une protestation du Conseil départemental des médecins des Bassis-Pyrénées de l'Ordre national des médecins, ainsi conçue :

« Le Conseil départemental des médecins des Bassis-Pyrénées de l'Ordre national des médecins, à qui la loi confie la défense de l'honneur et de la dignité de la profession médicale, a le devoir de s'élever contre l'abusive mise en cause dont ont fait l'objet dans la presse, à l'occasion de l'affaire Da Silva Ramos, des médecins de Biarritz et de Bayonne.

» Les déclarations mensongères prêtées à ces praticiens et les propos calomnieux qui ont été publiés sur leur compte sont d'autant plus à déplorer que les hommes ainsi visés dans leur honneur professionnel sont astreints à l'obligation du secret, obligation générale et absolue qui est un devoir de leur état et dont il n'appartient à personne de les affranchir.

» Le Conseil de l'Ordre est en mesure d'opposer un démenti catégorique aux déclarations qui leur ont été prêtées ».

APRÈS UN SILENCE DE VINGT-CINQ ANS

J.-L. Barrault fait chanter de nouveau Malborough

sur une musique de Georges Auric

par Max FAVALELLI

EN 1924, dans la salle de rédaction du journal « Bonsoir » — une des poudrières les plus chargées d'explosifs de l'autre « après guerre » — un tout jeune homme, aussi gracile qu'un sylphe, poursuivait un rêve derrière les énormes lunettes d'écaille qui obritaient ses doux yeux de myope.

— Ce qui serait chic, ce serait que ma deuxième pièce soit créée par Jouvet !

Il avait déjà réalisé sa première ambition : être joué pour ses débuts par Dullin. Cette jeunesse était insatiable.

Et Marcel Achard partit en vacances en juillet avec, dans sa valise, le plan d'une comédie et une gerbe d'illusions.

Illusions ? Pas tout à fait. Car le succès que venait de remporter *Voulez-vous jouer avec moâ ?* à l'Atelier était une de ces réalités qui donnent des ailes à l'inspiration des jeunes auteurs.

Marcel Achard s'en fut jusqu'à Saint-Jean-de-Luz, résista aux tentations du soleil, de l'herbe tendre et de l'anis des contrebandiers, s'enferma dans sa chambre, qu'il n'ouvrit qu'aux abeilles et aux éphémères attirés par sa lampe, et ne reprit le chemin de Paris qu'après avoir mis le point final à son manuscrit.

— Voici une petite chose que vous plaira peut-être.

Jouvet lut la petite chose :

— Ça colle, mon petit père. Ça va te jouer ça.

Ça, c'était *Malborough s'en va-t-en guerre*. Marcel Achard ajoutait un second couplet à la longue et tendre chanson de son œuvre.

Un triomphe

Et, le 12 décembre 1924, lorsque Louis Jouvet vint dire le nom de l'auteur devant la rampe de la Comédie des Champs-Elysées, ce fut un triomphe.

Cet enfant, qui ce revit jamais le jour en France depuis sa naissance, Marcel Achard le retrouve aujourd'hui sous l'aspect d'un robuste jeune homme de vingt-cinq ans.

L'Europe tout entière a applaudi *Malborough*. Piscator le tronta en Allemagne, Tairoff en Russie.

J'ai pu assister à une répétition et je suis rassuré. Jeudi soir, au Théâtre Marigny, Jean-Louis Barrault présentera un *Malborough* qui a conservé tous les attraits de son jeune âge. Sur une musique originale que Georges Auric a enrichie, Jean-Louis Barrault a calmé ces trois actes dans un style allégré, sautillant, qui allie le ballet à la pantomime, au cirque et à la comédie.

Et dans d'exquis décors de Jean-Denis Maicles, nous verrons évoluer Jacques Dacqmine (Malborough), Madeleine Renaud (Sarah), Jean Desailly (Howard), Marie-Hélène Dasté (Anne Stuart), Simone Valère (Bettina) et Jean-Louis Barrault (Lafleur).

Une fois de plus Malborough s'en va-t-en scène.

Mironton, mironton, mirontaine.

Et le succès viendra...

GAZETTE d'Amédée du Clou

MA CORRESPONDANCE

LE courrier de ce matin m'a apporté trois lettres recommandées dont je crois devoir vous donner communication.

« Monsieur,

» L'honneur et les cravates de céramique sont des sujets qui excitent la plaisanterie et l'équivoque. C'est avec une stupeur teintée de tristesse et d'amertume que je lis dans votre gazette généralement (trop) bien informée, qu'un sieur Chevais a abusé de votre confiance en se faisant passer pour le pionnier de la cravate de céramique. Il y a belle lurette que je porte en sautoir, avec orgueil, une cravate du même métal signée Jean Dulac. Elle ne m'a quitté que le 3 février dernier, jour où j'ai pris un bain. Je compte sur votre courtoisie pour n'avoir pas à vous sommer d'insérer cette rectification, conformément à la loi, à l'emplacement même où a paru l'écho que je mets en cause, et dans les mêmes caractères. Ceci ne m'empêchera pas de vous demander réparation. Veuillez agréer, etc...

(Signé) » Francis Blanche. »

« Monsieur,

» Je ne puis qu'infirmer les dires de MM. Francis Blanche et François Chevais, avec lesquels je suis d'ailleurs pleinement d'accord. C'est bien moi, en effet, qui, comme ils ne le disent pas, ai fait don de la première cravate en céramique à ma chère grand-mère à l'occasion de l'anniversaire de M. Mitty Goldin.

(Signé) » Pierre Dac. »

« Monsieur,

» Informé des lettres qui vous ont été adressées, je me contente de vous indiquer que j'en appelle à Bernard Poissy. Veuillez agréer, etc...

(Signé) » François Chevais. »

Aux dernières nouvelles, enfin, j'ai reçu les témoins de M. Francis Blanche. Ce sont MM. Dac (Pierre) et Chevais (François).

● Variétés musicales

A l'inauguration, près de la place du Tertre, du « Fiacre » qui marque (après le « Saint-Yves » de la rive gauche et la « Grande Roue » du Palais-Royal) une nouvelle étape de la conquête de Paris par le caf' conc' 1950, *Max Revol, qui vient de rentrer d'Amérique, a demandé à Nathalie Nattier, qui vient de finir le premier film du chanteur Dubout, de chanter une chanson. Mais celle-ci a affirmé qu'elle ne connaissait que les deux premiers couplets du chant russe « Plaine, ma plaine » et s'est contentée de reprendre (avec l'ensemble des invités) le chœur de « Nini peau d'chien ».*

● Coups (et blessures) de téléphone

En Arles, au cours d'une tournée, le comédien Raymond Pellegrin n'a échappé qu'à grand-peine au veilleur de nuit de son hôtel, qui le poursuivait armé d'un revolver (chargé). Cet employé (modèle, jusque là, assure la direction de l'établis-ement) avait oublié de transmettre à Pellegrin l'un des dix-sept coups de téléphone quotidiens donnés depuis Paris par Dora Doll, la jeune femme de Raymond, et est devenu furieux en se l'entendant reprocher.

Au cours de la poursuite à travers l'hôtel, Raymond Pellegrin a donné lui aussi un coup de téléphone (sur la tête du veilleur de nuit).

LA RADIO

Vous pourrez écouter mercredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 5 et 20 h., Orchestre Radio Symphonique ; 21 h., Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h., Vérités et chimères ; 23 h. 15, Bon à tirer.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 20 h. 30, Jo Bouillon et son orchestre ; 22 h. 30, Noël Chiboust et son orchestre.

VARIETES. — 19 h. 30, Le Club des Supporters ; 21 h. 10 : Le Professeur de mariage », par André Maurois ; 21 h. 45, Un chœur des chansons ; 22 h., Deux et deux : cinq.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h., Musique légère.

VARIETES. — 18 h. 3, Echec au hasard ; 20 h. 15, Chansons populaires anglaises ; 20 h. 30, Les grandes voix humaines : Antonio Scotti.

THEATRE. — 21 h., « Un vainqueur », d'Albert Vidalie ; 21 h. 20, « Silage d'une morte », de Roger Ricnard ; 21 h. 30, « Sans coup férir », de Izara et Kosma.

...et jeudi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h. 15, Heure de culture française : La vie intellectuelle ; 9 h. 20, Les chefs-d'œuvre de la musique ; 12 h., Jeunesse magazine ; 13 h. 30, Airs d'opéras et d'opéras-comiques ; 14 h. 25, Amour pour amour, divertissement de Michel Arnaud.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., La demi-heure des enfants gâtés ; 13 h., Les beaux jeudis ; 14 h. 15, Au royaume de la musique.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 15 et 9 h., Une année de chansons ; 8 h. 18, Le compositeur Manuel de Falla ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Orchestre de Lyon ; 12 h. 20, Musique pour vous ; 13 h., Télé Paris ; 13 h. 30, Le Livre d'Or de la musique ; 14 h. 18, Cycle des concerts régionalistes Berry.

■ En raison d'engagements antérieurs le « STUDIO DES URSELINES » se voit dans la nécessité d'interrompre en plein succès les représentations de : « LE TROISIEME HOMME », à partir du mercredi 1er mars.

C'est le remarquable film de Jacques Becker : « RENDEZ-VOUS DE JUILLET » qui lui fera suite, cependant que le film de Carol Reed continuera sa carrière aux « AGRICULTEURS ».

Au théâtre de l'Athénée

"La Prisonnière" est remontée sur les planches, mais elle a un peu vieilli

VINGT-CINQ ans. Pour une pièce de style naturaliste et qui prétend à la peinture de mœurs, c'est l'âge ingrat. Trop éloigné de nous pour conserver toute sa fraîcheur d'observation. Et pas assez pour avoir la patine d'un document d'époque.

Telle est la disgrâce dont est frappée « La Prisonnière ». Depuis 1926 — date de la création au théâtre Fémina, lieu prédestiné pour l'héroïne — les mœurs ont changé. Ce qui paraissait une hardiesse, il y a un quart de siècle, n'offusque plus guère aujourd'hui. Et je crois que ce qui traduit le mieux l'évolution des réactions de la société en face du problème traité par Edouard Bourdet, c'est que, alors que celui-ci en fit un drame en 1926, un auteur de 1950 ne pourrait en faire qu'une comédie.

Il reste que la pièce est construite avec une adresse, une solidité où l'on reconnaît la main d'un maître artisan. L'armature de la maison tient bon. C'est le mobilier qui a vieilli.

Un amour impossible

Le « cas » de Jacques et Irène, à la recherche d'un impossible amour, ne nous émeut pas. Et nous pensons que, sans les artifices dont l'auteur use fort habilement, il pourrait être réglé bien plus vivement. Et peut-être est-ce ce tact, cette prudence qui émerveillèrent si fort la critique lors de la création, qui se retournent actuellement contre Edouard Bourdet. En exilant ses « femmes damnées » dans le purgatoire bourgeois, sans doute les a-t-il privées d'une véhémence, d'un relief qui nous eût touché davantage.

Le spectacle de l'Athénée aura cependant du succès. Il le mérite pour le soin avec lequel il a été monté et pour l'intelligence avec laquelle il est interprété. M. Pierre Blanchar joue avec beaucoup de sincérité et de conviction un rôle qui tend plus d'un piège à celui qui l'incarne. Sapho égarée sur les rivages du quai d'Orsay, Mlle Laurence Aubray a traduit excellemment les nuances du sien. Et Mlle Lisetta Lanvin est d'une grâce exquise dans un personnage qui a le mérite d'être éternel : la femme infidèle. Il faut également féliciter Mlle Nora Coste et MM. Jean Timbaut et Michel Salina.

M. F.

ABONNEMENTS

FRANCE

3 mois ..... Fr. 600
6 mois 1 100
Un an 2 100

ETRANGER

3 mois ..... Fr. 1 350
6 mois 2 600

C c postal Paris 4154-31

Un livre par jour...

La Question des Femmes

Par Maurice TOESCA

AU moment où le problème sexuel féminin est remis à l'ordre du jour par Simone de Beauvoir, arrive de Maurice Toesca est le bienvenu. Il apporte le point de vue d'un homme et, qui plus est, d'un psychologue. « Faut-il tuer les femmes ? » demande notre auteur. C'est évidemment une boutade, mais, derrière elle, le problème reste entier. Maurice Toesca constate que notre siècle est celui des amazones. Les dames veulent maintenant occuper toutes les places de la société. Elles veulent gouverner, se battre, monter à l'assaut des forteresses gouvernées jusqu'à ce jour par des hommes. Qu'on le veuille ou non, souligne Maurice Toesca, *La Question des Femmes* existe dans son entier.

Après *La Question des Femmes*, il faudra poser celle des hommes.

Nous n'avons pas fini d'être angoissés. Le temps de la détente est peut-être pour demain. Espérons que Maurice Toesca sera avec nous. (*Ed. Bader-Dufour*). — P. B.

Un Français a entrepris le tour du monde à pied

ROME, 28 février (Reuter). — Un pèlerin vient d'arriver à Rome à pied, mais ce n'est que la première et pieuse étape du tour du monde pédestre qu'a entrepris un Français d'Arcueil, près de Rouen.

Claude Le Grand, qui a déjà traversé la France et la Suisse, a déclaré vouloir poursuivre et achever son périple en passant par l'Afrique qu'il traversera jusqu'au Congo belge où il s'embarquera pour Colombo. Il poursuivra par Calcutta et toute la péninsule indienne.

Armé d'une caméra, Le Grand a l'intention de faire un documentaire de son voyage.

Les Comédiens français ont trinqué à la santé du roi Farouk et de Molière

CHAQUE fois que la Comédie-Française part en ambassade à travers le monde, M. Joxe, directeur des relations culturelles, lui offre une coupe de champagne.

La Comédie-Française envoyant dix-huit de ses membres en Egypte, M. Joxe a sorti son petit bar de circonstance. Devant un buffet fastueusement garni, M. Joxe et ses collaborateurs immédiats, dont le baron Erlanger, ont reçu hier soir la petite troupe, qui va jouer Marivaux, Salacrou et Mauriac devant les sujets du roi Farouk.

Des amis de la Comédie-Française étaient également venus et l'on se montrait en particulier M. Jean-Louis Vaudoyer, dont l'émotion était visible devant ses anciens administrés. L'actuel guide de la Maison de Molière, M. Pierre-Aimé Touchard, s'entretenait avec François Mauriac et Armand Salacrou, tandis que M. Jean Meyer, le Fernandel actuel de la Comédie-Française, souriait à pleines dents.

Quelques camarades, non partants, vinrent également souhaiter un beau succès à la tournée. Vera Korène, Gisèle Casadesus, Béatrice Bretty embrassèrent gentiment les heureux voyageurs. — P. B.

LA BATAILLE DES "MIMOSAS" EST GAGNÉE

...Le prochain festival international du film aura lieu en février 1951 à Cannes

(De notre envoyé spécial Marcel IDZKOWSKI.)

CANNES, 28 février (par téléphone).

TANDIS qu'au Palais des Festivals le premier congrès de la Fédération Internationale des Producteurs poursuit ses travaux, les artistes et les journalistes passent leurs journées à excursionner dans les environs. Hier, ce fut la visite d'une parfumerie à Grasse et le déjeuner dans les gorges du Loup !

Dès ce deuxième jour de la Grande semaine du film français, on peut affirmer que la bataille des « mimosas » est gagnée..., ce qui signifie que le prochain festival international du film aura lieu en 1951, à Cannes, non pas en septembre, mais vers cette époque de l'année.

Du papier bleu...

M. Robert Favre-Le Bret, délégué général des semaines de cinéma, a reçu, hier, du papier bleu qui lui était adressée par Mlle Maud Max Linder.

La fille de Max Linder s'oppose, en effet, à ce que l'on projette à Cannes trois vieux films de son père.

Cette piété filiale est touchante, mais en revoyant, hier, « Max pédicure », on a pourtant apprécié à sa juste valeur le comique de Max Linder et ce film ne peut que servir la gloire de ce grand comédien dont Charlie Chaplin avoue s'être inspiré.

« Rendez-vous avec la chance »

Hier soir, au Palais des Festivals, on a projeté « Rendez-vous avec la chance », le film de E.-E. Reinert (tiré du « Lit à deux places », de Gilbert Dupé) adapté par A.-P. Antoine en collaboration avec le metteur en scène, et dialogué par Jacques Natanson.

Une histoire toute simple, celle de Bobin, un brave aide-comptable qui croit trouver le bonheur en se mariant, alors qu'il épouse, au contraire une femme indifférente et intéressée. Il tente une aventure avec une dactylo, mais tous ses « rendez-vous avec la chance sont manqués » et, en fin de compte, il retrouvera le « lit à deux places », où l'attend l'acariâtre Mme Bobin.

Henri Guisol a campé, avec beaucoup de talent, ce pauvre Bobin si terne, si mou qu'on lui en voudrait presque de ne jamais réagir contre les coups du sort !

Danièle Delorme, Suzanne Flon, Jean Brochard, Pierre Louis et Dora Doll sont les autres héros de ce film attachant jusque dans son amertume.

Les vedettes

Un festival, même en format réduit, ne saurait se passer de vedettes, d'auteurs et de metteurs en scène. Aussi rencontre-t-on, sur la Croisette, Jacqueline Gauthier, Renée Cosima, que nous applaudirons dans « La Vie tragique de Maurice Utrillo », Henri Guisol, Jacqueline Plessis, Gaby Wagner, Brigitte Aubert, la vedette de « La Marie du port », que nous verrons ce soir; Françoise Arnoul, François Patrice, les metteurs en scène Marcel Carné et Georges Lacombe, E.-E. Reinert, les auteurs Jacques Viot et Georges Neveux... et, si l'on ajoute ces noms à toutes les personnalités cinématographiques actuellement présentes à Cannes, on est en droit de se demander s'il reste encore beaucoup de monde au « Fouquet's » des Champs-Elysées...

Les Pyrénées centre pétrolier

UNE FORÊT de derricks pousse sur 200 km. de Lacq à Lannemezan

PAU, 28 février. — Les travaux de forage entrepris il y a plus de six mois à Lacq, à 30 kilomètres de Pau, et qui avaient permis d'atteindre tout récemment à 690 mètres de profondeur une nappe de naphte, viennent de prendre une extension soudaine.

Depuis le 20 décembre, ce puits qui avait été foré à proximité de la gare est en exploitation. Il produit plus de vingt mètres cubes de naphte par jour, qu'un pipe-line de 250 mètres, installé depuis un mois, amène jusqu'aux wagons-citernes garés sur la voie ferrée toute proche. Les wagons sont acheminés sur les raffineries de Paulliac, en Gironde.

Sur un chemin de bois

Tout en exploitant cette nappe à un débit volontairement limité, les ingénieurs ont décidé ces jours derniers, afin d'en connaître les possibilités, de procéder à d'autres expériences.

Un autre forage a été décidé à 500 mètres du premier. Une opération jamais tentée en Europe, a été réalisée à cette occasion. L'immense derrick de 40 mètres de haut a été déplacé sans être démonté. Une semaine a été nécessaire pour faire glisser cette tour Eiffel miniature dont le poids dépasse plusieurs dizaines de tonnes, sur un chemin de bois spécialement aménagé à cet effet.

L'opération a réussi et a économisé plusieurs millions et un temps précieux.

Le second forage a déjà atteint 600 mètres et déjà les prélèvements effectués annoncent le pétrole. Cette fois la sonde sera enfoncée au maximum. Ainsi pourra être, dans peu de jours, exploitée au mieux la nappe de Lacq.

Parallèlement à ces opérations, d'autres sondages sont en cours à deux kilomètres de Pau, à Jurançon, où le puits a déjà atteint 800 mètres, et à Artigueloutan, à douze kilomètres de Pau, en bordure de la route nationale Pau-Toulouse.

Les techniciens vont poursuivre les travaux sur une ligne Pau-Lannemezan. Un puits est projeté à Ibos, au pied de la côte de Ger.

De jour en jour, les derricks se dressent de plus en plus nombreux dans les Pyrénées sur une ligne qui bientôt s'étendra sur plus de deux cents kilomètres, de Lacq à Lannemezan, où les récentes expériences des géo-physiciens viennent de détecter une des nappes les plus riches et les plus importantes d'Europe.

MEMENTO

LA MALIBRAN a longtemps mené. **SINOEL** n'a été rejoint qu'à l'avant-dernière haie.

BAANA n'a pas eu toutes ses aises pour finir.

L'OASIS a perdu toute chance sur une grosse faute.

ALL BLUE a fait une excellente rentrée.

CRISS a couru en progrès ; à suivre.

■ L'Opéra affiche pour le mercredi 1er mars la création de « Passion », argument et chorégraphie de M. Serge Lifar, musique de César Franck avec l'interprétation suivante : Mlle Liane Daydé, MM. Duflot et Lemoine.

Costumes d'après les maquettes de M. J. D. Mailiart.

Au pupitre : M. Robert Blot.

RKO RADIO FILMS

PRÉSENTERA BIENTÔT DANS

100

DES MEILLEURES SALLES DE PARIS

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'ÉCRAN

JEANNE D'ARC

avec

INGRID BERGMAN

RADIO CINÉ MONTMARTRE — COURCELLES
LE MURAT — TIVOLI
GRAND BOSQUET — COCORICO
ST DIDIER — MENIL
ALEXANDRA — EXCELSIOR
MAILLOT PALACE — PYRÉNÉES
LUTETIA — GAMBETTA-AUBERT
PÉREIRE — ZENITH
CLICHY PALACE — VOLTAIRE
PALAIS ROCHECHOUART — ST PAUL
PACIFIC — CINÉPHONE ST-ANTOINE
PICARDY — HOTEL-DE-VILLE
PALAIS DES FÊTES — PRADO
RÉGINA — BRUNIN
MONTROUGE PALACE — FÉRIA
VANVES PALACE — FAMILIAL
CONVENTION — MONTCALM
ROYAL MONCEAU — CASINO ST-MARTIN
REUILLY PALACE — LEGENDRE
ESCURIAL — BÉRANGER
MÉTÉORE — LES ABBESSES
JEANNE D'ARC — ST AMBROISE
FAUVETTE — ALHAMBRA 22
FONTAINEBLEAU — FLORIDA
MONGE PALACE — NOUVEAU THÉATRE
DANTON — SUFFREN
PAX — RASPAIL PALACE
RÉCAMIER — BAGNOLET
ATLANTIC — PAGODE
DELAMBRE — STUDIO BOHÊME
AUTEUIL BON CINÉMA — LE RÉGENT Neuilly
PASSY — MAGIC et EDEN Levallois
ABRI — ARTISTIC et PARIS Boulogne-Billancourt
LUMIÈRES — PALACE Clichy
MYRHA PALACE — KERMESSE Saint-Denis
CLIGNANCOURT — FAMILY Aubervilliers
ORDENER PALACE — CASINO Pantin
ROXY — MAGIC Les Lilas
FLANDRE 29 — KURSAAL et NORMANDIE Montreuil
LES BOSQUETS — TRIANON et EDEN Vincennes
NOVELTY — PALACE et NATIONAL Ivry
SECRETAN PALACE — PALAIS DES FÊTES et
OLYMPIC JEAN-JAURÈS — VERDIER Montrouge
DANUBE — FAMILY Malakoff
GRENELLE — PALACE Vanves
PALACE DU ROND-POINT — ALHAMBRA Issy-les-Moulineaux
LUX LAFAYETTE — EDEN et VOLTAIRE Asnières

le triomphe du fou-rire !

ALERME et Marguerite PIERRY

dans UN FILM D'EMILE COUZINET

UN TROU DANS LE MUR

avec RAYMOND GALLE, JACQUELINE DOR, GABY BASSET, JOUX, NINA MYRAL et PALAU

IMPERIAL — 29, bd des Italiens
NAPOLEON — 4, av. de la Grande-Armée
PALACE — 8, r. du Fg-Montmartre

les courses

VINCENNES, LE 1er MARS A 13 H. 45

PRIX DE LA CHATRE

Monté - 273.000 fr. - 1.700 m.

101 DIANE R (X.) 1.700
102 DOUBLE SIX L (R. Bégou) 1.700
103 DIC WILLIAMS (M. Rig.) .. 1.700
105 DEMETRIOS (R. Ledoyen) .. 1.700
106 DJIBOUTI (P. Laisis) 1.700
108 DOMINO V (M.-M. Goug.) .. 1.700
109 DARLING ETOILE (A. Lyon) 1.700
110 DAUNOU B (X.) 1.700
112 DJAMA B (M.-M. Gougeon) 1.700
113 DIANE DU MESN. (M.-M. G.) 1.700
114 DAKAR III (M. Riaud) 1.700
116 DARTAGNIAN III (L. Leau) 1.700
117 DON DIEGUE (J. Neveux) .. 1.700
118 DAKAR II (Al. Libeer) 1.700
119 DONIOPYL (A. Forcinal) ... 1.700
120 DORIS II (R. Picard) 1.700
121 DE LA BOUDIERE (P. Giff.) 1.700
122 DEBUTANT (L. Della Rocca) 1.700
123 DUCH. D'ALB. B. (L. Gr.) 1.700
124 DAUGH. OFF WILL. (J. Ler.) 1.700
125 DJEMILLA (A. Chéron) 1.700
126 DUC DU MINERAI (J. Mary) 1.700
127 DOMINO VI (P. Hanse) 1.700
128 DROLE DE MECQ (A. Criard) 1.700
129 DRAKKAR (G. Roussel) 1.700
130 DIANE DE FR. (G. Mottier) 1.700
131 DJIPSY (M. Perlbarg) 1.700
132 DAKOW D (G. Dauller) 1.725
133 DYNE (J. Neveux) 1.725
134 DUCH. D. HOULLES (M. R.) 1.725
135 DAMIETTE (A. Marie) 1.725

Je désigne : **DAMIETTE et Domino VI.** Outsider : Duchesse des Houlles.

★

PRIX DE ROYAN

Attelé - Fem. - 200.000 fr. - 2.350 m.

201 COURTE BARBE (C. Bégou) 2.350
202 CHOA (G. Cavey) 2.350
204 CHUTE (L. Gras) 2.350
205 CARRE D'ATOUT (A. Forc.) 2.350
206 CECIL ANN (M. de Wulf) ... 2.350
207 CHRYSALE (M. Vercruysse) 2.350
208 CABINE (M. Rigouin) 2.350
209 COBEA B (F. Bouchard) 2.350
210 CHICA (G. Forcinal) 2.350
211 CHAP. ROUGE II (A. Forr.) 2.350
213 CAVALE TE (J. Gondamin) 2.350
214 CHAMPDIEU II (H. Hellard) 2.350
215 CANTATE II (R. Gayet) 2.350
216 CHERGHIA (A. Marguet) 2.350
217 CHRISTIANE (L. Pellisolo) .. 2.350
218 CHATAIGNE (A. Choisselet) 2.350
219 CATALA II (M. Pical) 2.350
221 CLIO II (G. Bottoni) 2.375
222 CHARMEUSE (M. Gougeon) 2.375
223 COLOMBINE III (Ph. Hanse) 2.375
224 CENDRILLON B (E. Neveux) 2.375
226 CUIOTZIE (R. Windels) 2.375
227 CARLOTTA II (E. Neveux) ... 2.375

Je désigne : **CUIOTZIE et Colombine II.** Outsider : Cendrillon B.

★

PRIX D'HARFLEUR

Monté - 300.000 fr. - 2.600 m.

301 CALIGULA II (R. Bégou) ... 2.600
302 COM TOI R.L. (A. Marie) ... 2.625
303 CANADIEN II (M.-M. Gou.) 2.625
304 CORNELIE (A. Forcinal) 2.625
305 CL. DES BOIS (J. Neveux) ... 2.625
306 COURTISANE D (G. Roussel) 2.625
307 COUSIN JEAN (M. Riaud) ... 2.625
309 CERAM (Al. Libeer) 2.625
310 COLBERT (P. Hanse) 2.625
311 CAMELIA VII (R.-C. Simon.) 2.625

Je désigne : **COUSIN JEAN et Cornélie.** Outsider : Camélia VII.

PRIX DE CASTELNAUDARY

Attelé - 225.000 fr. - 2.250 m.

402 AVRANCHINAIS (F. Albert) 2.250
403 BOULINGRIN (A. Arson) 2.250
405 AUREOLE (N. Tcherkassoff) 2.250
406 AZUR G (G. Bottoni) 2.250
409 ARLETTE III (F. Réaud) 2.250
410 ALI BEY II (G. Sourroub.) ... 2.250
413 BAGARRE (L. Danneville) ... 2.250
414 AT. DE GRANDC. (L. Dan.) 2.250
415 BIRKADEM (A. Marguet) ... 2.250
416 ALTESSE III (A. Mauger) ... 2.250
417 AVEN C (Ph. Kock) 2.250
418 BOBINO (V. Cansi) 2.250
420 BIR HAKEIM X (M. de Wulf) 2.275
421 BEATRICE (M. Vercruysse) ... 2.275
423 BAMBINE (R. Gayet) 2.275
424 ALLEL. BAUSSY (R.-C. Sim.) 2.275
426 BOB WILLIAMS (Ch. Mills) 2.275
427 BERENICE (Ph. Hanse) 2.275
428 ANTIGONE M (H. Masson) 2.275
431 ALTESSE V (L. Gras) 2.275

Je désigne : **ATALANTE DE GRANDCHAMP et Béatrice.** Outsider : Bir Hakeim X.

★

PRIX DE LANNION

Monté - Appr. - 250.000 fr. - 2.825 m.

501 BRINDILLE (X.) 2.825
502 ALERTE WILLIAMS (X.) ... 2.825
503 BEATRIX II (A. Ollivaud) ... 2.825
504 VICTOMOURO (J. Mary) 2.825
505 BOURGNEUF (A. Dreux, fils) 2.825
506 AM. DE JAVARI (D. Duguey) 2.825
507 UKELELE (G. Mottier) 2.825
508 VOLTE FACE B (A. V. d. D.) 2.825
509 AGAMIE (Y. Guitton) 2.850
510 TERIC D (J. Daulier) 2.850
511 UN AS F (A. Cocault) 2.850
512 VATELYS (X.) 2.850
513 ANCOLIE B (A. Chéron) ... 2.850
514 VILLAPEDA (J. Riaud) 2.850

Je désigne : **VICTOMOURO et Villapéda.** Outsider : Ancolie B.

SURVEILLONS

DAKOW D, sur sa dernière bonne course.
CHAPERON ROUGE II, en progrès.
CERAM, que l'allongement de la distance avantagera.
BIR HAKEIM X, sur sa dernière victoire.
BOURGNEUF, qui cherche sa course.
AGAMIE, en pleine forme.
BRIMOS, sur sa bonne récente sortie.

Le cheval du jour : **BANCO III**

Le coup de deux placé : **COUSIN JEAN - ARLETTE III**

Les grosses cotes : **CENDRILLON B - TAYLOR**

La forme : l'entraîneur, **CHOISSELET** le jockey, **M. RIAUD**

PRIX VENUS

Attelé - Fem. - 600.000 fr. - 2.625 m.

601 CANADIENNE (A. Choissel.) 2.600
604 CUIOTZIE (R. Windels) 2.600
606 BALIE (R.-C. Maillard) 2.625
608 BELLATRIX (E. Neveux) ... 2.625
609 BELGA D (A. Deheegher) ... 2.625
610 ANNA L.B. (A. Manceau) ... 2.625
611 BALBIGNY II (A. Forcinal) 2.625
612 ARLETTE III (H. Masson) ... 2.625
613 AFRICAINE (Ch. Mills) 2.625

Je désigne : **ARLETTE III et Bellatrix.** Outsider : Balbigny II.

★

PRIX EPHREM HOUEL

Attelé - 500.000 fr. - 2.600 m.

705 VINGT TR. AVRIL (G. Bed.) 2.600
706 TAYLOR (Al. Tamberi) 2.600
707 BRIMOS (Ch. Mills) 2.625
708 SON PETIT FILS (G. Bott.) 2.625
711 UN GAMIN (R. Viseur) 2.625
712 VALMIKI (J. Chyriacos) 2.625
713 BANCO III (G. Bottoni) 2.650
714 ACROBATE II (R.-C. Simon.) 2.650

Je désigne : **BANCO III et Acrobate II.** Outsider : Valmiki.

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX DE PAU

1. Perce Neige (R. Chauv.) (103) G. 70
à J. Berthet ..... P. 15
2. Skye (M. Larraun) (114) ..... P. 11
3. Sir John (G. Candau) (105) ... P. 11

Dist. : 5 l., courte tête, 5 l.
Pt. pl. : 104, 108, 110, 111, 112, 113, 115, 116, 118.

PRIX DE JURANÇON

1. Loverose (R. Leurson) (202) G. 60
au baron de Bourg ..... P. 21
2. Baana (M. Riou) (205) ..... P. 16
3. Rhéa (L. Gaumondy) (201) ... P. 25

Dist. : 3/4 l., 1 l. 1/2, 1 l. 1/2.
N. pl. : 203, 204, 206, 209, 210, 211.

PRIX DE LA GASCOGNE

1. Bréhat (P. Delfarguiel) (303) G. 35
à C. Testuz ..... P. 13
2. Foliole (R. Mantelin) (301) ... P. 15
3. L'Oasis (M. Larraun) (309) ... P. 12

Dist. : 3/4 l., 5 l., 2 l. 1/2.
N. pl. : 302, 304, 306, 307, 308, 310.

PRIX BURGRAVE II

1. Roi Charmant (M. Larr.) (406) G. 90
à A. Arnaud ..... P. 22
2. Sonny (R. Rousseau) (407) ... P. 16
3. Obstinée (H. V. de P.) (402) P. 15

Dist. : 1 l. 1/2, 3 l., 2 l. 1/2.
N. pl. : 403, 404, 405, 408, 411, 413, 415.

PRIX EMBLEME ROYAL

1. Cent Soucis (Al. Viel) (530) G. 59
à P. Viel ..... P. 21
2. Canari II (J. Chyriacos) (525) P. 28
3. Criss (H. Masson) (510) ..... P. 47

Temps : 3'28", 3'28" 6/10, 3'29" 4/10.
R. kil. : 1'30" 4/10.
N. pl. : 503, 504, 505, 506, 507, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 522, 523, 524, 526, 527, 528, 531, 532.

le LORD-BYRON — CHAMPS-ELYSEES V.O
la ROYALE V.O — Place de la MADELEINE
le ROYAL-HAUSSMANN V.F — CLUB RICHELIEU-DROUOT

CLAUDE RAINS — ANN TODD — TREVOR HOWARD

dans

Les Amants Passionnés

"THE PASSIONATE FRIENDS"

Voici le tableau des nouvelles longueurs d'ondes

Une avalanche de dollars s'est abattue sur ces trois Basques

ASSIS entre sa femme Catherine, soixante-six ans, et son fils cadet Jean, vingt-cinq ans, Laurent Cantou, soixante-sept ans, vient de recevoir un télégramme du Mexique : « Héritage 300 millions de dollars. » Le tableau de famille ci-dessous est suffisamment éloquent pour se passer de commentaires. Plus rien n'est à l'échelle de la somme fabuleuse (116 milliards de francs) qui s'est abattue sur ce modeste foyer de Lescun (Basses-Pyrénées), à part l'expression de lassitude et d'ennui qui semble être le lot des savetiers dès l'heure où ils deviennent financiers.

L'Allemand Worlander

(Suite de la première page.)

— Il y avait un blessé qui demandait à boire. Vous lui avez dit : « Tu » vas voir comme je te donnerai à » boire !... » et vous lui avez tiré un coup de revolver dans la nuque...

— Je ne sais rien de cela. Il n'y a pas un mot de vrai dans cette histoire. Le blessé a été fusillé avec les autres, sur les ordres de Magdans. Mon rôle, dans toute cette affaire, s'est borné à interroger les otages en qualité d'interprète. Quant à Magdans, il a, lui-même, hésité, avant de brûler le château. Il a demandé des ordres à Poitiers...

Le lieutenant Madgans, actuellement en fuite, est activement recherché, et une information est ouverte contre lui, à Poitiers.

Worlander avoue, cependant, une chose : l'exécution du jeune Picouays, fusillé sur les marches de la mairie.

— Un malade sortant de l'hôpital !

— Mais c'était un tireur d'élite qui avait été reconnu par nos hommes, répond Worlander. C'est vrai, c'est moi qui l'ai achevé, j'avais l'ordre de mes chefs.

Le premier témoin, l'inspecteur de police Borredon, raconte comment il fut arrêté par Worlander en personne, matraqué et interrogé par l'accusé, menant à lui seul l'interrogatoire.

— Il m'a dit : « Vous allez apprendre ce que c'est que la guerre. J'ai le moyen de vous faire parler. Et vous parlerez. »

Cette fois encore, Worlander s'abrite derrière le lieutenant Magdans.

La déposition de la comtesse de La Grandière, propriétaire du château de La Roche-de-Bran, est écrasante pour l'accusé.

— Il était d'une extrême brutalité, dit-elle. C'est lui qui donnait tous les ordres. Il commandait seul, sans tenir compte des ordres de Poitiers. J'ai pu m'en rendre compte, car je comprends l'allemand.

Worlander nie toujours.

LE PROCES DE LA GESTAPO DE LYON :

Onze condamnations à mort requises

LYON, 28 février (de notre corr. part.). — Devant les treize accusés, impassibles en apparence le commissaire du gouvernement le capitaine Simonin a prononcé ce matin devant le tribunal militaire de Lyon où se déroule le procès des Allemands des Gestapos de Vichy et Montluçon un réquisitoire implitoyable.

« On ne pardonne pas à ces hommes dit-il qui firent de l'assassinat leur action quotidienne. »

Le commissaire du gouvernement a demandé en conclusion la peine de mort pour onze des accusés. Pour deux seulement : Hornek et Lambacher une peine de travaux forcés.

LA REINE MARY NE RECEVRA PAS LE PRESIDENT AURIOL

LONDRES, 28 février (U.P.). — On annonce que la reine-mère a renoncé à recevoir le président et Mme Auriol, de crainte d'une nouvelle crise de sciatique.

Le médecin de la reine a déclaré que la phase aiguë de la crise était terminée, mais pouvait se produire de nouveau ce qui risquerait de forcer la reine à annuler, après l'arrivée du président, des dispositions prises antérieurement.

Le programme primitif de la visite présidentielle comportait une réception à Marlborough House, résidence de la reine-mère.

LE LEOPARD DE L'OKLAHOMA A REGAGNE LE ZOO... TOUT SEUL

après trois jours de promenade dans la campagne

OKLAHOMA CITY, 28 février (A.P.). — Le directeur du Zoo d'Oklahoma City annonce que le léopard en fuite depuis samedi a regagné sa fosse, où il dort d'un profond sommeil pour s'être laissé tenter par certains quartiers de viande assaisonnés d'un produit soporifique.

Après avoir organisé une gigantesque battue, qui ne donna aucun résultat, les autorités avaient fait déposer jusqu'à près de 40 kilomètres du Zoo, dans un secteur où l'animal avait été repéré, quantité d'appâts au somnifère.

La ferme-arsenal de Barbazan était le Q. G.

d'un important groupement anti-franquiste

TOULOUSE, 28 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — C'est actuellement à huit tonnes environ que s'élève le poids du stock d'armes et munitions découverts à Barbazan.

D'après les enquêteurs, il s'agit d'un arsenal destiné à équiper plusieurs compagnies de guerilleros

De fréquentes réunions d'Espagnols de toute la région se tenaient à la ferme Alberdi, véritable centre de l'organisation. C'était là, semble-t-il, le siège de l'état-major d'un véritable groupement paramilitaire prêt à entrer en action en quelques heures. Alberdi paraissait jouer le rôle de chef.

Une vaste opération de police, à laquelle participaient 300 C.R.S., s'est déroulée dans toute la région. Des investigations ont eu lieu dans les différents chantiers de l'entreprise forestière Vaillador, qui employa plusieurs sections et compagnies de guerilleros, ainsi que dans certains villages de l'Ariège ou des groupes similaires étaient signalés. Des tracts de propagande communiste espagnole ont été découverts.

ATTENTAT MANQUE A NICE CONTRE LE SIEGE DU PARTI COMMUNISTE

NICE, 28 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Des inconnus qui en voulaient probablement au parti communiste, ont déposé, cette nuit, boulevard Raimbaldi, une charge de plastic.

L'explosion s'est produite vers 1 h. 15, arrachant le rideau de fer d'une épicerie-laiterie située à côté du Centre de propagande du parti communiste. Sur un rayon de 30 mètres, toutes les vitres des immeubles de six étages ont volé en éclats, mais on ne signale pas de victimes.

Les malfaiteurs ont réussi à prendre la fuite sans être inquiétés.

LE VATICAN DECIDE :

Catholiques et protestants pourront organiser des congrès communs en vue de défendre la chrétienté

CITE DU VATICAN, 28 février (Reuter). — Le Saint Office a autorisé aujourd'hui les évêques catholiques à organiser des congrès locaux avec les théologiens protestants en vue d'encourager l'union entre chrétiens

Cette autorisation, qui constitue une des plus importantes mesures qui aient jamais été prises en vue de la coopération avec les non-catholiques, durera trois ans.

LE CABINET ATTLEE va se présenter devant le Parlement

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL.)

LONDRES, 28 février (par téléphone).

M. ATTLEE a terminé dans le courant de la journée la constitution de son nouveau gouvernement et la liste des ministres doit être publiée officiellement ; le nouveau parlement se réunira pour la première fois demain. On peut d'ores et déjà affirmer que M. Bevin restera au Foreign Office et que M. Bevan recevra un des postes importants (Défense ou Travail).

M. Attlee entend lui soumettre un programme politique qui évitera de heurter de front l'opposition et qui sera relativement modéré.

Mais, sir Stafford Cripps, qui continue à élaborer le budget pour l'exercice 1950-1951, n'a pas l'intention de le modifier, malgré sa situation changée au parlement.

Par ailleurs, le « gouvernement-fantôme » conservateur se réunit également à Londres pour décider de l'attitude qu'adoptera l'opposition conservatrice. Pour le moment, les conservateurs voient peu d'avantage dans une nouvelle consultation populaire avant la fin de l'année.

Le « gouvernement-fantôme », composé des hommes à qui M. Churchill aurait donné le pouvoir en cas de victoire conservatrice, étudiera également avec attention la réaction qu'a provoquée dans le monde la proposition faite par M. Churchill, au cours de sa campagne électorale, concernant la nécessité d'engager des conversations avec le maréchal Staline

La bande à Bretelle cambrioleur international avait volé en Suisse

une douzaine de millions

Après une enquête de quatre mois, les inspecteurs de la 11e brigade territoriale viennent de mettre hors d'état de nuire une bande de cambrioleurs internationaux. Une vingtaine d'inculpations ont été prononcées par le juge d'instruction.

La police fédérale suisse faisait savoir, il y a quelques mois, à la police parisienne, qu'un homme prénommé René, avait commis, à Genève, plusieurs cambriolages en complicité avec des citoyens helvétiques. L'inspecteur principal Nouzellies put identifier « René », comme étant René Leguien, repris de justice, trente-huit ans, habitant 2, rue du 14-Juillet, à Alfortville.

Le malfaiteur, amené dans les locaux de la 11e brigade par les inspecteurs Gédor et Dangreault, commença par nier. Mais lorsqu'on lui dit que ses complices Prekesch, Castellano et Schneider, déjà incarcérés à Genève, avaient passé des aveux, le cambrioleur ne put que reconnaître les faits.

Il indiqua aux policiers qu'il avait agi de concert avec Marcel Bretelle, trente-cinq ans, titulaire de six condamnations, demeurant 20, avenue du Bel-Air à Paris (12e). Celui-ci avait commis quatre cambriolages en Suisse, dont un en perçant un mur, cambriolage qui lui avait rapporté six millions de francs.

Les receleurs

Bretelle fut arrêté à son tour par l'inspecteur Girard et il déclara qu'il avait agi avec la complicité de deux Suisses, Cagnoli et Ghisolfi, le chef de la bande étant Jean Chausse, titulaire de six condamnations, actuellement à Fresnes.

Extrait de la prison, Chausse donna le nom de quatre de ses receleurs, ainsi que d'un de ses complices, Louis Faugeras, vingt-cinq ans, titulaire de quatre condamnations.

Les cambriolages avaient été indiqués par Claude Bertallo, trente-cinq ans, qui fut arrêté dans un café de Paris.

Chez un receleur, Raymond Delalay, titulaire d'une condamnation, cinquante-trois ans, 31 bis, rue Fessart, on devait retrouver la plus grosse partie du butin de la bande, qui avait « réalisé » en tout, un bénéfice d'une douzaine de millions.

LE MARI DE LA VICTIME NIE AVOIR DEMANDE AU DOCTEUR SANDERS de mettre fin aux jours de sa femme

NEW-YORK, 28 février (A. F. P.). — La déposition des premiers témoins, hier, devant le tribunal de Manchester (New-Hampshire, chargé de juger le docteur Sanders — ce praticien accusé d'avoir injecté de l'air dans les veines d'une malade incurable — n'a pas été favorable à l'inculpé. En effet, le mari de la morte, M. Reginald Borroto, a déclaré devant le tribunal qu'il n'avait jamais demandé au praticien de mettre fin aux jours de sa femme atteinte du cancer.

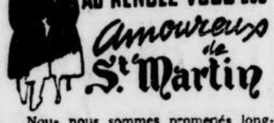
On sait que, selon des déclarations antérieures faites par le ministère public, le docteur Sanders avait déclaré que M. Borroto l'avait prié d'arrêter les souffrances de son épouse par tous les moyens.

D'autre part, un autre témoin, l'infirmière miss Elizabeth Rose, revenant sur sa précédente déclaration, a affirmé que Mme Borroto vivait encore quand le docteur Sanders lui a fait une piqûre d'air.

WESTERLING SERA EXPULSÉ

SINGAPOUR, 28 février (Reuter-A.P.). — Les autorités britanniques viennent d'émettre un ordre de déportation contre le capitaine Westerling, chef de « La Légion céleste » en Indonésie.

Un mandat d'amener en attendant l'expulsion a été également délivré



AU RENDEZ-VOUS des *Amoureux de St Martin*

Nous nous sommes promenés longtemps, hier, avant d'être reconnus, sur les trottoirs de la rue de Belleville, entre les bistrots et les marchandes des quatre-saisons ; le petit vent aigre de ce « retour d'hiver » remontait la rue avec nous en apportant les flons-flons de la fête foraine du boulevard de la Villette. Puis quelqu'un a traversé la rue en courant :

— C'est vous, les amoureux ?

Et sous la bise froide, comme feu Saint-Martin, je me suis dévêtu de mon caribou pour le donner à Mme Lucienne Raggi, demeurant 1, rue de la Charbonnière, sur la même colline, mais un peu plus loin !

Aujourd'hui, mardi, nous répandrons notre image (telle qu'elle apparaît en tête de cet articulet) côté pair et côté impair de la rue de Belleville, entre l'allée des Faucheurs et la cour Lesage. Mais les petites silhouettes de papier que nous sèmerons à profusion ne seront pas en noir et blanc, mais « en couleur » : bleues, jaunes, vertes ou rouges. Et nous donnerons le Caribou, l'imperméable quotidien offert par « Paris-presse-l'intransigeant » à la première personne qui apportera chez Maurice, Tailleur, 57, rue de Belleville, trois « amoureux de Saint-Martin » de couleurs différentes.

Attention, nous commencerons à perdre nos silhouettes à 18 h. 30.

Belle occasion pour un Bellevillois ou une Bellevilloise de se vêtir sans frais.

L'EPURATION A PRAGUE

PRAGUE, 28 février (Reuter). — Deux députés communistes de Slovaquie, Jan Lorko, et Ondrej Roba ont été expulsés du parti ainsi que Vilem Novy, ancien rédacteur en chef du « Rude Pravo ». L'épuration continue.

Brimade soviétique à l'égard des Américains

BERLIN, 28 février (U.P.). — Les autorités soviétiques ont refusé aux correspondants et diplomates américains à Moscou l'accès à une trentaine de périodiques allant des revues scientifiques à des quotidiens de province.

Les Américains n'ont plus le droit de s'abonner à ces publications, que l'on ne peut obtenir autrement. Ils n'ont donc plus aucune source d'information sur ce qui se passe en Russie soviétique en dehors de la capitale.

en vigueur le 15 mars

COMME nous l'avons annoncé, de nouvelles longueurs d'ondes entreront en vigueur le 15 mars, à 0 heure.

En raison des perturbations qu'entrainera cette réforme internationale, nous avons dressé à l'intention des auditeurs un tableau complet étalonné en mètres et en kilocycles des longueurs d'ondes actuelles et futures.

Ce tableau ne pouvant tenir sur une seule hauteur de page, nous l'avons divisé en deux bandes se faisant suite naturellement.

Sur chacune des bandes, vous trouverez :

- **A GAUCHE : les postes en longueurs d'onde décroissante de gauche à droite, dans l'ordre où ils émettent actuellement.**
- **A DROITE : les postes dans l'ordre où ils émettront, à dater du 15 mars.**

Comment vous repérer ? Très simplement.

Si vous cherchez, par exemple, la nouvelle longueur d'onde de **Paris National** (347 m.) Vous constatez que, pour obtenir ce poste, le 15 mars, vous devez régler votre récepteur entre Strasbourg et Bruxelles IV, marqués dans la colonne de gauche.

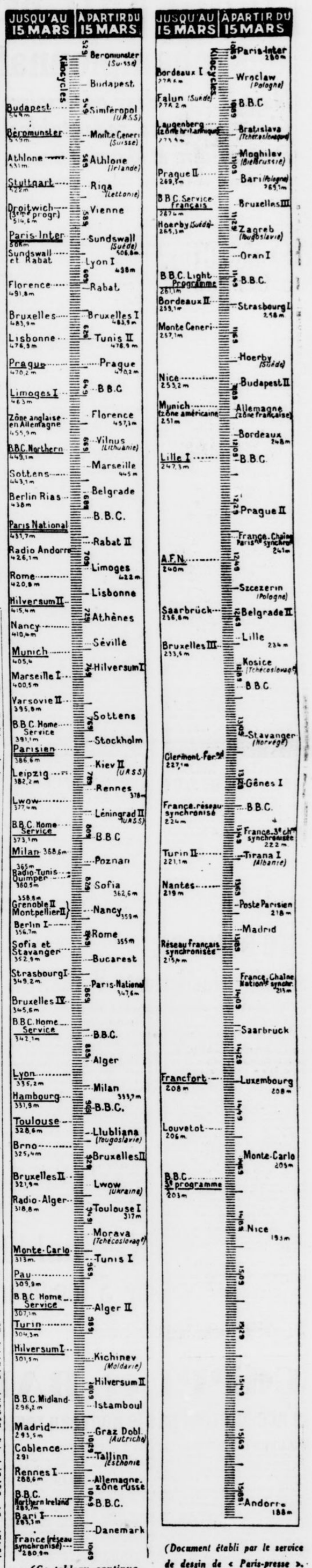
Hilversum I, poste hollandais, entendu très fortement dans la région parisienne, sera trouvé facilement en réglant votre poste entre l'emplacement actuel de Munich et de Marseille.

Rennes sera trouvé en réglant votre poste entre Leipzig et le poste polonais de Lwow.

Vous trouverez Monte-Carlo (205 m.) à proximité du réglage actuel de Rouen-Louvetot, etc...

Et maintenant, un conseil :

EN ATTENDANT DE FAIRE MODIFIER LE TABLEAU DE VOTRE POSTE, CONSERVEZ CELUI DE « PARIS-PRESSE ! »



(Ce tableau continue dans l'autre colonne)

(Document établi par le service de dessin de « Paris-presse ». Texte de Jean Antoine.)

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Résistance des valeurs françaises chez les courtiers

Les valeurs françaises ont fait preuve de résistance au marché du terme. Cette résistance a été particulièrement sensible chez les courtiers.

Au comptant, diverses spécialités du compartiment des étrangères, qui vont être admises à la cotation à terme, ont fait l'objet d'un marché actif.

Sur l'un et l'autre marchés, les mines d'or Sud-Africaines ont suscité l'attention en raison de l'intérêt que manifeste la Bourse de Londres pour ces valeurs, considérées comme refuges.

Le glissement des cours de l'or continue. Mais il a été très faible.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	57 90	57 90
Rente 5 0/0 1949	77 20	77 30
5 0/0 1920	111 80	111 30
3 1/2 % Amortis. 1952	64 60	64 70
3 % Amort. 1942	62 50	62 70
3 0/0 Amortiss. 1945	57 50	57 90
Crédit Nat. 3 1/2 1942	139	139
Crédit Nat. Indict. 1945	6080	6075
Banque de l'Indochine	8820	8800
Crédit National	3850	3700
Brasserie Quilmès	23450	23465
Cuiseiler	3000	3000
Saint-Raphaël	6800	6725
La Suze (Cap.)	710	715
Raffinerie Say	3735	3792
Sucreries Coloniales	2345	2370
Dansey	770	772
Dubonnet E. D.	5250	5350
Nicolas	775	775
Potin	26	26
B. N. C. I.	845	847
Banque Paris et Pays-Bas	1390	1585
Banque Union Parisienne	1200	1250
Crédit Commerc. France	1510	1530
Crédit Industriel	1870	1877
Crédit Foncier de France	1265	1275
Crédit Lyonnais	1525	1521
Cie Finance-Ste Saint-Fé	2325	2350
Soc. Marseillaise Crédit	—	—
Union Européenne	2055	2075
Suez (action capitali).	102200	102100
Bergougnan	2200	2210
Dunlop	1320	1075
Kléber-Colombes	1570	1550
Pollet et Chausson	815	805
Ciments Lafarge (act. B)	2170	2300
Métropolit. (Tract.-Empl.)	580	615
Chem. fer du Nord	1910	1875
Tramways de Shanghaï	405	400
Afrique Occidentale	2125	2120
Lyonnaise des Eaux	1790	1800
C. P. D. E.	400	400
Asthom	2225	2231
Compagnie Générale Electr.	3315	3995
Union d'Electricité	118	110
Gaz et Electricité Réun's	985	995
Télégraphie sans fil	825	820
Filatures Laines Fourmies	881	875
Saint Frères	1770	1781
Bon Marché	435	455
Galeries Lafayette	4500	4400
Louvre	405	407
Printemps	455	450
Alsacienne Constr. Mécan.	2600	2585
Citroën	1470	1452
Chantiers Saint-Nazaire	875	880
Fives-Lille	730	725
Forges Nord-Est	770	781
Denain-Anzin	1331	1342
Peugeot	1210	1225

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	5800	5890
Tréfileries du Havre	1490	1491
Ciments Diverses	4500	4445
Guergour	1210	1210
Nickel	1317	1310
Ouenza	9255	9295
Penarroya	1275	1245
Française des Pétroles	1431	1435
Huiles de Pétrole	1021	1017
Péchelbronn	1191	1180
Raffin.	956	970
Air Liquide	1087	1087
Ugine	1938	1945
Kuhlmann	1475	1451
Pechiney	1091	1105
Rhône Poulenc	1227	1225
Saint Gobain	1930	1900
Auxiliaire de Navigation	5490	5400
Chargeurs Réunis	2690	2690
Transatlantique	710	700
Musée Grévin	31300	31100
Tour Eiffel	19950	18400
Banque Ottomane	6490	6525
Canadian Pacific	5485	5540
Central Mining	21300	21400
East Asiatique Danois	33200	33180
Gelsenk.	9100	9525
Rio Tinto	14275	14750
Royal Dutch 1-10	19200	18900
Wagons-Lits	442	441

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	480	485
Hodeklaïs	1065	1100
Aoult	8800	8475
Hisaron	4930	5025
Al Zaïm	1185	1225
Cavallier	1325	1300
Hutchinson	2835	2860
Michelin B	2907	2915
Minot	385	400
Padang Générale Electr.	1102	1200
Terres Rouges	270	295
Cinzano	1427	1450
Pernod	1088	1088
Oreal	725	745
Galeries Barbès	—	750
Entrepr. Métropol. et Col	1035	1025
Bastos	6250	6275
Canadian Eagle	1175	1170
France-Wyoming	6300	6275
Mexican Eagle	746	782
Shell Transport	—	2560
Chartered	2285	2290
De Beers (ord.)	2000	1960
Goldfields	3150	3135
Rand Antelope	607	603
Thanais	640	640

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 516 000 ; Napoléon, 3.860-3.870 ; Suisse, 3.640-3.660 ; Union latine, 3.620 ; Souverain, 4.430 ; 20 dollars, 18 120 ; 10 dollars, 8.920 ; 5 dollars, 4.440 ; Casse, 365 environ. — PAPIER : Dollar, 349.40 ; Escudo, 12,03 ; Suisse, 81,25 ; Djibouti, 162 ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 900 ; Dollar (pet. coup.), 382 ; Suisse, 88 ; Belge, 7,40 ; Cour. dan., 39 ; Cour. norv., 38 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 84 ; Peseta, 7,25 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

GENEVE. — Marché toujours calme, mais mieux disposé. Signalons un recul du Crédit Suisse et quelques gains : Nestlé, S. K. F., Brown Boveri, etc.

NEW-YORK. — Pendant la première partie de la séance, stagnation des cours. Puis la cote se redresse, sous l'impulsion de Douglas Aircraft. La tendance demeure bien orientée jusqu'à la clôture. Le volume des affaires est cependant réduit.

LONDRES. — Marché indécis. L'activité est sporadique. Néanmoins la tendance semble s'orienter vers une légère reprise. La fermeté de certaines valeurs à l'ouverture d'hier et d'aujourd'hui est interprétée comme un assez bon signe.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **On annonce officieusement de Washington que les entretiens qui se dérouleront prochainement entre MM. Acheson, Hoffman et Stikker, conciliateur politique de l'O.E.C.E., porteront sur la création de l'UNION DES PAIEMENTS EUROPEENS, à laquelle la Maison-Blanche accorde une attention croissante.**

★ **Dans le discours qu'il a prononcé, hier, devant les actionnaires, M. FRERE, GOUVERNEUR DE LA BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, a insisté sur le fait que la Belgique ne traversait pas une crise de déflation. « La Belgique, a-t-il dit, n'a pas à endurer une crise de déflation, parce qu'elle a eu le courage, avant d'autres pays, d'arrêter l'inflation ». Il s'est, d'autre part, déclaré très favorable à la coopération européenne.**

★ **LA COMMISSION ECONOMIQUE MIXTE AMERICANO-ARGENTINE a décidé d'avoir un siège permanent. Il s'établira à Buenos-Ayres.**

★ **CREDIT FONCIER COLONIAL ET DE BANQUE : Selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera à l'assemblée du 30 mars, un dividende brut de 211,77 fr., soit net 176 fr. par action de 1.000 fr et 44 fr. net par action de 250 francs.**

★ **SOCIETE BORDELAISE DE CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL : Selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, à l'assemblée du 15 avril un dividende net de 500 francs par action de 5.000 fr., soit 75 fr. net par action ancienne.**

★ **COMPAGNIE SUCRIERE : dividende de 100 fr. brut par action (coupon n. 10).**

★ **OMNIUM DE VALEURS MOBILIERES : Selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera à l'assemblée du 5 avril, un dividende brut de 27,50 fr. (contre 25 fr.) par action. Un acompte de 13,41 fr. brut avait été versé en novembre dernier.**

★ **SOCIETE TUNISIENNE DE CULTURES : le dividende de 6 p. 100 sera vraisemblablement maintenu.**

★ **SOCIETE IMMOBILIERE MARSEILLAISE : dividende de 225 fr. brut (contre 100 fr.), soit 188 fr. net par action de capital et 171 net par action de jouissance, payables dès aujourd'hui.**

★ **UNION PACIFIC RAIL ROAD SYSTEM : dividende trimestriel ordinaire de 1,25 dollar au 1er avril 1950.**

JEUDI au PALAIS-ROYAL
Marcelle GENIAT - P. STEPHEN - Simone PARIS avec JEAN-JACQUES
LES FEMMES DE LOTH de JEAN de LETRAZ
Michèle LAHAYE - Monique GERARD et Jacqueline FRANCELL

Vendredi 10 mars à 21 h. Salle Pleyel
Location : Pleyel, Durand
LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS
SOUS LA DIRECTION DE L'ABBE MAILLET

DEMAIN En Couleurs
au GAUMONT Palace et au REX
Les Trois MOUSQUETAIRES
d'après le roman d'Alexandre DUMAS
Metro Goldwyn Mayer

MONNAIES et LINGOTS OR
Achat et vente aux meilleurs cours
POUR TOUTES QUANTITES, REGLEMENT IMMEDIAT
OPERATIONS GARANTIES ANONYMES
Pièces argent acheteur
10 francs : 47 20 francs : 94
MANEM et GILLIERON
10 bis, boulevard des Italiens

SANGLARD part favori des championnats de ski

Mais il aura deux adversaires (deux stylistes redoutables) Roger Allard et Maurice Besson

(De notre env. spéc. Ray. MARCILLAC)

BRIANÇON (par téléphone).

LES 37e championnats de France de ski ont été ouverts officiellement à Briançon.

Toutes les épreuves auront lieu à Serre-Chevalier, sauf le saut qui se déroulera dimanche à Mont-Genèvre.

Aujourd'hui, première journée de compétition avec le slalom spécial hommes et femmes. Les parcours sont tracés à la station intermédiaire de Serre-Ratier.

Les sélectionnés des championnats du monde n'ayant toujours pas donné signe de vie, il semble qu'on ne doive plus compter sur Creiller, Coutet, ni Lacroix.

Dans ces conditions, le grand vainqueur de la Semaine Internationale de Chamonix, Maurice Sanglard s'impose comme le favori indiscutable.

Sa nouvelle réputation donne d'ailleurs à réfléchir à nos grandes vedettes qui préfèrent s'abstenir sous le prétexte de préparer le Kandahar, mais cette réputation n'est sans doute pas complètement étrangère à leur abstention.

Maurice Sanglard revient d'une tournée en Afrique du Nord où il a donné des exhibitions très appréciées au Maroc et en Algérie, exhibitions qui ont beaucoup servi à la propagande du ski dans ces régions.

Toutefois, jusqu'à preuve du contraire, Sanglard préfère la descente ou même le slalom géant au slalom spécial où il se trouve gêné par sa taille lorsque le tracé est trop heurté.

Deux spécialistes : Allard et Besson

Deux anciens, deux spécialistes du slalom : Roger Allard et Maurice Besson, remarquables stylistes, très habiles entre les portes, seront pour lui des adversaires redoutables.

Autres concurrents à ne pas négliger : Jules Liardon, le vainqueur récent du slalom en Tchécoslovaquie, de Huertas, qui a retrouvé le moral au cours de ce même voyage, et Firmin Mattis.

Jean Blanc, depuis son accident, n'a pas retrouvé ses moyens. Henri Cazaux n'est pas encore assez affirmé; quand aux frères Mussat, ils manqueront de préparation.

Si une surprise était enregistrée, elle viendrait certainement d'André Blanchard, moniteur à Serre-Chevalier, qui termina 4e des championnats de France la saison dernière.

Rien que des jeunes

Chez les femmes, les abstentions de Luiceme Schmitt et de Micheline Dumazières laissent le champ libre aux jeunes.

Marysette Agnel en forme ascendante, pourrait bien aujourd'hui triompher de Patriacia de Surmont et des minuscules Paule Emy, Pauger et Andrée Tournier qui ont les denis longues.

Suzanne Costamagna, toujours dangereuses, fera figure d'ancienne. Dominique Moufflier, très douée, est restée trop éloignée des compétitions ces derniers temps pour pouvoir espérer vaincre.

Le keeper PONS plongea cinq fois...

Racing-Sète (5-2) à Marseille. *Le goal sétois Pons fut malmené devant le Racing. Par cinq fois il dut aller chercher le ballon au fond de ses filets. Sur notre photo, Roger Quenolle ouvre le score. Moreel, que l'on ne voit pas, a shooté violemment sur le poteau. La balle est renvoyée, Pons plonge en vain, et Quenolle marque. A gauche, Mittoubi accourt, mais trop tard...*

L'affaire Le Havre-Toulon n'est pas terminée

SCHIRCHING suspendu *jusqu'à complément d'enquête*

LE bureau fédéral, dans sa séance d'hier, n'a pas solutionné l'affaire Schirching ; du moins peut-on ainsi définir la décision prise par celui-ci.

Si le représentant du S. C. Toulon, M. Mentha, a trouvé satisfaction dans le fait que la licence de Schirching est suspendue, M. Martinne, qui défendait la cause havraise, n'a pas manqué de fixer le point de vue de son club et d'établir un tableau des revendications normandes qui peut être ainsi établi :

1 La décision du bureau fédéral lèse uniquement Le Havre A.C. qui n'est pour rien dans la qualification de Schirching ; puisque seule la 3. F. A. a décidé que ce joueur pouvait être qualifié dans un club français au titre de Polonais ;

2 QUEL EST LE BUT DU SPORTING CLUB TOULONNAIS DANS CETTE HISTOIRE ?

3 Et si Schirching n'est pas requalifié qui remboursera au Havre A. C. le montant du transfert payé à Angers ? Pas ce dernier club sûrement qui a fait le transfert sur la qualification accordée par le bureau fédéral ;

4 Et si le H. A. C. avait accepté... la transaction proposée d'un million pour la remise du dossier de Schirching ?

L'affaire du « disque » ne fut pas envisagée au cours de la séance du Bureau fédéral, le président Gambardella ayant informé les représentants du Havre et de Toulon que seule serait discutée la question de nationalité du joueur Schirching.

M. Mentha (ex-joueur d'Enghien, du Club Français et du V.G.A. Médoc) qui représentait Toulon, a déclaré devant nous et M. Martinne, vice-président du Havre, qu'il ignorait tout de la proposition qu'on impute à son club, de la remise du dossier contre la somme de un million. A quoi M. Martinne répondit : « Si Le Havre avait versé le million, il serait tranquille aujourd'hui et conserverait un joueur dont il a bien besoin ». — L. G.

« L'affaire » sera évoquée le 13 mars à la Fédération de Football

Le comité-directeur du Groupement professionnel de football a décidé de convoquer pour sa prochaine réunion du 13 mars les représentants du H.A.C. de Toulon, pour étudier à fond l'affaire de qualification du joueur Schirching.

La suspension de Tlipski confirmée

Le Club de Toulon ayant fait appel de la suspension de quatre dimanches infligée à son joueur Tylinski, le Comité du groupement professionnel a décidé de maintenir la suspension, après audition du délégué du match et de l'avocat de Toulon.

Afin de faire disparaître le "délayage" en 1950-51...

LE championnat de FRANCE de rugby peut être (si on le désire) géographique avec 32 clubs !

par Géo VILLETAN

UNE majorité s'est faite dans le monde du rugby (nous l'avons dit lors de notre enquête : « Où va le rugby ? ») pour limiter à 32 (trente-deux) le nombre des participants à admettre dans le Championnat de France 1950-51. Ceci afin d'obtenir une compétition moins délayée, plus stable, le premier des trente-deux qualifiés étant, par exemple, moins en déséquilibre de valeur avec le trente-deuxième qu'il l'était auparavant avec le quarante-huitième.

La même majorité s'est prononcée par ailleurs en faveur d'un championnat qui puisse réduire la longueur des déplacements. Encore qu'il soit difficile, par exemple, de « centrer » Toulon dans le noyau des grands clubs méridionaux du Sud-Ouest, en raison même de son exceptionnelle position géographique... exceptrique.

Les 32 clubs de 1950-1951 sont connus

On connaît aujourd'hui les trente-deux clubs qui, sans nouvel examen, seront partants certains la saison prochaine. Si l'on veut donc diminuer la longueur des déplacements, permettre à ces clubs de réaliser de meilleures recettes (chacun sur leur terrain), il n'y a que deux solutions à envisager :

1° La formation de quatre poules géographiques de huit clubs chacune ;

2° Prévoir des matches aller et retour dans chacune des poules précitées. **Chaque club jouera sept matches chez lui.**

Sans tenir compte dès maintenant de l'ordre des valeurs qui sera fixé après la finale 1950 pour classer les clubs, on peut toutefois envisager le processus qui pourrait (selon notre projet) régler le prochain championnat. Admettons-le donc comme suit, mais tout au plus, précisons-le, A TITRE DE MODELE :

Poule A. — LOURDES, BIARRITZ, STADE MONTOIS, STADO TARBAIS, SECTION PALOISE, DAX, AVIRON BAYONNAIS, SOUSTONS.

Poule B. — CASTRES, CARMAUX, MONTAUBAN, MAZAMET, NARBONNE, PERPIGNAN, AUCH, STADE TOULOUSAIN.

Poule C. — TOULON, VICHY, VIENNE, VALENCE, ROMANS, LYON OLYMPIQUE, BEZIERS, RACING CLUB DE FRANCE.

Poule D. — BEGLES, STADE ROCHELAIS, LIMOGES, PERIGUEUX, COGNAC, BRIVE, MONTFERRAND, ANGOULEME.

Ordre géographique obtenu, convenons-en. Ordre qui, sans doute, rend la poule B « plus facile » que les poules A ou C. Mais à cet endroit, il serait aisé de procéder à quelques changements, lesquels apporteraient plus d'équilibre. Répétons-le encore, il ne s'agit là que d'un simple exemple.

Il faut des matches aller et retour

● **Matches à jouer.** — Sept aller et sept retour. Soit au total quatorze dimanches.

● **Qualifiés.** — Les deux premiers de chaque poule seraient qualifiés pour les quarts de finale.

Les clubs classés troisième et quatrième au terme de la seconde phase des matches retour seraient automatiquement classés pour la saison suivante.

● **Les derniers.** — Pour éviter une fin de saison précoce, les quatre derniers classés des poules de six de la saison participeraient (en fin de saison ou au mois d'octobre de la saison suivante) à un barrage de classement. Trois matches à jouer. Le premier et le second clubs classés demeureraient en division fédérale. Les deux autres (l'avant-dernier et le dernier) descendraient en division d'Excellence. Ils seraient remplacés en Fédérale par les deux premiers d'Excellence de la poule correspondante.

● **Excellence.** — Le classement de la division d'Excellence aurait lieu avec les huit derniers de Fédérale et les vingt-quatre premiers du classement de 1950 (celui qu'on connaît aujourd'hui à la veille des seizièmes de finale de cette compétition. Quatre poules de huit. Les deux derniers de chaque poule (après barrage) descendraient en Honneur. Matches aller et retour.

● **Honneur.** — Même procédé. Quatre poules de huit, comprenant les huit derniers classés d'Excellence et les vingt-quatre premiers d'Honneur 1950. Matches aller et retour.

Simple mise au point

C'est un projet, lancé dans le débat... Mais n'en vaut-il pas déjà bien d'autres ?

— Bien sûr, dira-t-on, vous sacrifiez tout bonnement douze clubs (les classés de 32 à 48) dans votre combinaison, cela ne marche pas, car ces douze éliminés veulent être de la fête...

A cela, nous répliquerons :

— Pourquoi ne réussiraient-ils pas à se maintenir parmi les trente-deux partants, comme le firent ceux qui y sont restés ?

La lutte n'en sera que plus belle, plus ouverte pour ceux qui laissèrent passer la chance. Car il leur faudra mériter leur qualification à la force du poignet. Comme le fait Nîmes en football en ce moment pour remonter en division Nationale. Comme le font aussi les boxeurs sur le ring pour accéder au titre national.

Mais on obtiendra un championnat que chacun pourra enfin prendre au sérieux.

Pont d'or : 20 millions à LA MOTTA

...pour mettre son titre en jeu devant Rocky GRAZIANO

CINCINNATI (Ohio), (par câble).

L'organisateur Sam Becker a annoncé aujourd'hui qu'il avait offert une bourse de 50.000 dollars (20 millions de francs) à Jake La Motta pour que celui-ci mette son titre de champion du monde, poids moyen, en jeu contre Rocky Graziano, le 20 juin prochain, à Cincinnati.

Selon Becker, Joey La Motta, frère et manager du champion du monde, semble très intéressé par cette proposition.

Mais oui, PASCALIN sait briller dans le jeu ouvert !

AU lendemain de France-Irlande, on avait reproché au talonneur PASCALIN du Stade Montois : 1° de ne pas avoir réussi à obtenir le ballon en mêlée ; 2° de ne s'être pas assez montré dans le jeu ouvert. France-Angleterre a donné, samedi dernier, l'occasion à PASCALIN de démolir ces deux conclusions. Il eut le ballon en mêlée et ensuite il « brilla » dans le jeu ouvert, comme on peut le voir ci-dessus. Ne part-il pas au pied et de brillante manière ?

LE CINEMA A PARLE

Il n'y a pas de meilleure réponse aux critiques dont ont été l'objet les joueurs français, après France-Angleterre, que le film sur ce match.

Nous venons de voir le film « in extenso » avant le montage. Pas un coup de poing n'est à déplorer. M. Jenkins, vous avez mal vu. Les spectateurs de Colombes et ceux qui verront le film cette semaine, se feront juges de ces attaques injustifiées.

BORDEAUX va remanier son attaque

BORDEAUX. — *Il y a loin de la Coupe aux lèvres... C'est ce que méditent, amèrement, les Girondins, après leur mésaventure, survenue à Toulouse, face aux Nîmois...*

— Mes joueurs sont fatigués, nous a dit l'entraîneur Gérard. J'ai fait reposer Meymien et Libar. Ça ne suffit pas... Aussi vais-je changer mon fusil d'épaule et présenter, contre Rennes, une équipe solide, afin de ne pas perdre contact avec le peloton de tête du Championnat, car, maintenant, ajoute-t-il, nous n'avons plus qu'un seul but, le Championnat... Nous tendons tous nos espoirs vers cette épreuve de régularités, tous comme nos voisins de Toulouse et, qui sait, peut-être arriverons-nous à nos fins !

— Je ne serai fixé qu'après l'entraînement de jeudi, mais il se peut que Rodriguez rentre, de même que Voisembart... Pour Libar et Meymien nous verrons ce qu'ils rendent à l'entraînement, et j'espère que nous retrouverons, d'ici peu, la verve qui a animé notre équipe depuis le début de la saison. — Gaston TALAZAC.

L'ITALIE A RETENU SEIZE JOUEURS pour rencontrer la Belgique dimanche

MILAN. — La Fédération italienne a retenu seize joueurs pour le match Italie-Belgique, dimanche à Bologne. Ce sont : Sentimenti, Moro; Bertuccelli, Giovannini, Foglia ; Annovazzi, Parola, Tognion, Sattori ; Burini, Boniperti, Lorenzi, Amadei, Cappello, Muccinelli et Carapellese.

L'équipe italienne aura, vraisemblablement la composition suivante :

Sentimenti; Bertuccelli, Giovannini ; Annovazzi, Parola Sattori ; Burini, Boniperti, Amadei, Cappello, Muccinelli.

La Belgique a sélectionné

BRUXELLES. — Les Belges ont formé leur onze. Compte tenu des blessures de Lambrechts, Coppens et Govara ils aligneront :

Meert ; Aernoudts, Anoul ; Van der Auvera, Carré, Mees ; Van Dierendonck, Verbruggen, Mermans, Chaves, Dehert.

Dernière minute

Ray FAMECHON contre Willie PEP conclu pour le titre le 17 mars

NEW-YORK (par câble). — Le championnat du monde des poids plume, entre l'Américain Willie Pep et le Français Ray Famechon, a été conclu pour le 17 mars, au Madison Square Garden.

MANCHESTER. — Devant une bonne assistance venue à la réunion de boxe organisée au casino de Belle-vue de Manchester, les deux Espagnols Luis Romero et Luis de Santiago ont fait match nul respectivement contre Ray Fitton et Ronnie Clayton.

Le succès d'ARCACHON sur ALBI en "COUPE" : sensationnel !

AGEN. — Nous écrivions la semaine dernière ici-même, que trois équipes de la ligue jouaient le rugby à XIII selon la formule d'avant-guerre : Villeneuve, Arcachon, Lavardac. Ces trois équipes étaient opposées ne Coupe contre des formations de catégories nettement au-dessus. Et, si de justesse (7 à 0) Marseille, le champion de France et vainqueur de la Coupe 1949, l'emporta, Villeneuve pouvait tout aussi bien gagner. En tout cas son équipe construisit le meilleur jeu. Si Libourne battit Lavardac (15 à 5) tout en étant souvent malmené, Arcachon remportant une sensationnelle victoire sur Albi confirme à la fois l'opportunité de notre jugement et les traditions de la Coupe.

— Nous étions candidat pour la Nationale, m'avaient dit cet été son président M. Tuvignon et l'entraîneur Villacampa ce projet étant soutenu par les frères Erolles. La sagesse semble conseiller d'attendre encore.

Améliorant sans cesse sa façon de jouer, réalisant une pratique presque parfaite, Arcachon s'était mis très ostensiblement en vedette depuis le début de la saison. Sa manière avait séduit.

L'équipe, hormis le centre Darrigade et l'étonnant talonneur Lacoste, est composée d'un tout anonyme, joueurs surtout passionnés d'amour pour leur maillot. Mais il est utile de savoir qu'Arcachon, travaillant en profondeur, présente chaque dimanche depuis quatre ans cinq équipes de rugby des seniors aux minimes. Et voilà que son succès sur Albi vient de chambouler toutes les prévisions de la Ligue, où l'on reste, quoiqu'on veuille en dire, quelque peu conservateur.

Bordeaux disparaît

Battu (3 à 0) par Lézignan, Bordeaux vient de terminer le long calvaire d'une saison qui sera marquée d'une pierre noire. Le malheur voulut que jamais son équipe ne puisse se présenter complète. Lespès et Bartholetty, associés dans la malchance comme dans la gloire, ne jouèrent pour ainsi dire que les deux premiers mois de la saison. Duplé, Inza, Castagnet, Chardier furent souvent blessés. Vilain déçut. Bichendaritz arriva au milieu de la saison. Tant et si bien que seuls Dehez Contrastin, Crabos supportèrent le poids de tous les matches, d'où les résultats versatiles de l'équipe.

Perpignan fait cavalier seul

Villeneuve, Carcassonne, Albi, Bordeaux disparaissant en Coupe, Perpignan fait cavalier seul. C'est l'équipe la plus régulière. Surprise, dit-on par ailleurs, que la défaite de Carcassonne devant Lyon. Oui et non... Carcassonne ne semblait pas posséder l'équipe digne des précédentes. Le résultat Toulouse-Cavaillon n'est pas tellement probant et, tout compte fait, on cite trois noms pour la finale de la Coupe : Perpignan, Marseille, Lyon.

J. RAVSSAC.

Sélection draconienne en Angleterre, en vue des Championnats d'Europe d'athlétisme

LONDRES. — L'équipe britannique qui fera le déplacement de Bruxelles pour participer aux championnats d'Europe d'athlétisme va être soumise à une sélection draconienne.

Il sera parfaitement inutile d'envoyer à Bruxelles des athlètes qui n'ont pas de chances de gagner, a déclaré Jack Crump, secrétaire du comité de sélection britannique.

L'équipe britannique sera formée immédiatement après la grande réunion qui se tiendra le 7 août prochain, à White-City et où se rencontreront les meilleurs athlètes d'Angleterre, du Pays de Galles, d'Ecosse et d'Irlande. Toutes les épreuves seront courues sur des distances métriques.

Le 12 août, toujours à White-City, se tiendra une réunion internationale à laquelle participeront des athlètes tirés en route pour Bruxelles, une équipe du Benelux et la Grande-Bretagne.

Les Tures considèrent cette réunion comme un entraînement pour les championnats d'Europe.

Maurice SIMON.

Sur le tournoi de Monaco

« Chic, je vais avec ma carte, voir tous les matches ! »

TOULON. — « Je suis content, nous dit Merquey à son retour à Toulon. J'ai maintenant la carte d'international et je pourrai rentrer à l'œil sur tous les terrains. Mais ça été une partie éreintante et il a fallu serrer les dents. Je ne voulais pas que Cannell me passe. Que rythme! Toujours courir! Je n'ai pas encore récupéré. Brun a gagné ses galons. Il pourrait très bien opérer à ma place. »

Bonnus nous a fait, à quelque chose près, les mêmes confidences que son camarade :

— Ce fut un match joué très rapidement. Nous avions le moral et avons joué en équipe. Le quinze de France est un quinze de camarades. C'est le secret de la victoire.

MERQUEY : « Chic, je vais avec ma carte, voir tous les matches ! »

TOULON. — « Je suis content, nous dit Merquey à son retour à Toulon. J'ai maintenant la carte d'international et je pourrai rentrer à l'œil sur tous les terrains. Mais ça été une partie éreintante et il a fallu serrer les dents. Je ne voulais pas que Cannell me passe. Que rythme! Toujours courir! Je n'ai pas encore récupéré. Brun a gagné ses galons. Il pourrait très bien opérer à ma place. »

Bonnus nous a fait, à quelque chose près, les mêmes confidences que son camarade :

— Ce fut un match joué très rapidement. Nous avions le moral et avons joué en équipe. Le quinze de France est un quinze de camarades. C'est le secret de la victoire.

124 METRES A SKI : NOUVEAU RECORD DU MONDE DE SAUT

OBERSDORF (Allemagne). — L'Autrichien Willi Gantschnigg a battu ce matin, au cours de la première journée de la semaine internationale de saut d'Obersdorf, le record du monde détenu jusqu'ici par le Suisse Fritz Tschannen avec 120 mètres. Il a réussi dès son premier essai un bond de 124 mètres.

SEATTLE (New-York). — Hier soir à Seattle (Etat de New-York), Ike Williams, champion du monde poids légers, a battu John Davis aux points en dix rounds. Cette décision a soulevé les protestations du public.

BEAUCOUP DE BUTS REUSSIS EN 8e DE COUPE PARCE QUE...

On marque l'homme de moins près en football !

ON a marqué beaucoup de buts au cours des quarts de finale de la Coupe de Frfance, ce qui n'est pas habituel. En effet, malgré match nul Béziers-Monaco, avec zéro à zéro, trente-six buts furent inscrits aux tableaux de marquage (vingt-huit pour, huit contre).

par Lucien GAMBLIN

Faut-il en déduire que nos joueurs ont relâché le marquage intensif, que beaucoup leur reprochaient parce qu'il diminuait l'attrait du jeu ?

C'est fort possible, et les quatre buts marqués par le Lillois Strappe, à Bordeaux contre Béziers, les trois points réussis par le Nîmois Haon contre les Girondins à Toulouse, les trois buts de Appel contre Cannes, au Parc des Princes, ajoutent encore à l'impression laissée par les matches de dimanche, car il est rare qu'en Coupe des joueurs mettent pareil exploit à leur actif.

L'attaque des Girondins en crise

Sur sa forme d'il y a un mois le onze bordelais donnait l'impression d'être en mesure de jouer la finale de la Coupe de France. Aujourd'hui, non seulement il est éliminé de la Coupe, mais il semble devoir être dépassé bientôt au classement du championnat par ses suivants immédiats, Reims et le Racing-Club de Paris.

Cependant la formation bordelaise est composée en majeure partie d'athlètes puissants et aux gabarits imposants qui sont peu prédisposés à des baisses de forme subites ni à être mis hors de combat par les chocs reçus en cours de partie.

Mais une légère épidémie de grippe est passée par là et a réduit si sensiblement la condition des solides joueurs girondins que leur attaque si brillante il y a quelques semaines, fait preuve, depuis ce temps, d'une quasi totale inefficacité.

Pour ses quatre derniers matches de championnat, l'équipe girondine a fait trois matches nuls : Lille (1-1), Nancy (0-0), Saint-Etienne (1-1) et n'a remporté qu'une victoire (Montpellier, 1-0).

Soit trois buts en quatre rencontres, ce qui est vraiment peu pour une ligne offensive qui comprend des canonniers réputés comme Libar, Kargu et De Harder.

On doit maudire la grippe sur les bords de la Garonne !

● **LE MATCH MITRI-RITTER**, qui doit se dérouler le 27 mars, au Palais des Sports, a du plomb dans l'aile. « Mitri essaye d'éliminer Ritter », nous a déclaré Gilbert Benain, qui est persuadé que le champion d'Europe partira le 15 mars aux U.S.A.

● **OLEK rencontrerait au printemps le champion d'Allemagne Ten Hoff.**

QUI VEUT GAGNER 1 million ? Il suffira de traverser la Manche à... la nage, cet été

LONDRES. — La traversée de la Manche sera désormais une compétition organisée et dotée de prix très importants. Notre confrère londonien le « Daily Mail » annonce que le premier homme qui traversera la Manche cette année recevra une prime d'un million. La première femme se verra octroyer la même somme.

Chaque compétiteur réussissant l'exploit recevra 250.000 francs. Enfin, dans le cas où aucune traversée ne serait réussie, la meilleure performance sera récompensée d'un prix de 250.000 francs.

La date du début de la compétition est fixée au 20 août. Le quartier général de l'organisation sera Folkestone, et c'est le nageur E.-H. Temme, qui a réussi la traversée dans les deux sens, qui est chargé de superviser les épreuves. — Maurice SIMON.

ROBINSON qui mit un genou à terre au 4e round domina facilement WALZACK

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

SAINT-LOUIS (par câble).

Hier soir, au cours d'une rencontre ne comptant pas pour le titre, le champion du monde des poids mi-moyens, Ray Robinson, a battu l'ancien champion de France des welters, Jean Walzack. Le combat est allé à la limite des dix rounds, et ce n'est qu'aux points que le grand champion noir a obtenu la décision. Ainsi donc, Jean Walzack, après avoir tenu jusqu'à la limite devant le champion du monde des légers, Ike Williams, a réussi une nouvelle et belle performance.

En effet, il a mieux fait que le poids moyen américain Steve Belloise, qui fut battu par knock-out au septième round, par Robinson, il y a trois mois.

Six mille spectateurs assistaient à la réunion, qui débuta par la victoire de Charles Riley, par k.-o. au troisième round, sur le Cubain Humberto Sierra.

Ray Sugar Robinson, qui accusait 71 kg. 200, avait un avantage appréciable sur Jean Walzack (68 kg. 900).

Malgré tout, celui-ci prit l'initiative dès le premier coup de gong. Walzack se montrait très agressif, mais son punch était inefficace sur un Robinson qui n'a pas eu recours à son « artillerie lourde ».

La garde serrée, Walzack avançait et attaquait Robinson qui, calme tout d'abord, répliqua assez durement au troisième round.

Robinson au tapis !...

Cependant, au quatrième round, Robinson tomba sur un genou et déclara à l'arbitre avoir reçu un coup bas. Cet incident n'eut pas de suite et le combat reprit aussitôt.

Dès lors, Robinson, calme et froid se dépiaçant rapidement, attaqua avec plus de puissance sans faire plier Walzack. Ce dernier, très prudent, chercha le combat de près et l'Américain plaça quelques uppercuts qui ne réussirent pas à ébranler le Français.

Au cours des deux derniers rounds, Robinson força l'allure mais il ne parvint pas à vaincre avant la limite.

● **Joe Louis maltraite toujours ses partenaires d'exhibition**

ALBANY (Georgie). — Hier soir, à Albany, au cours d'un match exhibition, Joe Louis a maltraité quelque peu son vis-à-vis, un certain Willie Johnston, qui a terminé la quatrième et dernière reprise la bouche et le nez en sang.

Reginald HARRIS bat COPPI de 5 longueurs pour le Trophée Gentil

Le jury du trophée international Edmond Gentil, s'est réuni à midi dans un restaurant de l'avenue de la Grande-Armée.

Après le repas, le président M. Chantala a ouvert la discussion. Il y a eu un long débat. M. Miles président de la Fédération anglaise National Cycling Union a soutenu la candidature de son ressortissant Reginald Harris ; M. Victor Breyer, pour le sprint et le retentissement en Angleterre, a appuyé M. Miles ; MM. Alfredo Binda et Giardini ont parlé pour soutenir la candidature de Fausto Coppi ; M. Piette, de la L.V.B., a présenté celle de Van Steenbergen, imité peu après par Karel Steyaert.

Notre directeur des services sportifs, Gaston Bénac, faisait partie du jury.

M. Doreau, au nom de la F.F.C., a parlé des performances de Camille Danguilliaume, Diot, Moujica, Marinelli, Coste, et finalement à prôné la candidature de Coppi.

Tour à tour, MM. Jacques Goddet, Marcel Reichel et Georges Briquet ont pris la parole. Puis le jury a passé au vote.

Au premier tour, pour qu'un lauréat soit désigné, il fallait qu'il obtienne 70 p. 100 des voix, soit 17 sur 25 votants. Ce premier tour n'a pas réussi à départager les trois candidats

Ont obtenu à ce premier tour : Harris, 12 voix ; Coppi, 9 voix ; Van Steenbergen, 2 voix, tandis que deux bulletins étaient blancs.

Au deuxième tour, Reginald Harris, plus par question sentimentale, a battu Coppi de cinq longueurs. Le résultat de ce deuxième tour était le suivant : Harris, 15 voix ; Coppi, 10 voix.

Ainsi, le champion du monde de vitesse, l'Anglais Reginald Harris, permet à la N.C.U. de détenir pendant un an le quatrième trophée international Edmond Gentil. — R. M.

COPPI et BARTALI n'accepteront pas le nouveau règlement du "Tour"

● **ALFREDO BINDA** a eu avec M. Jacques Goddet une courte conversation. Elle se poursuivra ces jours-ci, le commissaire technique de l'U.V.I. étant à Paris pour huit jours.

Les organisateurs semblent décidés à ne faire aucune concession pour obtenir la participation de Coppi et de Bartali.

Reste à savoir si le premier acceptera d'être privé des services de Tragella et de Pelizza ; le second, de son fidèle Colombo. Nous ne le pensons pas.

Coppi, il nous l'a dit, n'est pas chaud pour le « Tour », et Bartali a reçu des offres mirifiques pour participer au Tour d'Allemagne.

Plus que jamais la question reste posée : viendront-ils ou ne viendront-ils pas ?

● **JEAN ROBIC** est désireux de courir le Tour du Maroc. Dans cette épreuve, « Biquet » voudrait prendre sa revanche de l'an dernier. Mais, en avril, Robic a des courses à faire pour le compte de Guerra. Il n'est pas sûr que le directeur de la « Via-contea » le laissera libre, d'autant plus que Guerra lui a permis de délaisser Milan-San-Remo pour participer aux Six-Jours de Paris.

Robic est hésitant.

● **LES « AMERICAINS »** se sont transformés en critiques. Par eux, les sprinters venus chasser sur leurs terres sont visés :

« On n'a pas vu un seul sprinter figurer dans les sprints de l'américaine, disent-ils. Ils ont été étouffés. »

Certains prédisent déjà qu'au troisième jour des Six-Jours Naeye et Gillen se seront séparés de Gérardin et de « Senfft » pour faire équipe ensemble.

Gérardin, « Senfft » et « Iaco » savent ce qui leur reste à faire pour donner tort à leurs détracteurs. Ils peuvent citer en exemple Van Vliet, un des meilleurs aux Six-Jours d'Anvers.

Apprenant sa victoire, Mulon a écrit à Ortelli pour l'inviter à venir courir Paris-Roubaix dans son équipe.

René MELLIX.

Organisé le 26 mars par «Paris-presse» et «L'Equipe»

LE CRITÉRIUM NATIONAL *conserve le parcours de 1949*

DANS un peu moins d'un mois, le 26 mars prochain, sera donné, à Sèvres, le départ du Critérium national 1950.

Organisée, cette année, par « Paris-presse » et l' « Equipe », l'épreuve créée par Gaston Bénac, qualificative pour le championnat de France, conserve le parcours adopté l'an dernier.

Les routiers vireront donc à Pithiviers où la portion de route en mauvais état, il y a douze mois, a été entièrement refaite, pour prendre la direction d'Etampes à l'endroit où se produisit, avec le vent favorable, une sélection impitoyable.

Les engagements des coureurs professionnels de 1re et 2e catégories seulement seront reçus jusqu'au JEUDI 16 MARS, dernier délai, à « Paris-presse », rubrique sportive, 100, rue de Richelieu, et à l' « Equipe », 10, Faubourg-Montmartre.

R. M.

BARTHOLETTY est maintenant malade

BORDEAUX. — L'international Bartholetty, à peine remis de sa clavicule cassée, a maintenant, une congestion pulmonaire. On ne croit pas qu'il joue cette saison.

G. T.

MONACO-BESANÇON a réalisé près de 2 millions et...

GRENOBLE, conquis au football attend un quart de "COUPE"

GRENOBLE. — Bien que le match de Coupe Besançon-Monaco se soit déroulé dans de très mauvaises conditions atmosphériques, il n'en demeure pas moins vrai qu'il laissera le souvenir d'une magnifique partie.

Grâce à l'action généreuse des joueurs qui jetèrent dans le jeu toutes leurs forces, les spectateurs, qui, stoïquement, demeurèrent, deux heures durant, au stade, se sont retirés enchantés du spectacle qui leur fut fourni par les deux équipes, et cela est réconfortant pour le football.

Et si, cette fois-ci il fut contrarié par le temps, il le fut beaucoup moins par la concurrence — disons antisportive — du match de rugby Romanz-Grenoble qui fut écourté de 25 minutes, au cours de la seconde mi-temps. Il est vraiment dommage qu'une entente ne puisse être établie entre dirigeants, afin que de pareils faits ne se reproduisent plus. Grenoble peut et doit faire revivre deux grandes équipes.

Gros succès populaire

Cet incident regrettable mis à part, on peut dire, sans risque d'être démenti, que les trois rencontres de Coupe qui se sont succédé à Grenoble se sont soldées, chaque fois par un net succès populaire : Cannes-Amiens approche le demi-million ; Besançon-Montpellier dépassa légèrement le million, et le dernier en date, Besançon-Monaco, atteignit les deux millions, et cela malgré les conditions atmosphériques déplorables.

Par beau temps, nous sommes certains que les deux millions auraient été dépassés.

Voilà qui prouve bien que le football est viable à Grenoble.

Félicitons donc la commission de la Coupe de France et demandons-lui de ne pas oublier Grenoble pour les prochains quarts de finale.

Pierre RIGOULAY.

Les difficultés financières pour le transport étant aplanies

Les Européens pourront participer aux championnats du monde de Buenos-Aires

M. JONES, secrétaire général de la Fédération Internationale de Basket-Ball, est venu de Berne, où il réside, pour assister au match France-Italie.

Hier soir, il nous a longuement parlé des prochains championnats du monde, qui se dérouleront à Buenos-Aires entre le 15 octobre et le 15 novembre de cette année.

« Un tournoi mondial sans formations européennes n'aurait plus aucun intérêt. Il faut donc tout faire pour que les équipes européennes sélectionnées puissent faire ce long voyage. L'organisation sud-américaine a réalisé l'importance de cette participation et leur envoyé spécial, qui est venu me rendre visite en Suisse, m'a affirmé qu'un gros effort serait fait pour permettre à l'épreuve de conserver son réel caractère.

» Déjà, les organisateurs m'ont fait la promesse de payer 50 pour 100 des frais de voyage aux équipes européennes. Peut-être même feront-ils mieux encore. Je serai fixé très rapidement.

» De plus, la compagnie aérienne hollandaise K. L. M. s'est offerte d'assurer le voyage de tous les groupes en leur accordant des conditions financières exceptionnelles. »

Voilà qui ne va pas manquer de tranquilliser les basketteurs européens, dont la participation au tournoi mondial se trouve maintenant presque assurée.

Par ailleurs, M. Jones doit se rendre très prochainement à Oslo, où se réunit le Comité olympique. Le sort du basket en vue des Jeux d'Helsinki sera définitivement fixé.

« Je crois, nous a dit M. Jones, que le nombre de nations retenues sera définitivement limité à seize. Ce qui ne fera pas l'affaire de la Suède, qui envisage adhérer prochainement à la Fédération internationale et qui a déclaré préparer ces Jeux grâce à la présence en Suède de nombreux universitaires américains. — J. L.

Paris-presse et Air France *offrent à votre enfant* HUIT JOURS GRATUITS AU PAYS DES PYRAMIDES

Grâce au concours "qui a déjà fait ses preuves":

LES AILES DE L'AMITIÉ

PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT » a publié hier en page 2 le règlement complet du 2e concours « Les Ailes de l'Amitié ».

Grâce à ce jeu, organisé par « Paris-presse-l'intransigeant » et « Air-France », un enfant de chez nous va pouvoir traverser la Méditerranée sur les ailes d' « Air France » et passer huit jours merveilleux sur les bords du Nil.

Tout cela évidemment sans bourse délier.

Plus tard, un enfant égyptien gagnant du même concours, organisé en Egypte, viendra passer huit jours à Paris, invité par « Paris-presse-l'intransigeant » et Air France.

C'est très simple

Rappelons brièvement les conditions du concours :

1° Petits garçons et petites filles doivent être nés entre le 1er mars 1938 et le 31 mars 1940 inclus.

2° Pour concourir il suffit de dessiner sur une seule feuille de papier, cinq objets, monuments, animaux ou personnages symbolisant l'Egypte.

3° Ne pas oublier d'inscrire sur la même feuille : nom, prénom, date et lieu de naissance, adresse des parents, le tout TRES LISIBLEMENT.

4° Faire parvenir le dessin à « Paris-presse-l'intransigeant » avant le mercredi 8 mars, à midi.

Et c'est tout.

Le gagnant (ou la gagnante) verra les Pyramides, le Sphinx, le Nil, le canal de Suez, la célèbre Vallée des Rois ; sous l'égide du « Journal d'Egypte » et du Lycée Français du Caire, il sera reçu au Caire, à Alexandrie, à Héliopolis... Il sera accueilli partout à bras ouverts.

Bobby Hunt, le petit Américain premier gagnant des Ailes de l'Amitié, qui a déjà passé huit jours merveilleux à Paris, et Jean-Michel Rallu, le petit Français qui a été reçu aux Etats-Unis n'oublieront jamais ce qu'ils ont vu et comment ils ont été reçus.

FAITES PARTICIPER VOTRE ENFANT AUX « AILES DE L'AMITIE ». IL POURRA GAGNER...

LES PLUS BEAUX SOUVENIRS DE SA VIE !

mots croisés

PROBLEME N° 1300

HOR. — I. On les aime au canapé. — 2. En rigolant. Abri. Pronom. — 3. Irréductible elle fut vaincue par la tempête. Intra-muros. — 4. Ce que doit subir le mouton. 5. Vieux soldats. Le cinquième n'a aucune utilité. — 6. Le contre est inférieur au vôtre. Note. — 7. Empereur romain. Particule gal. — 8. Pour les jeunes mariés. — 9. Négation. Terminaison latine. Pronom. — 10. Révérâtre.

VER. — I. Son apogée est légendaire. — II. Douloureux au pied. Acerbe. — III. Feront entendre la voix d'Io. — IV. Pâris y fut pris pour arbitre. Le nom de Voltaire. — V. Paléontologue Préposition. — VI. Attaché. Certain. — VII. Points. Métal. Prénom masculin. — VIII. Machine hydraulique. — IX. Obstinée. Fatigué. — X. Idéale. Arbres.

Solution du problème 1299

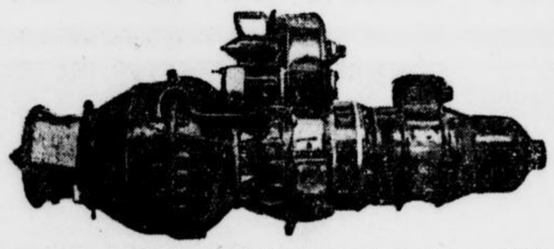
HOR. — I. Ophichaque. — 2. Latdacon. 3. Rre. Neuf. — 4. Attelage. — 5. Gens. Ir. Os. — 6. Intidez. — 7. Nao. Sars. — 8. Elu. Sa. Ham. — 9. Us. Réprime. — 10. Xénophobes.

VER. — I. Oléagineux. — II. Particulaire. — III. Histrion. — IV. Id. Pot. R. — V. Pol. Sp. — VI. P. R. (Paul Ramadier). Ale. Eph. — VII. Heures. Ré. — VIII. Arde. Sahib (Nehi Shahi). — IX. Rame. — X. Elfes. Aimes.

Paris-presse-auto · Paris-presse-auto · Paris-presse-auto

LA TURBINE A GAZ peut révolutionner la construction automobile

On doit souhaiter que nos spécialistes de la voiture de course en saisissent, au plus vite, l'opportunité afin d'assurer à notre pays une avance décisive.



Par Charles FAROUX

DEPUIS quelques mois, on nous a entretenus du développement de la turbine à gaz et de son emploi possible en automobile. Presque toujours, ces informations se référaient à des recherches anglaises. De l'autre côté de la Manche, en effet, plusieurs maisons de construction (Rover en particulier) se sont attachées à poursuivre la solution d'un problème difficile, qui soulève des difficultés nouvelles. Au jugement même des intéressés, on semblait croire que plusieurs années de travaux de laboratoire et d'atelier seraient encore nécessaires avant qu'on pût, en toute confiance, substituer la turbine au moteur classique à piston-bielles-manivelles.

C'est pourquoi nous sommes heureux d'apprendre que la recherche française, bien loin d'être distancée, se trouve aujourd'hui, en tête de la nouvelle technique. On prendra connaissance avec intérêt des résultats déjà obtenus et qui autorisent, dans l'immédiat, de beaux espoirs.

Nous ne sommes nullement surpris d'apprendre que tout se mérite en revient à la société « Turbomeca », dont on sait la place éminente en ce qui concerne l'établissement des compresseurs d'aviation, selon un principe original dont la valeur s'est partout affirmée, M. Szydlowski, le créateur de cette activité, qui est présentement le directeur général de « Turbomeca », eut longtemps comme collaborateur et associé un jeune savant, André Planiol, aujourd'hui fixé aux Etats-Unis où il poursuit des travaux, riches de promesses, sur les « coussinets à air ».

Les usines de « Turbomeca », à Bordes-Assat (Hautes-Pyrénées) ont réalisé plusieurs modèles d'une turbine à gaz, dénommée « Oredon », dont l'un a récemment accompli deux essais consécutifs de 150 heures, aux dures conditions O.A.C.P. à la puissance de 160 chevaux pour un poids total de 81 kilogrammes. Grâce à un réducteur, cette puissance est délivrée à 6.000 tours-minute de l'arbre moteur, donc, avec un couple moteur (à ce régime), légèrement supérieur à 19 mètres-kilogrammes.

Variations de puissance et consommations

J'ai sous les yeux un graphique, déduit des essais, où ces deux facteurs essentiels sont donnés en fonction de la vitesse de rotation et de la température devant la turbine, pour les conditions au sol de l'atmosphère-standard.

La puissance maximum (170 chevaux) a été obtenue pour 36.000 tours-minute de la turbine (6.100 tours environ de l'arbre-moteur) ; la consommation de kérosène était alors de 450 grammes au cheval-heure. Ce dernier chiffre augmente légèrement quand on demande moins de puissance à la turbine, ce qui est normal, mais, en même temps, la consommation horaire de combustible diminue.

Pour le lubrifiant, sa dépense est insignifiante : 200 grammes environ à l'heure. Au ralenti, pour une puissance sur l'arbre de 20 chevaux, la consommation horaire de kérosène est très notablement abaissée.

Une description rapide

La turbine « Oredon » comprend un compresseur et une turbine à deux étages montés sur le même arbre et tournant sur deux paliers. L'alimentation en kérosène (à l'essence pour le démarrage) se fait par pompe à pales, avec soupape de surpression. Chaque démarrage ne consomme que 350 grammes d'essence.

Le démarreur électrique — en dehors de l'équipement moteur — utilise deux bougies de démarrage ; enfin, l'appareil se complète d'instruments de mesure : compte-tours, thermo-couple, manomètres, galvanomètres, etc.

Il s'agit nous ne saurions trop y insister, d'un ensemble éprouvé sévèrement et qui, eu égard au poids de matière mis en jeu, réalise un progrès considérable dans le domaine de cette technique nouvelle.

Je tiens pour assuré que, dès maintenant, la turbine créée par « Turbomeca » est prête, quant à son adaptation automobile, et d'abord pour ce qui regarde la voiture de course. On doit souhaiter que nos spécialistes en saisissent, eu plus vite, l'opportunité, afin d'assurer à notre pays une avance décisive.

LE COIN DU BRICOLEUR

Le gonflage des pneus

LES constructeurs de voitures, aussi bien que les fabricants de pneumatiques, recommandent avec insistance à leurs clients de respecter les pressions de gonflage correspondant à un type déterminé de véhicule, c'est-à-dire à des pneus d'une certaine section, soumis à une charge donnée. Or, il suffit de jeter un coup d'œil sur les pneus des voitures en stationnement pour constater que cette recommandation est loin d'être fidèlement suivie : bon nombre de pneus sont manifestement « sous-gonflés » ; leur « panse » quelque peu écrasée en témoigne... Il n'empêche que beaucoup d'automobilistes s'étonnent de l'usure prématurée de leurs pneus. Sans doute ignorent-ils que la pression de gonflage correcte a une importance capitale quant à la durée des pneus.

Attachons-nous donc à effectuer le gonflage des pneus à la pression voulue, mais, bien entendu, ne pêchons pas par excès contraire.

La pression de gonflage des pneus doit être contrôlée, évidemment, avec un manomètre « précis »... ce qui n'est pas le cas de tous les manomètres — et l'on ne saurait se fier à l'apparence des pneus pour décréter qu'ils sont bien gonflés. En outre, il ne faut vérifier la pression des pneus que lorsqu'ils sont froids.

Henri TINARD.

LE « DIXMUDE » VA PRENDRE LIVRAISON D'AVIONS livrés au titre du P.A.M.

NEW-YORK, 28 février (A.F.P.) — Le porte-avions français « Dixmude » est attendu lundi prochain à Norfolk, en Virginie. On précise de source autorisée, que le bâtiment prendra livraison d'avions américains livrés au titre du programme d'aide militaire aux nations signataires du pacte atlantique.

Indiscrétions

par Georges FRAICHARD

NOUS avions la vanité de penser avoir fait œuvre utile en réclamant pour les agents chargés de la circulation parisienne une tenue qui les rendît visibles la nuit. Le bâton lumineux, le képi blanc s'étant avérés insuffisants, le manteau blanc en s'ajoutant à la collection vint bientôt rassurer les automobilistes qui, chaque soir, « remontent les Champs-Elysées... ».

Hélas ! cette exposition de... blanc n'a pas survécu à sa première année. Et c'est bien dommage !

LES Américains ont publié des chiffres de production qui nous laissent rêveurs : En 1949, 5.120.000 automobiles et 1.130.000 autocars ont été construits.

La vente des voitures aux Etats-Unis devient plus difficile et c'est ce qui explique la décision de Ford, de lancer dès le modèle 1950 sera appuyé par une campagne publicitaire sans précédent. On vantera les qualités de la nouvelle voiture sur toutes les revues, tous les journaux, toutes les routes et, naturellement, sur tous les écrans des postes de télévision. En France, M. Boulanger se contente de faire attiquer sa « deux CV » par un apprenti gangster...

RÉPONSES AUX QUESTIONS QUI VOUS EMBARRASSENT

Cotisations pour les salaires dépendant de plusieurs employeurs

Le montant des cotisations pour chacun des employeurs est déterminé au prorata des rémunérations respectivement versées. Le salarié est donc tenu de faire connaître à chacun de ses employeurs le total des rémunérations reçues par lui au cours du mois ou du trimestre. Si cette déclaration n'est pas faite à temps, chacun des employeurs ayant cotisé sur le montant total de la rémunération versée par lui peut demander le remboursement du trop versé (délai de réclamation : un an à compter de la date du versement effectué à tort).

(Réponse à M. Pierre Martin, à Bagnolet.)

Droits de l'Electricité de France en matière de travaux publics

La loi du 15 juin 1906, modifiée par celle du 4-7-1935 et des décrets-lois des 17-6 et 12-11-1938, confère à l'administration de l'Electricité de France le droit d'établir à demeure des supports pour conducteurs d'électricité au-dessus des propriétés privées et le propriétaire ne peut absolument pas refuser l'installation d'un pylône sur son terrain.

Réponse à M. L. Mailhan, 6, place Gambetta, Cavaillon — Vaucluse.)

Dispense d'obligation militaire

Les fils aînés d'une famille de sept enfants vivants seront dispensés de leurs obligations de service actif. Si l'aîné des fils n'a pas utilisé ce droit, celui-ci est reporté sur l'un des autres fils dans l'ordre de leur date d'appel sous les drapeaux.

Sont également exemptés du service militaire les fils aînés de veuves ou de femmes abandonnées (preuve faite par jugement), les aînés d'orphelins de père et mère; les pères de famille (art. 7 de la loi du 15-4-1949).

(Réponse à M. Lardy, Confians-Sainte-Honorine.)

Expertise de « longue maladie »

En cas de désaccord entre le médecin traitant d'un assuré et le médecin-conseil d'une Caisse primaire de sécurité sociale pour l'application de « longue maladie », un expert est désigné par deux médecins pour procéder à un nouvel examen. Mais l'avis technique de l'expert ne peut, en aucun cas, faire l'objet d'un recours (art. 33 de l'ord. du 19-10-1945).

(Réponse à Mme veuve Pignault, rue de Montmorency, Enghien.)

Usagers du chauffage urbain

Des écarts de prix sensibles existent entre le chauffage assuré par la Compagnie parisienne du Chauffage urbain et le chauffage assuré par le locataire lui-même, nettement moins coûteux. Mais, les propriétaires n'étant, en l'occurrence, que des intermédiaires autorisés par la loi à réclamer ce qu'ils paient eux-mêmes à ladite Compagnie, les usagers devront s'adresser, pour défendre leurs intérêts, au Groupement pour la défense des usagers du chauffage urbain, 29, avenue Ledru-Rollin, Paris.

(Réponse à M. Lucas, avenue Lafayette, Paris.)

Caisses allocations-vieillesse de non-salariés

Le siège de la Caisse autonome nationale vieillesse des professions libérales se trouve 60, boulevard Latour-Maubourg, Paris, mais les intéressés doivent s'adresser à la section dont ils dépendent : Agents généraux d'assurance, 74, rue Lafayette (9e), Officiers ministériels et officiers publics et judiciaires, 33, rue Lafayette (9e), Architectes, 116, boulevard Raspail (6e), Ingénieurs-conseils, géomètres experts, métreurs et vérificateurs, 37, boulevard de Strasbourg (10e), experts comptables, 109, boulevard Malesherbes, artistes, 9, rue Berryer (8e).

(Réponse à MM. Labat, rue de Picpus, Paris, et Vidaret, rue des Martyrs, Paris.)

Germaine POUSSANT.

Firestone

est en mesure de livrer sans délai

TOUTES DIMENSIONS DE PNEUS

TOURISME, *cent'métriques pouces et superballons,*

POIDS LOURDS *et autres catégories.*

DEMANDEZ-LES A VOTRE FOUNISSEUR

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF POUR LA FRANCE :

SERVICE GENERAL DU PNEU

12, Boul. Bineau, LEVALLOIS (Seine) Téléph. PER. 39-72

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Demandes d'emplois 75 fr.

27 a. sérl. chauf. empl. d'avenir. Bons référ. Ecr. *Paris-presse* 604

Vendeuse interprète flamand, holl. allem. pol. angl. ch. place Paris réf. lec. ord. Ecr. *Paris-presse* 602

Monsieur possédant Matford cherche situation d'appoint. Ecrire, « Paris-presse » 599.

EMPLOIS DE BUREAU

Dame secrétaire sténodactylo, très sér. réf. pouvant seconder patron à Paris. Ecr. PARIS-PRESSE 576

CHAUFFEURS - LIVREURS

J. H. 27 ans, poss. permis V.L. P.L. et disp. plus. 1/2 journées p. semaine ch. emploi. M. CAILLOU, 66, rue de Rambouillet, Paris 12e.

Chauff.-livr. 15 a. prat. lib. suite Jacquemin 239, rue Belleville 19e.

GENS DE MAISON

Dem. ménage dem. heur. ou journ. sach. tt faire. Ecr. *P.-presse* 598.

INDUSTRIE

DESSINATEUR, 23 ans, Suisse, cherche place en fabrique d'appareils ou machines électriques. Ecrire « Paris-presse » 596.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Employée bureau connaiss. sténodactylo. Se prés. 8 h. 30 à 9 h. 30 BOUE, 58 av. la Dhuys, Bagnolet.

Importante Société de Crédit immobilier cherche pour Paris bon réalisateur 30-45 ans, excel. présentation, pour bureau réception. Prés. et commiss. Ecr. : BETESTA, 101, rue Saint-Lazare, Paris (9e).

COUT. MODE CONFECT.

On dem. pr atelier: 1) COUTURIERES 1res mains pour vestes week-end et tailleurs tissus tricot, 2) RABATTEUSES-recouvreuses sur machine cainab pour maillot de bains. Travail assuré. Ets BELLOUIN, 6, rue Pargeau-20e ar assm.

On dem. artisane outill. pour faire sacs, voyage en cuir à fond comm. polisseur-rondes. S'adres. France, Sac, 9, rue de la Pierre-Levée-11e

Très bonnes **OUVRIERES** à domic. pr la robe flou, réf. exig. P.A. BER. 34 r. de Paradis, Paris

Dem. entreprem. pr la robe trav. soigné série. Se présent. matin av. goûter Charbon. 112, r. Aboukir

CONFECTION LINGERIE recherche atelier, bonne situation assurée. Ecrire avec références Boîte Postale n° 9 PARIS 13e.

On demande très bonne vendeuse confection dames, références rigides exigées dans la robe, manteau. Ecr. « Paris-presse » 597.

Lingère p. atrang. WAG. 10-11 mat.

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, rue de Richelieu

de 9 heures à 18 heures :

7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures,

et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures

(sauf dimanches et fêtes)

GENS DE MAISON

Ch. bonne à tout faire très bons gages. Tél-Ph. Voltaire 13-85.

INDUSTRIE

BON AJUSTEUR conn. tour comme mécanicien d'entretien travail équipe, se prés. après 13 h. : 110, av. Wilson, La Plaine-St-Denis.

On dem. Chef de chantier jeune, énergique pr préfabrication, emploi stable 30 km. Sud Paris. Se prés. ou écr. Ecr. av. réf. et prét. M. EICHADE, 51, rue du Rocher.

Région Nord, logement assuré. Usine mécanique pour Nîmes demande chef services études projets. Ecrire HAVAS n° 210.629, 17, rue Vivienne, PARIS.

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats livret de famille, numéro Sécurité Sociale et Caisse de Compensation.

Manœuvre pr travx de désapage ac métaux. 67, r. Dilecrot, Vincennes.

Recherchons
CHEFS D'EQUIPE TOURNEURS

Très sérieuses références exigées. Situation stable. Cantine. Coopérative

Ecrire avec références Maison 366 46, rue de Lille, Paris (7e)

DIVERS

VOTRE SITUATION

Jeunes gens actifs, des carrières s'offrent à vous dans les services de prédiction de l'assurance populaire. M. SABY, 3 rue Treilhard (ce vous donnera tous renseignem. mercredi 1er 9,30-11,30, 18-19 h.

Courtiers-tières prov. voy. payé, mise court, gr. gains immédt. Studio Tuscane 82, r. Turenne.

URGENT Grosse Société privée embauche DE SUITE personn. masculin. Excell. présent. exig. Cantine. M. RENAULT, 10, r. de Lancry, mercredi de 9 à 12 h.

Fill. chaussures, 16, bd Haussmann cherche bonne vendeuse très bon référ. exig. Se prés. mercr. matin de 9 h. 30 à 10 h. 30 précises.

JOLIS BEBES recherchés pr modèles photo. BEBE FILME, 24 h. av. Daumesnil-12e. DOR. 72-46. Mo Gare Lyon

EMPLOI STABLE

et rémunérat. dans Service Commercial, Import. Entreprise pour quelques hommes jeunes, actifs et conscienc. BELLE SITUATION peut être acquise rapidement si capable. Se présenter exclusivement demain Mercredi : M. GOBY 7, Bld Haussmann (Mo Rich.Drouot) 9 h.30 à 11 h.30

C.C.A. 35, r. St-Georges, rech. au courant rep. gain 15-20.000 p. mois. Réf. exig. Se prés. Mercredi 10 à 12 et 14,30 à 17 h.

Travaux à façon 200 fr.

Peintur.papier. PAUL Inv. 52-88

Chauf.b.6.C.90 fr. Pelot. DOR.73-67

Peinture papier. Joseph Mon.68-66

Gérances 300 fr.

GERANCE BAR coquette installation. Affaire très intéressante. 89, Bd Rochechouart, Paris (9e).

Représentations 500 fr.

REP. éclairage et enseigne. Néon. France, 44, r. de Prony.

Fabrique biscuits qualité cherche représentants h. introd. boulanger, alimt. banl. Ouest, permis camil. Sér. référ. exigées. GDE. 52-55

Ch. représentant très introd. vente conserves aliment. Ecr. Camicas, Victoria Palace, r. Blaise-Desgoffe

Représent. actif visit. clientèle gros confiserie-épicerie Maisons à exclusivité. Salon demandé par Fabric. Gaufres fourrées nouv. connue. Secrét. Jeudi 2 de 9 à 12, 14 à 19 h. Hôtel Monnaie, 194, rue Lafayette.

Autos, motos, vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot, DID.87-87

Particulier recherche CITROEN 11 NORM. 1950, Tél. PRO. 75-62

Puis. désirt vte plus bl. ctre tourisme et utilit. jusq. 1.500 kg. J. Neubauer, 4,1st Somme-17e Gal 93-03

VENTES 450 fr.

Vlts grd sport 38, 4 r. Buffault-9e

Particulier vend 15 CITROEN parfait état. Tél. MIR. 72-60.

DELAHAYE type 148 L. 1949, C.L. Letourneur et Marchand 950, SAVOY, 54, rue Guersant, Paris

Particul. vend TRACTION 11 CV 1949, état neuf, intérm. s'abstenir. AUTRAN 50, r. Tourlaque, Paris. TRI. COP. 47-52.

A céder cabriolet HUDSON 38, parfait état. Tél. RIC. 41-11.

Particul. déb. SIMCA 8 DECAP. 1200 portant même e/COND. INT. 203 même état. Tél. PRO. 96-37.

Delahaye 1950 C.L. Chapron entièrement à nf ou à déb. cire BMW surbaiss SAVOY, 54, r. Guersant

Chiens 500 fr.

Le plus beau choix, prix except. GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Pale chez meublé mens. ARC.46-55

Offr.chamb. possib.cuis. TRU.56-79

Gd clx meubl. E.A. 16, r. Sauffroy

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. 2-3 p. cft av.rep. TRI.10-12

BUREAUX.. 450 fr.

S'-EUSTACHE 3 bureaux tél. état neuf. 500. **AGNUS PÈRE** Exceptionn. 14, r. Coquillière

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Vd aplan bel. bout. angl. marché t. Import. ouv. avril. AVR.01-84

MAM'ZELLE SOURIS *Par COQ*

Si vous êtes embarrassés

pour passer une Petite Annonce

Si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger, voici un moyen très simple de faire paraître votre Petite Annonce sans perte de temps, sans complications. Ecrivez simplement votre texte dans le coupon ci-dessous et envoyez-le dans une enveloppe fermée et timbrée au Service des Petites Annonces, 100, rue de Richelieu, PARIS. Vous payerez au reçu de la facture. Profitez vite de cette initiative sans précédent qui vous permet de passer une annonce sans perte de temps, sans dérangement. N'est-ce pas simple ?

Voici un moyen simple et pratique pour obtenir vite un résultat certain.

Ecrivez lisiblement et souvenez-vous qu'une ligne comprend 30 signes. Un signe * égale une lettre minuscule ou un tiret ou un point ou une virgule ou même un blanc entre 2 mots. Une majuscule vaut 2 signes. Vous évaluerez vous-même, ainsi, le montant de votre annonce... et bonne chance.

** (Chaque case représente 1 signe).*

Coupon à remplir et à envoyer : Service des Petites Annonces, 100, r. de Richelieu, PARIS

RUBRIQUE :

Mon nom _____

Mon Adresse _____

Date _____ Signature _____

Cette annonce est à régler au compte de Me Jean HELLMAN, 100, rue de Richelieu. Soit par chèque bancaire, soit par mandat-carte (Compte Chèque Postal n° 708624 PARIS)

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante :

- **Insertion d'une annonce (rubrique « Echange », prix : 450 fr la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.**
- **Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.**
- **Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.**

IMMEUBLES 450 fr.

VIAGER 19e Immeub. à restaurer. Rapport 30 à augmenter. Cpt 100. Rte 30. 1 tête 72 ans. FAILLARD, MARINES 18.O.1. T.90

IVRY Immeub. 1928 grand conft 10 pces libres 3 garages. Px 4 M.5 FERROQUIN 5, r. de Châteaudun

Immeuble av. locat libres. 900.000. TAMPONNET, 7, Bd Sébastopol

Proposit. commerc. 550 fr.

ASSOCIATION de connaissance, spéciales 50 0/0 de fabricat. affirmé, très rapport prouvé. Px 1.200.000 fr. BOURER, 85 rue Saint-Lazare

R. situation cor. Direction avec 500, soudr. 500. Ecr. *Paris-presse* 600

AYANT BUREAUX organisés cntre Ltle serait ouvert aux affaires, relations que m'offrez-vous ? Ecr. 79 H. HAVAS LILLE

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

40 km. Café-Epicerie. Salle de bal. Beau logement. Rel. 9 ans. 500. Taillet Marines 18.O.1. T.90

Locat. fils Elect. gle et bum. bout. 3 p.c. 1.100. Gastop Bonnelles E.L.

ALIMENTATION Joli magasin. 20.000 par jour. 2 divorces cause décès. av. 600.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BAR Superbe installat. à pièces 7.000 p. jour, tenu 10 ans se retirent. 700.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

HOTEL 42 Nos voyageurs et rep. dez vous elle reprend 4 millions av. 4 mill. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

LIBRAIRIE 650 Js. 4 pièces. 15.000 par jour frais malades, prix intéress. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

On dem. tr. bons Libr.hon 0/0 gros **NÉGOCIATEURS** Publicité assurée. **DACEL** 71 Bld Sébastopol

TABAC CAFE EPICERIE 50 km. Jardin 800 m2, plein rapport. Loct 5 p. 14.000 p. jour. **MAYEUR** Prix : 725.000

CAFE-BAR des ROUTIERS face marché 25 km Paris, Route Nale 3 gros trafic, loct 5 p. tranquille P 11.000 p.jr. Px 1.250.000 av. 800.000 comptant. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

CAFE VINS LIQU. CHAMPAGNE t. 11 a. 5 cuv. tirons, loct 3 p. P. 25.000 p. jour. Px **MAYEUR** 1.275 avec e/Bail.

Maison cède ALIM. VINS Produits laitiers 1.000 m² de ville à sein. 180 lit de lait par jour. Bon loyer. Urgent, 40.000 p. Jr **MAYEUR** Prix : 800.000.

LIBRAIR. PAPETIER Journaux loge 2 p. 1 c. 9.000 p. jour. Prix : 1.500.000 fr. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

R. rue 15e Fds Occasions on ts comm. 270.000 Vds dir. 8/92.91-60

Pâtisser. Salon Thé, Bar pl. cent. Marseille, install. moderne laboratoire, grosses recettes. Px 12. Siamont 32, Canebière, Marseille

ÉPICERIE CHOIX Vins et Liq. SANS HALLES. 2 Boutiques Caves. 25.000 p. jour. A l'essgt. Avec 950.000 fr. **ALBERT** 55, Bld Sébastopol

CREMERIE SANS LEGUMES loge 3 p. Téléph. Bon matériel. 40.000 p. fr. Prix 1.650. Facilité pour le stock. **ALBERT** 55, Bld Sébastopol

HOTEL CAFE bord. St-Lazare, R.-V. des Routiers. 3 jolies salles dt 1 de réunions Affaires 2 Millions par an. Prix 1.400. Facilités. **ALBERT** 55, Bld Sébastopol

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS-VILLAS APPARTS LIBRES. 33, Ch. Antin. Tel. 88-62

VESINET Propriété près gare état neuf, impecc. 6 p. princ. cuis. et s.d.b. modern. Tt confft. Garage. Jardin 1.000 m. LIBRE VENTE par propriétaire. Tél. 23-45 LE VESINET.

LIBRE PALAISEAU petit pavil. 3 p. cuisine. Garage. Jard. Cpt 350.4-100.000 de crédit. **C.I.H.D.** 71, route de Châtillon Montrouge. ALE. 16-25

MAISON BRETAGNE à vendre maison pierre couv. ardoises, 2 p. rez-de-ch. accès, 1 cavelier 1 étage, bon. 9 ares, confort. à 150 m. mer baie Quiberon, meublée, libre toute. Ecr. « Paris-presse » 601.

AV. V.-HUGO près Etoile imm. mod. gde boutiq. 10 m. façade, grand sous-sol bon commerce, libre à la vente 1re propriété. CROPPI, 56, faubourg Saint-Honoré, ANJ. 18-00.

COULEURS VERNIS Sèvres 20.000 p. Jr. 2 p. cuis. facil. stock cse santé 2.200. LUC

HOTEL BUR. 21 Ne tr. prop. matériel bon état. Traite avec 1.500. **LUC**

LUC 359 Rue St-MARTIN Me Strasb.-St-Denis

Boutiques pour Pantalons, 93 m2 4, sous sol, 670. 14e. Prte Porte. 65 300. 780 Réunion artères pass. Excep. 1.000 **BLANCH. AMER.**

AGNUS PÈRE Grand Choix. 14, r. Coquillière

Je cherche Gérance Alimentation ou cafe. CRESPIN, 44 av. Carnot, à SAVIGNY-sur-Orge. S.-et-O.

ALIMENTATION 450 fr.

Vds dir. ou inf. Alim. Cave, Buv. 6 e. 5 p. urgent. Ecr. *Paris-presse* 595

MAND. HALLES Reprise Gdes Marée Fruits. Paris dans charges très import. Forte progress. Sit. uniq. sans aléa. Essai préalable. CHAUFF. anc. mand. 16, r. Turbigo

EPICERIE PRODUITS DAMOY 40.000 p. fr prouvés Gd mag. belle loct 8ans. apprt 4 p. Prix 1.200. **AGNUS PÈRE** 14, r. Coquillière

BARS, CAF. HOT. REST. 450 fr.

CAFE CHAVILLE R.G. 2 salles 3 pièces, confort, décorat. fonds, immeuble 1.200. Intermédiaires, Ecr. à Paris-presse n° 605

CAVE BAR install. neuve, 2 cuv. beau compt. Aff. 15.000. 5.000 bav. 0/0 bb. 10/c. loct 1.200 (facilité.) **BAR** Gds Boulevards rem 5 ans départ cause recet 15.000 A enlever. 11, Place **ROBEL** av. 2 mill. République

HOTEL Quartier ETOILE 20 Nes conft bon rapport, avec 2.500.000 HOTEL 40 Nes 2e Etoile. Très bien tenu. Il faut 3.500.000.

PAILHÈS ang. 16 bis Sébastop. Châtel. Tr. 61-82.

SALON THÉ Champs-Elysées. Aff. ex 8/8. Décobert, 4, r. 4 Septembre

COMM. DE DAMES 450 fr.

BONNET.-LING. en S.A.R.L. fol. bout. b. sit. Px 775. O.C.I.C. 2, r. Treson. ETO. 27-58 et 5-24

GARAGES 450 fr.

GARAGE 1.500 m2 plain-pied de PARIS station-serv. comm. bel atel. appart. en 806. Urgt. PARY 43, r. N.-D.-de-Lorette. TRI. 86-43

Capitaux 600 fr.

TOUS PRETS. Solution rapide, S.C.E.P. 47, r. de la Victoire (9e)

PRETS RAPIDES. Tous achats C.N.C. Dr. 32, r. du Puits-Châtel. RIGOLOT 76, av. 37. AGENCES : 122, Boulev. Murat, PARIS. TAC. AUT. 66-81. LEONI, 25, rue d'Angoulême VERSAILLES. Tél. 49-45

Achs. droits successifs et créances. CHARLES. RIC. 54-29 (matin)

Pour acheter, construire immeubl. comm. Frais réduits. Long délai remb. Voir CAISSE FONCIERE, 26, rue de Châteaudun.

N'EMPRUNTEZ PAS sans avoir vu ou écrit à Soc. 14 PRET NATIONAL, 17, bd Jules-Ferry (11e) Mo République, Renseign. gratuits

PRETS TOUTES SOMMES S'adresser BOUYER, 36 Faubourg Saint-Honoré, Paris

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Pol. s.A m. Brard 1/4 qn. K16.81-99

Ach. 1 piano droit ou queue. Ecr. *Paris-presse* 593 ou TRI. 70-56.

Armes anc. ach. et vte 2, r. Dante

ACH. CHER Mach. à laver Cirrose Aspirat. Frigidaires, cuisres, moteurs élect. Appareil Photo. VOLTREN, 173, r. Temple ARC. 16-13

PIANOS OCCASIONS gar. dep. 25.000. Location. DAUDE, 75, av. Wagram. WAG. 84-17

Piano droit Pallas, B. occ. 13.000 19-17 h. Bastard, 4, Art. Chantin-14e

ACHÈTE CHER PIANOS

Daude, 75, av. Wagram. WAG. 84-17

MACH. à ECR. DUPL. 400 fr.

Sté ach. mach. écr. cple MAT. 22-62

Ach. mach. écr. et cple GUT. 15-13

Divers 500 fr.

DOMMAGES de guerre. Achat. Vente. Lesage, 15, rue Grillemval, Asnières.

MICRO-PULVERISATEUR dit amortisseur. Dernière création américaine, ayant obtenu le plus grand succès à Thermes de Bruxelles. Concession. dem. pour France. Ecr. A.P.T.C., 111, chée de Ninove, BRUXELLES

Transports 450 fr.

DEMENAGEMENTS 450 fr.

DÉMÉNAGEMENTS et emball. **MARITIMES** Ingres Colonies et Etranger. **FIT** 10, r. Pergolèse. Pas. 43-94 (3 lig.)

1/2 tarif Aller Retour tte France + rabais Côte d'Azur. Diderot, 152, bd Diderot, Paris. DID. 65-72

RONDEAU Déménag. Occasion toute la FRANCE. 5, rue Friant. VAU. 80-42 et 43.

Perdus et Trouvés 500 fr.

PERDUS BIJOUX-BRILLANTS

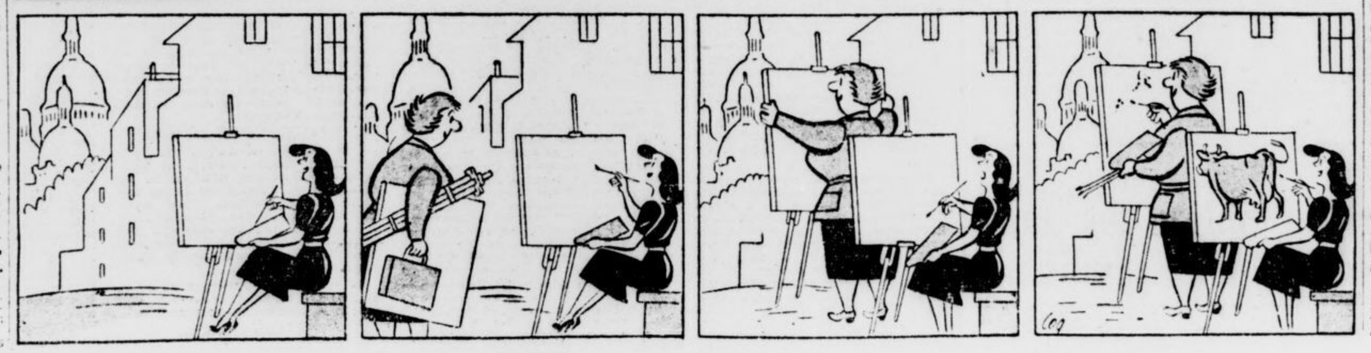
SAMEDI 11 HEURES BOULEVARD DES INVALIDES, SOUS FENETRE FACE INSTITUT JEUNES AVEUGLES. TELEPHONER RAPIDEMENT RENSEIGNEMENTS OU RAPPORTER DISCRETION ASSURED GROSSE RECOMPENSE Téléph. MARCADET 96-06.

Perdu dimanche sur petit canicne marron 4 mois, collier jaune, Rond Point des Champs Elysées. Récompense. Tél. ELY. 15-45.

DOMICILIATION

au bureau du journal

75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier



Un grand reportage de Louise Weiss en Extrême-Orient

Paris-presse l'intransigeant

...Des amours de la belle Okitchi avec Townsend Harris, le premier consul des États-Unis, aux petits métis des orphelinats modernes, la morale humaine a évolué si rapidement qu'on peut, si l'humanité ne se détruit pas elle-même, envisager le temps où il n'y aura plus de questions raciales.

LE JAPON "S'AMERICANISE"

Et c'est dans les mœurs que cette transformation est le plus sensible

II° ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du 28 février.)

DE Tokio, je m'en fus un jour à Shimoda, petit port situé à l'extrémité de la péninsule d'Izou, au milieu de pins, de rocs et de sources d'eau chaude. C'est à Shimoda qu'en 1856, le premier consul et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis au Japon, négocia la transformation en traité de commerce du traité de paix et d'amitié qui avait été signé par les deux Etats 28 mois auparavant, à la suite du débarquement du Commodore Perry.

Depuis plus de deux cents ans, le Japon avait été fermé aux étrangers. Il avait vécu dans un isolement incroyable. L'arrivée de Townsend Harris, un grand diable portant beau, aux cheveux rouges, aux yeux clairs et fulgurants, aux moustaches relevées en crocs, avait donc été un événement. Une stèle élevée en 1927 grâce à la générosité d'un citoyen de Chicago commémore ce débarquement. Elle s'élève dans l'enceinte d'un temple bouddhiste que Townsend Harris avait tranquillement violé en y entrant sans se déchausser, et en face d'un monument funéraire consacré au souvenir de la première vache dont cet Américain terrible avait mangé un rôti. Les Japonais d'alors ne se nourrissaient que de poisson et de riz. Le bétail était trop rare pour être abattu, mais le plénipotentiaire dont on attendait fortune avait exigé du bifteck. Les Japonais l'avaient servi. Le bouddha doré, assis dans son auréole qui surmontait le socle sculpté à l'image de la pauvre vache, disait leur remords. Toutefois, les désirs du bouillant consul ne s'étaient pas arrêtés en si beau chemin. Il avait également exigé une ferme. Nouvelle consternation parmi les Japonais qui résistèrent. Townsend Harris leur fit comprendre qu'il ne signerait pas le traité. Les bonzes de Shimoda tinrent conseil et désignèrent alors Tojin Okitchi, une jeune et belle geisha, pour être livrée en pâture au monstre blanc. Okitchi se révolta. Dans l'intérêt de tous, elle fut comblée de kimonos et de bijoux et finit par consentir au sacrifice. Les images du temps la montrent, descendant, apeurée, de son palanquin. La maison qu'elle habita, transformée en musée, contient encore ses accessoires de toilette et ses instruments de musique. Puis l'inattendu advint. Cette Boule-de-suif japonaise s'éprit follement de son amant étranger. Elle en eut une fille et, à la consternation de toute la ville, se montra pour lui, en toutes circonstances, une compagne dévouée. Lorsque Townsend Harris retourna en Amérique, ses compatriotes se gaussèrent d'elle, refusèrent de la fréquenter et l'acculèrent à une si douloureuse misère morale qu'elle se suicida en se jetant dans la rivière. Maintenant les restes de la belle Okitchi sont vénérés et sur la stèle de 1927 sont gravées des lignes extraites du journal de Townsend Harris qui, après avoir noté l'étouffante chaleur et les moustiques, écrivait :

— Je hisse le premier étendard consulaire qui ait jamais été vu en cet empire. Méditation. Changement formidable. Sans aucun doute, le commencement de la fin. Problème ? Est-ce un bien pour le Japon ?

Chaque Jap a vu pour le moins un homme blanc

Peu à peu, toutes les puissances signèrent des traités de commerce et d'établissement, avec le Japon. Les ports de l'empire s'ouvrirent, un à un, aux étrangers. Les relations commerciales et maritimes avec les Etats-Unis se développèrent, mais le Japon, de plus en plus prolifique, étouffait dans ses îles — étouffait jusqu'à en éclater. Personne n'a oublié Pearl-Harbour, la guerre aéronavale du Pacifique, la première bombe atomique lancée sur Hiroshima, la seconde tombée sur Nagasaki, puis le débarquement en force des armées américaines victorieuses (dans la tradition du commodore Perry), ni, enfin, l'occupation militaire commandée par le général Mac Arthur dont j'esquissais hier le rôle et le caractère, tout en le comparant à Hiro Hito, descendant de cette dynastie sous laquelle, précisément, le Japon avait pris contact avec le monde extérieur. L'anxiété exprimée par Townsend Harris restait à l'ordre du jour.

Le général Mac Arthur y répond, en quelque sorte, lorsqu'il me dit :

« Maintenant, il est probable que chaque Japonais a vu, pour le moins, un homme blanc. Ce n'était pas le cas avant notre occupation du pays. L'empire souffrait encore des doubles complexes d'orgueil et d'infériorité que provoque toujours l'isolement. Notre présence seule comporte une vertu. Les Nippons savent enfin qu'ils ne sont point d'une essence supérieure et que d'autres races existent capables de les empêcher de conquérir l'univers à leur profit. »

Le bouleversement physique causé par la bombe atomique n'a pas été pire que celui d'un typhon ou d'un tremblement de terre. La ville d'Hiroshima se reconstruit, aussi populeuse qu'avant. Par contre, le bouleversement moral, causé par l'arrivée non seulement d'une armée mais d'une civilisation étrangère, a été essentiel — quasi d'ordre mystique — et va s'aggravant. Quand les Japonais, dont le moindre troupier s'était identifié à Dieu et dont la moindre bonne femme était allée offrir quelques grains de riz au tout-puissant, au tout-malin Dieu Renard pour obtenir de lui la victoire sur les démons d'Occident, quand les Japonais, dis-je, ont vu débarquer de cuirassés impeccables et d'avions de transport grands comme leurs bateaux, des hommes une fois et demie hauts comme eux et prêts à rire de toutes leurs dents, ils en sont demeurés stupides. Faute de moyens et de temps, eux ne construisaient plus que de petites embarcations rectangulaires. Ils s'apprêtaient à couper des bambous pour en faire des piques. Le jour du débarquement, une domestique de la marquise de Tokugawa, partageant l'affolement de la fourmilière, enfermait les trois enfants de la marquise dans une armoire où ils manquèrent de périr asphyxiés.

La défaite paraissait aux Japonais, idéalisés par leur propagande nationale, à tel point contraire à leur destinée que les Nippons établis à l'étranger refusèrent pendant longtemps d'y croire. Au Brésil, par exemple, cette négation de l'évidence, comparable par son mécanisme à l'aveuglement de certains néophytes marxistes, a coûté fort cher aux crédules. Des aigrefins en profitaient pour leur faire acheter des yens au taux de l'époque victorieuse, alors que ces yens avaient subi les mêmes revers que les troupes. Pour les détromper, il fallut quatre ans après l'armistice, leur envoyer de Tokio une mission officielle.

Comprendre le monde, vite

Cent cinquante mille officiers et soldats blancs — quelques Britanniques dans le sud des Iles et quelques Australiens à Kuré, près de Hiroshima, en plus des Sammies — s'installèrent donc au Japon. Beaucoup firent venir femme et enfants. Tous ceux qui étaient mariés prirent des domestiques. Et les Japonais les regardèrent vivre. Avec méfiance. Avec curiosité. Avec enthousiasme. Avec dépit. L'enthousiasme, non pour l'occupant — il ne faut pas demander l'impossible — mais pour le mode de vie de l'occupant, règne parmi les jeunes gens des villes et l'immense prolétariat industriel qu'elles abritent dans leurs maisons de papier et de bambou.

— Yes, sir ! Oui, monsieur !

Cette réponse me fut faite mille fois, bien que je fusse une femme, par les chasseurs, les liftiers, les agents de police, les conducteurs de pousse-pousse, les boutiquiers. Et, inspirés par leur esprit d'imitation, ils ajoutaient, saluant les talons joints à l'allemande, Hegel et Hitler ayant passé par là :

— O kay. O. K., sir.

En plus de l'esprit d'imitation, je sentais chez mes interlocuteurs un désir exaspéré de se hausser au niveau technique de la grande république, la riveraine de l'autre côté du Pacifique. La volonté de rester soi-même ou, plutôt, pareils à ses ancêtres, volonté caractéristique du temps de Townsend Harris, avait fait place au désir de comprendre le monde vite, encore plus vite, et de redevenir grands. Les Japonais ne mendiaient pas. Ils ne se plaignaient jamais.

Quant aux ménagères américaines, elles adoraient leurs domestiques japonaises. D'abord, chez elles, en Californie, en Illinois, au Connecticut, elles n'avaient jamais été servies. De pouvoir compter sur des femmes douces, obéissantes, adroites et souvent dévouées, leur semblait le paradis. Elles les bourraient de viande rouge, les combinaient de bas nylon et de robes toutes faites, leur accordaient des congés, leur apprenaient à ne pas faire d'enfants. Et les petites bonnes se croyaient des reines, en effet : les hommes leur parlaient gentiment, les durs travaux leur étaient épargnés, elles disposaient de leurs salaires, la patronne leur serrait la main, les emmenait au cinéma et, même, leur donnait du D. D. T. pour leur famille. Quelle révolution !

Et puis, ces petites bonnes s'apercevaient quelquefois que leurs minauderies traditionnelles, leur admiration ancestrale pour l'homme chef de la communauté familiale, leur silencieuse prévenance plaisaient à l'occupant, peu habitué, chez lui, à pareille soumission. Lui aussi était à la fête, et je sais plus d'une Américaine partie dans sa famille pour l'étonner de ses cadeaux et de ses histoires d'Asie, qui était revenue à tire d'ailes pour chasser l'intruse qui avait quitté les nattes de riz pour s'installer dans son lit.

Le problème des vivres avait toujours été un des tourments fondamentaux du Japon. Formose étant revenue à la Chine, la Corée ayant proclamé son indépendance et la Mandchourie étant soviétisée, le Japon, après la défaite, aurait crevé de faim, sans les dons alimentaires des Etats-Unis. C'est par millions de dollars que ces dons se chiffrent. Le vainqueur était devenu le père nourricier du vaincu. Et le vaincu le savait. Aussi, point de maquis.

A ce point de vue, une sorte d'habile démonstration se poursuivait continuellement, faite par les troupes d'occupation. Toute la nourriture de ces troupes venait d'Amérique. Les soldats n'avaient même pas le droit d'acheter un de ces fruits dont les étalages regorgeaient. Je vis un aviateur que la police militaire menaçait d'emmener au poste, s'il ne jetait pas la pomme qu'il s'était procurée à la gare pour la manger dans le train.

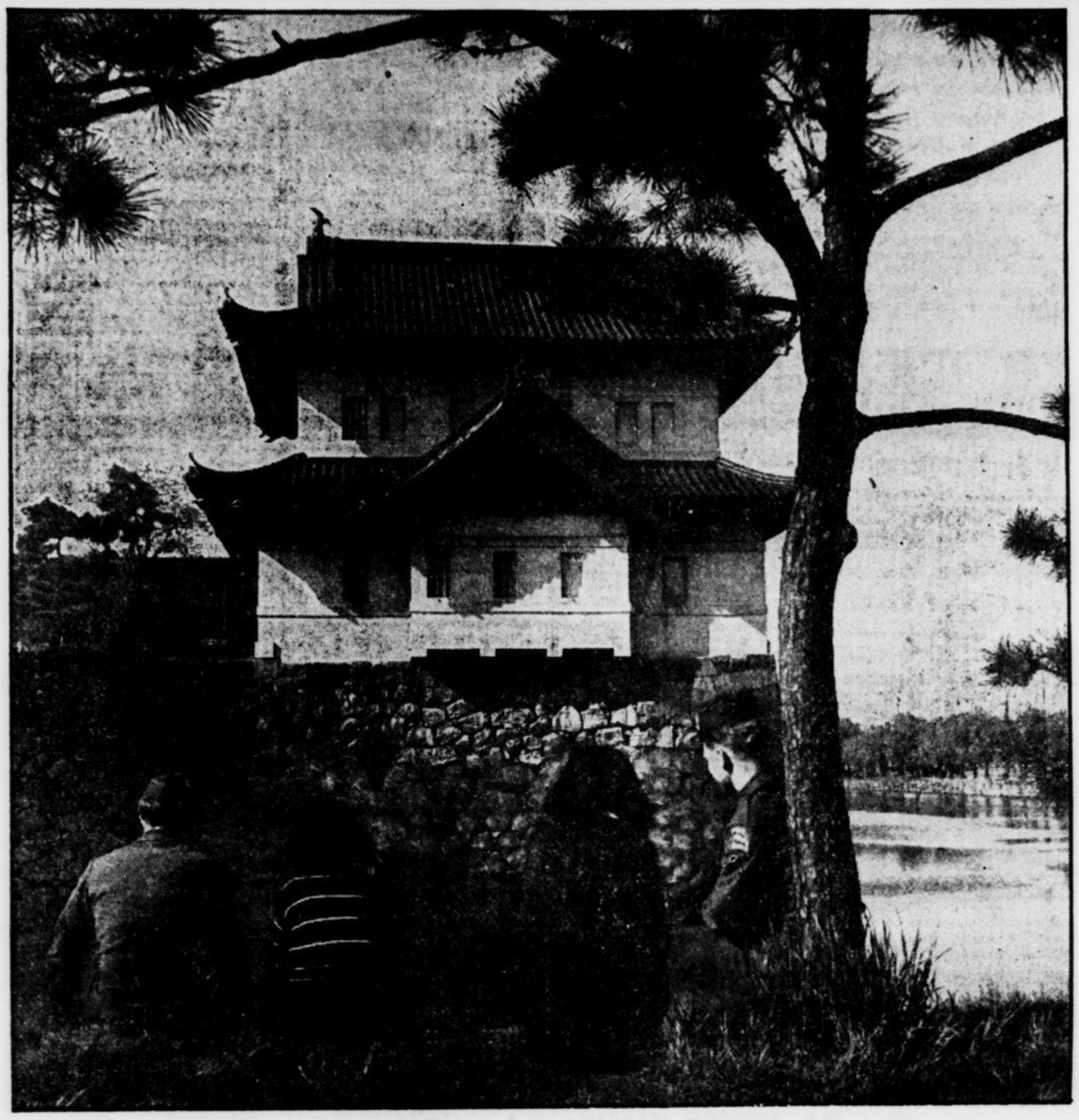
Le désir — l'incontrôlable, l'apolitique désir — poussait l'un vers l'autre l'aguichante Japonaise et l'éclatant soldat américain. Point n'était besoin de chercher une Okitchi ni, pour la persuader, de la combler de faveurs. Les enfants naissaient, nombreux. La mère, qui avait cru à un mariage possible et qui s'était trompée, abandonnait son petit sous un arbre, dans une gare, sur un banc d'église, devant un poste de police. Pétrie de préjugés raciaux, sa famille, plutôt accueillante vis-à-vis des enfants illégitime de race jaune, était intraitable quant aux métis. Les Etats-Unis ne voulaient que des enfants légitimes (dont les pères prenaient la responsabilité) ou des enfants ayant au moins trois grands-parents de race blanche. Alors des œuvres chrétiennes, catholiques ou protestantes, s'étaient créées pour recueillir ces innocents dont les plus âgés avaient aujourd'hui quatre ans. J'ai visité, à Yokohama, l'orphelinat fondé par une admirable Française originaire des Ardennes, sœur Marie-Roberte, des sœurs franciscaines missionnaires de Marie. Un typhon en avait enlevé le toit. Elle le reconstruisait. Et puis, elle songeait aux classes. Bientôt, il faudrait éduquer ces garçonnets, ces fillettes qu'il suffisait pour l'instant de nourrir, de laver, de vêtir. Et elle se désespérait. Qu'en faire ? Je regardais leurs étranges minois. Des yeux bleus brillaient dans des paupières bridées, des peaux blanches et roses tendaient des pommettes mongoles, des cheveux crêpus s'ébouriffaient au-dessus de petits fronts couleur d'ambre — car certains soldats américains étaient des noirs.

Ah ! cette visite m'émouvait. Elle posait l'un des problèmes les plus dramatiques de la paix. L'amour restait le maître du monde. Aucune force connue, aucune bombe, ne pouvait s'opposer à l'attrait qu'hommes et femmes ressentaient les uns pour les autres. La guerre avait déplacé des millions d'êtres humains ; la facilité des moyens de transport faisait le reste. Sans être prophète, on pouvait prévoir l'époque où, les brassages humains étant tels, les races peu à peu s'abâtardiraient et finiraient par disparaître au mépris des passeports et des frontières. Un jour, oui un jour, dans les veines de chaque enfant à naître, coulerait un sang fait de celui de toutes les anciennes races du monde. De ce stade nouveau, le Japon était une des préfigures.

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Louise Weiss.)

DEMAIN

Mac Arthur oblige les Japs à s'individualiser, mais...



Sur la berge des douves qui entourent le palais impérial, soldats américains et jeunes filles japonaises se donnent rendez-vous.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — *Le chef des flibustiers de la Martinique, Yves Le Fort, s'est embarqué pour la France où il compte faire éclater au grand jour les intrigues de l'île. Il a fait le voyage en compagnie de son chapelain, le Père Fauvel, d'un autre religieux, le Père Feuillet, qui est chargé d'une mission confidentielle auprès du roi, et du chevalier de Villers, âme damnée de Merry Rools, major de la Martinique et ennemi mortel de Marie du Parquet, à laquelle Le Fort est dévoué. A Paris, Le Fort s'est abandonné à son humeur belliqueuse et, dans une taverne, a été arrêté par une compagnie de mousquetaires qui, justement, le recherchait pour l'amener devant le cardinal Mazarin. Celui-ci l'a, en définitive, bien reçu et le même soir, le flibustier s'est vendu au dîner qu'offrait en son honneur le capitaine de Saint-Nectaire. Mais un des hôtes, Nicolas de Neuville, a pris, au cours du dîner, Le Fort comme « tête de Turc ». Le flibustier lui a rapidement rabattu le caquet.*

72. - Les galères ou la décoration ?

LES plats et les verers étaient vides, la tendre Ninon penchait sa tête sur l'épaule du géant et celui-ci, tout à la béatitude qui suit un excellent repas, jouissant pleinement de sa gloire si aisément acquise, caressait d'une main la naissance de sa poitrine sous le bras de la jeune femme.

— Je pense, dit tout à coup Saint-Nectaire à Yves, que vous vous êtes fait un ennemi mortel en la personne de Neuville ! Jamais il ne vous pardonnera de l'avoir ainsi bafoué.

— Peu importe, déclara Lambert. Neuville avait besoin d'une leçon et je remercie le capitaine Le Fort de la lui avoir donnée. Demain, je raconterai tout cela au roi. Je suis certain qu'il goûtera l'anecdote et que Neuville sera la risée de la cour pendant plusieurs jours. Et il fera bien. Capitaine Le Fort, plus que de la façon dont vous nous avez débarrassés des chefs de cette bande d'assassins, Sa Majesté a été touchée de la manière dont vous avez barré la route aux Anglais devant la Martinique. Le cardinal en parlait encore ce matin.

Le même sentiment qui s'était emparé d'Yves, un instant plus tôt, se fit de nouveau jour en lui.

— Monsieur Jean-Baptiste Lambert, je vous remercie de cette soirée. J'ai tout lieu de croire que vous l'avez organisée pour moi, et beaucoup de convives qui étaient autour de mon humble personne m'ont témoigné, sinon de l'amitié, au moins un certain intérêt. Ce matin, le capitaine La Ferté Saint-Nectaire est venu me quérir dans une misérable auberge où le hasard m'avait fait échouer en arrivant à Paris. J'étais en bien mauvaise posture, alors, et sans son arrivée avec ses mousquetaires, je ne sais pas ce que le capitaine Le Fort serait, à l'heure actuelle. Mais Saint-Nectaire m'a tout de suite montré une amitié, assez vive, je crois, pour ne pas être simulée. Il m'a dit que le cardinal m'envoyait chercher. Et j'ai suivi Saint-Nectaire et j'ai vu le cardinal. Il paraissait, à ce moment-là, que Son Eminence me voulait beaucoup de bien ! Pardieu, je n'en demandais pas tant ! Je n'ai jamais rien demandé, non, jamais rien pour moi-même, mais pour ceux que j'aime, j'ai été le solliciteur le plus impénitent ! Bref, j'ai été reçu par le cardinal Mazarin. Et savez-vous ce qu'il m'a dit ?

Peu à peu, Yves avait gonflé sa voix.

— Eh bien, monsieur le secrétaire du roi, je vous dirai à vous, qui semblez croire que Sa Majesté va me combler demain, que je n'ai nulle confiance en la bienveillance de notre illustre souverain à mon égard !

— Sapristi ! Monsieur ! qui vous fait supposer cela ? demanda d'un air offusqué Jean-Baptiste Lambert.

— Ceci, monsieur : c'est que le cardinal, au lieu de me décerner des louanges, au lieu de me complimenter et de faire mon éloge, m'a traité de pirate ou de quelque chose d'approchant ; il m'a dit que j'étais une espèce de traître, que j'avais contrevenu aux ordres formels du roi, bref, que j'étais, si j'interprète sa pensée, une sorte de gibier de potence, plutôt qu'un homme qu'on décore !

— Peste ! s'écria Saint-Nectaire, le visage décomposé par la surprise.

— Messieurs, dit Yves, sur le même ton, il se pourrait bien que le roi, demain, au lieu de me combler, m'envoyât aux galères ! Je m'attends à tout ! Oui, à tout !

Enfin, il dit, comme personne ne souffrait mot :

— Je dois m'excuser, messieurs, connaissant les intentions de Son Eminence à mon égard, d'avoir accepté votre invitation. J'ai été fort heureux de me trouver parmi vous, mais je redoute qu'il ne soit pas vu d'un bon œil, à la cour, que vous m'ayez fêté ainsi. J'aurais dû vous prévenir. Je ne pensais pas avoir une réception aussi fastueuse. Et si j'ai pu vous divertir un moment, je souhaite que vous vous considériez comme quittes avec moi.

— Voyons ! dit Lambert, mon cher capitaine, vous raisonnez d'une singulière façon. Comment, le cardinal vous prendrait pour un traître, vous accuserait de contrevenir aux ordres du roi ? En ! croyez-vous que Son Eminence éprouve le besoin de voir et de bavarder avec un homme qu'il aurait l'intention d'envoyer aux galères ? Réfléchissez un instant : croyez-vous que Mazarin ait autant de temps à perdre avec les forbans ?

— Fort juste ! concéda Yves. N'empêche qu'il m'a congédié sur ces mots.

— Et le roi qui veut vous voir demain ! Croyez-vous qu'il n'a pas assez de magistrats pour envoyer un homme à la Bastille sans avoir à prononcer lui-même le verdict ?

— Juste encore ! s'écria Yves. Mais on m'a dit, aux Iles, qu'il avait cassé un capitaine qui s'était couvert de gloire. Oui, qu'il l'avait cassé le jour même où celui-ci venait chercher sa récompense et pour la seule raison qu'il s'était présenté au roi dans un équipage qui avait déplu à Sa Majesté.

— Légende ! s'écria Thorigny.

— Légende, peut-être, dit Le Fort avec entêtement ; mais vous, vous connaissez Sa Majesté. Moi, je ne l'ai jamais vue que sur les pièces de monnaie (et encore, c'est plus souvent un souverain espagnol qui me tombe dans le regard)

— Si vous parlez ainsi au roi, nul doute que vous ne le fassiez rire, assura Lambert, mais il est probable qu'il vous renverra comme vous êtes venu, sans rien vous avoir donné.

— Et pourtant, exprima le flibustier d'un air rêveur, je n'ai rien à demander pour moi-même. Je ne désire qu'une chose et c'est pour la colonie.

— En effet, dit Lambert, j'ai entendu Son Eminence confier à Sa Majesté que vous aviez plaidé la cause d'une dame qui a été nommée gouvernante de cette île en remplacement de son mari décédé.

— C'est cela : Mme Marie du Parquet !

— Mais le roi a reçu, de son côté, une supplique du chevalier de Villers pour que soit désigné, à la place de cette dame, qui s'avère incapable, frivole, inconstante et même susceptible de servir des intérêts étrangers, le major de l'île : Merry Rools.

— Merry Rools ! s'exclama Yves. Mais il ne put poursuivre, car Lambert disait :

— Permettez, capitaine. Il paraît, justement, que ce Merry Rools, sieur de Gourselas, si ma mémoire ne me fait pas défaut, est, au contraire, nanti de toutes les qualités qui font un bon gouverneur. Sans lui, assure le chevalier de Villers, qui semble bien connaître les affaires de la Martinique, le général du Parquet n'aurait rien fait. En somme, c'était Merry Rools qui gouvernait !

Yves jeta, d'un mouvement coléreux, sa pipe sur la table ; d'un bond, il se leva.

Messieurs, je vous le dis ! Si Merry Rools est nommé à la place de Mme du Parquet, moi, Le Fort, j'arme mon bateau et avec mes soixante-quatre canons je vais m'emparer du fort Saint-Pierre, j'investis l'île en trois jours et je la livre aux Anglais. C'est Cromwell qui sera heureux de trouver une bonne gouvernante en la personne de cette digne femme, car, à ce que j'ai entendu dire, Cromwell, lui, est un homme de jugement !

— Monsieur ! Capitaine ! s'écria Lambert affolé. Le quart de ce que vous venez de dire suffirait à vous envoyer aux galères ! Et pour de bon, cette fois ! J'ignore ce que le roi a décidé au sujet de Mme du Parquet et de Merry Rools, mais ce que je puis vous affirmer c'est qu'il est prévenu contre les femmes. Il estime que ce n'est pas le rôle d'une femme, que de gouverner une île...

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Les mémoires du commissaire principal BASCOU

Créateur des "mariages blancs" pour "belles de nuit" Max le rouquin nous échut... mort !

Résumé des neuf chapitres précédents. — *Le commissaire principal Bascou a évoqué notamment la fameuse affaire du bijoutier Mestorino, meurtrier du courtier Truphème, puis, dans l'ombre de la Cagoule, l'assassinat non moins retentissant des frères Rosselli, Italiens antifascistes, réfugiés en France. Il a rappelé ensuite l'inquiétante personnalité de Mela, l'homme du « train de l'or », ennemi public n° 1 de l'entre deux guerres, et celle d'André Sterckeman, très original gentleman-cambrioleur, véritable Arsène Lupin 1930. Aujourd'hui, il raconte les trustes aventures et la fin tragique de « Max le Rouquin », trafiquant international en tous genres.*

Souvenirs recueillis par Georges ARQUE

ALLARD Emile, né à Montréal (Canada), en 1881...

Dans son bureau de Scotland Yard, notre collègue anglais, le détective Sharpe, tirant à fond — lui aussi — sur sa pipe, essayait vainement de résoudre l'énigme de Saint-Albans. Le dossier était là, sous ses yeux, trop vide, bien sûr, trop vide. Ça « nageait ». Et pourtant...

Un témoignage unique : celui du sergent Batchelor, de la banlieue londonienne. Le vendredi 24 janvier, quelques jours auparavant, Henri Spayer, un charpentier de Barn Cottage, avait alerté le policeman :

— Un homme mort, là-bas, dans un fossé.

Le sergent s'était penché, peu après, sur un cadavre enveloppé dans un manteau foncé. Au ventre, une plaie affreuse. Un meurtre, certainement...

L'inspecteur chef Sharpe avait, à son tour, examiné le corps. Il avait noté : vêtu avec une tapageuse élégance. Cinquante ans. Cicatrices anciennes au cou et au visage. Athlétique. Six balles de revolver dans l'intestin...

Et il avait conclu, en homme sûr de son métier : « Mauvais garçon ! »

Mais, dans la journée même, l'identification de la victime était faite. Et la conclusion du vieux policier mise en échec : un mauvais garçon, Emile Allard, ce paisible courtier en bijoux de Saint-James Street ? Tous les renseignements recueillis sur lui étaient favorables : un bourgeois, un pacifique bourgeois.

Et pourtant... Pourtant, ça n'était pas un crime banal. Le meurtre n'avait pas eu lieu à Saint-Albans, mais probablement dans Londres. Les assassins disposaient évidemment d'une voiture. Les précautions prises d'enlever les marques des vêtements de leur victime indiquaient leur souci de retarder le plus possible l'identification. Des professionnels, eux.

— Allard, Allard... se dit enfin le détective Sharp, c'est un nom à consonance française. Peut-être bien que, rue des Saussaies...

Scotland Yard rue des Saussaies

C'est ainsi qu'un matin de fin janvier 1936, nous reçûmes, à la Sûreté nationale, un dossier Allard : nom, photographies, empreintes digitales. Vingt-quatre heures après, exactement, nous expédiions à l'adresse de Scotland Yard une intéressante documentation, au reçu de laquelle une nuée d'inspecteurs s'abattaient sur Soho et commençaient une rafle monstre qui devait épurer du même coup ce trop célèbre quartier des « French Girls », et de leurs protecteurs.

Et nous, de Paris, nous ne suivions pas sans un intérêt passionné les investigations de nos collègues anglais : car Allard, Allard le « bijoutier bourgeois » de Saint-James Street, n'était autre, incontestablement, que l'insaisissable Max Kassel, d'origine polonaise, né en 1879 à Paris, et plus connu de la police française, infiniment plus connu, sous le sobriquet de « Max le Rouquin », trafiquant notoire de stupéfiants et de femmes, chef de bande, semblait-il, mais sur les activités duquel nous ne possédions encore en réalité que d'assez vagues indications. « Max le Rouquin » abattu dans la banlieue de Londres ? Et en vertu de quel règlement de comptes ?

A Scotland Yard, l'inspecteur chef Sharpe et les inspecteurs Lander et Midler avaient, eux, ouvert trois dossiers :

— Celui de l'assassinat, en 1924, à Piccadilly, d'un certain Lechevallier ;

— Celui de l'assassinat, en 1926, de Charles Ballada ;

— Celui, enfin, du meurtre de Mrs Joséphine Martins, dite « French Fifi » ou « Fifi la Française » ; celui-là survenu dans un quartier du West-End.

Trois Français. Trois Français, trafiquants comme « Max le Rouquin » et avec lesquels ce dernier avait été en rapport.

A vingt ans, il promenait déjà dans les bistrots de Pigalle et de la place Blanche sa morgue, son indolence et son irascibilité. Dès 1902, il avait été condamné pour vagabondage spécial.

Et puis... Et puis, c'avait été la grande aventure. Une aventure qui n'est qu'une page de la trouble et tapageuse émigration, après l'autre guerre, des trottoirs de la « Butte » et du « Sébasto », vers les bas quartiers de Londres. Après avoir été les rois de Buenos-Aires, après s'être fermé, par sursaturation, le triste marché sud-américain, les gros entremetteurs, riches à millions, mais nullement rassasiés, s'étaient tournés vers l'Angleterre.

Le fameux « Grand René » ou « René de Londres » avait indiqué le chemin à « Max le Rouquin », qui l'avait suivi de près.

Un ennui pourtant : toutes les Françaises ramassées dans les rues de la capitale anglaise, non seulement payaient l'amende, mais étaient immédiatement expulsées. Il fallait parer au danger. C'est alors que s'institua — Max devait en être l'un des grands mandataires, sinon l'inventeur — cet autre marché : celui des mariages blancs. On mariait la future « péripatéticienne » à quelque clochard tenté par le gain d'une ou deux livres ou à quelque marin de passage, lesquels s'empressaient de disparaître, ayant conféré, selon l'esprit du contrat, leur nationalité anglaise à leur épouse d'aventure.

Aux approches de 1936, pourtant, celui qui avait réalisé tant de bénéfices derrière la fausse façade de son... négoce de bijouterie, subissait une forte éclipse. Il était durement « concurrencé ».

Aussi bien, eut-on les meilleures raisons de rechercher son assassin dans une des bandes rivales, dans les « ex-entourages » de Lechevallier, Ballada et plus spécialement de celle qui avait été « Fifi la Française », morte étranglée à l'aide d'un bas de soie.

Là-bas, dans Soho, nos amis Landler et Midler — le premier connaissait à fond la langue verte de nos faubourgs — s'en allèrent de bar en bar...

Deux suspects

C'est ainsi que fut établi — très simplement, somme toute — que deux trafiquants — et eux seulement — n'avaient pas été revus dans le milieu londonien depuis le lendemain du jour où l'on avait découvert, sur une route du Hertfordshire, le cadavre éventré de « Max le Rouquin ». Ces deux disparus, s'était un notoire souteneur pris en charge par nos collègues anglais sous le nom d'Edouard Lacroix et son amie Suzanne Bertron.

Où pouvaient s'être réfugiés — s'ils étaient les assassins — ces deux indésirables Français... sinon à Paris ?

Landler et Midler pénétrèrent, dès le lendemain de cette constatation, dans un immeuble de la rue des Saussaies. Le « Cinquième étage » les accueillit fraternellement, en vertu de cette vieille amitié qui lie entre elles les deux polices.

— Lacroix ? Lacroix ?

Notre chef, le commissaire divisionnaire Belin, réfléchissait.

En vérité, ni à lui, ni à mes camarades, pas plus qu'à moi-même, ce nom ne rappelait quelque chose. Mais Landler et Midler sourirent. Ils se rappelaient le dossier « Max le Rouquin », réuni en vingt-quatre heures. Ils étaient optimistes. Et ils avaient raison. Quelques coups de téléphone, la mise en train de notre mécanisme d'informations et nous apprenions que Lacroix et Suzanne Bertron étaient descendus dans un hôtel de la rue Mazagran.

Un hôtel que je connais bien.

C'est celui où devaient vivre, quelques jours avant l'attentat de Marseille, les Oustachis assassins du roi Alexandre de Yougoslavie et du ministre Louis Barthou. Celui aussi qu'habita le célèbre Barjonet, lui, « l'Arsène Lupin des châteaux historiques », dont j'aural prochainement l'occasion de raconter la tragique aventure.

Le divisionnaire Belin, mon collègue Bézard et moi-même, nous voici dans le hall de cet établissement peu destiné. Le couple est sorti. Nous n'aurons pas à l'attendre bien longtemps. Le voici qui rentre. Nous poussons l'homme et la femme dans notre voiture et en route pour le siège de la première brigade de police mobile, rue Boyer.

Ses papiers étaient parfaitement en règle. Trop en règle peut-être. C'est ce que nous pensions. L'avenir devait nous donner raison.

Une reine trop aimée

— Vous connaissiez « Max le Rouquin » ?

— C'est possible, répondit Lacroix. Mais certainement pas sous ce nom-là. Je suis comédien français. A Londres, je ne fréquentais guère que mes compatriotes.

Il mentait incontestablement. Mais ses mensonges ne pouvaient que nous servir. Aussi furent-ils exactement enregistrés. Sans doute se rendait-il compte de notre scepticisme, car pour nous mieux convaincre, il n'hésita pas à utiliser un stratagème assez original.

Sortant d'un paquet de cigarettes anglaises une reproduction photographique de la Reine Mary, faisant partie d'une série publicitaire offerte par la marque, le pseudo-Lacroix la porta à ses lèvres et l'embrassa avec vénération.

« Ma chère Souveraine ! »

Il en fallait davantage pour nous persuader de sa nationalité canadienne. Et c'est sans surprise que nous apprîmes peu après par l'identité judiciaire, que notre homme, bien qu'il le niât, n'était autre qu'un forçat évadé de Saint-Laurent-du-Maroni, Roger-Marcel Vernon.

Pour quelles raisons, exactement, le bagnard évadé Vernon, rôtissait de Soho, en sapa-t-il le Roi, Max le Rouquin ?

On n'a jamais pu l'établir vraiment. La scène du meurtre, dans la maison de Little New Port Street, où Suzanne Bertron louait ses discutables charmes, avait été sauvage. Max, après une courte lutte où il avait eu l'avantage, s'était effondré, le ventre traversé de projectiles sous les yeux de la femme et de la « petite bonne ».

— Une histoire d'argent, affirma Vernon, qui, jugé en France, fut condamné à dix ans de réclusion.

Il ne révéla jamais rien de plus sur le différend qui l'opposait à sa victime.

L'humour anglais devait avoir l'occasion de se manifester à la Cour d'Assises. Un juré ayant manifesté son étonnement qu'un de ces curieux témoins venus de Londres, ne soit pas lui aussi arrêté, le détective anglais Sharpe, qui déposait, répliqua :

— Mais, il fallait bien que nous en laissions un bien libre pour l'avoir comme témoin.

J'ajoute que Suzanne Bertron qui s'était mariée à Londres, alors qu'elle l'était déjà en France, fut poursuivie et condamnée, elle, pour bigamie.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Edmond Bascou. Reproduction, même partielle, interdite.)